

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - sciences de l'information et des bibliothèques

Spécialité - cultures de l'écrit et de l'image

La Bibliothèque privée de Victor Vermorel à Villefranche-sur-Saône.

Stacy Lelonge

Sous la direction de Christian Sorrel
Professeur d'histoire contemporaine – Université Lyon II

Remerciements

Pour commencer, je souhaite remercier mon directeur de mémoire, monsieur Christian Sorrel, qui a su guider la démarche de mon travail et a patiemment accepté mon changement de sujet en cours d'année.

En second lieu, je remercie vivement tous ceux qui ont lu la patience de me lire, de me corriger et de me conseiller, en particulier Julie Ameline, sans qui je n'aurais pas eu le courage de me détourner de mon premier sujet. Un immense merci aussi à Marion Filloque, et à ma mère.

Merci à Aurélien Vaurette, pour m'avoir aidé à plusieurs reprises durant mon enquête sur la bibliothèque et pendant l'écriture de quelques paragraphes difficiles.

Merci aussi à Philippe Branche, qui m'a permis d'accéder aux photographies de la Maison du Patrimoine de Villefranche et qui m'a fourni de nombreux renseignements au sujet de la Station viticole.

Enfin, merci mille fois au secteur patrimoine de la Médiathèque Pierre Mendès-France de Villefranche-sur-Saône : à Laurence Petit et Françoise Texier, qui ont toutes deux pris beaucoup de leur temps pour me guider dans mes recherches, me conseiller et me corriger.

Résumé :

Victor Vermorel est un personnage encore méconnu sur de nombreux points. En premier lieu, sa bibliothèque n'a aujourd'hui fait l'objet d'aucune étude précise. Pourtant, il s'agit des collections de l'un des plus grands industriels de l'histoire de Villefranche-sur-Saône. Son œuvre, sa carrière et ses actions ont rayonné jusqu'à l'international. D'autre part, sa bibliothèque, par sa densité et sa richesse, forme l'un des plus beaux trésors patrimoniaux de la Médiathèque Pierre Mendès-France et de la ville. C'est l'occasion ici, par cette première approche, d'en découvrir un peu plus, à la fois sur le personnage, mais aussi sur ce que pouvait être une bibliothèque privée et savante au XIX^e siècle.

Descripteurs : XIX^e siècle, bibliothèque privée, Villefranche-sur-Saône, Victor Vermorel

Abstract :

Victor Vermorel is a character unknown on many points today. In first plan, his library doesn't have studied anymore. However, these are the collections of one of the bigger industrial of history of Villefranche-sur-Saône. His work, his career and his actions are recognized in the international. On the other hand, his library, by its density and wealthy, is one of the most beautiful patrimonial treasure of the Médiathèque Pierre Mendès-France and of the town. This is the occasion, by this first approach, to discover a little more about the character but also about what could be a private and learned library at XIXth century.

Keywords : XIXth century, private library, Villefranche-sur-Saône, Victor Vermorel

Droits d'auteurs

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.
--

Sommaire

SOMMAIRE	5
SIGLES ET ABRÉVIATIONS	7
INTRODUCTION.....	9
PARTIE I : VICTOR VERMOREL OU LA NAISSANCE D'UNE LÉGENDE CALADOISE	13
Chapitre I : Une histoire de Villefranche à la fin du xix^e siècle : quels contextes ?.....	13
<i>A – Villefranche : d'une florissante cité du Moyen-Age... ..</i>	<i>13</i>
<i>B – ... à une indépendante ville ouvrière.</i>	<i>15</i>
1) Le contexte économique.....	16
2) Le contexte social et politique.....	18
Chapitre II : Victor Vermorel, un scientifique philanthrope, homme de son temps.....	20
<i>A - De la naissance de Victor, à son engouement pour le monde agricole.</i>	<i>21</i>
1) L'enfance	21
2) Le début d'une carrière agricole	22
3) L'engagement pour la viticulture beaujolaise.....	23
<i>B - Vermorel, le scientifique philanthrope</i>	<i>25</i>
1) La Création de la Station viticole	25
2) Vermorel, auteur, éditeur, vulgarisateur.....	31
<i>C - Vermorel, de l'industriel à l'homme politique.....</i>	<i>34</i>
1) Les usines Vermorel	34
2) Une importante carrière politique	36
PARTIE II : LA CONSTRUCTION D'UNE AMBITIEUSE BIBLIOTHÈQUE	39
Chapitre I : L'organisation à la bibliothèque	39
<i>A – Le classement des ouvrages</i>	<i>40</i>
1)Le choix d'un classement : le système de classification décimale .	40
2)Le classement des ouvrages et périodiques selon le système décimal	43
<i>B – L'organisation de l'espace à la bibliothèque</i>	<i>45</i>
1) D'aménagements en aménagements.....	45
2) Le rangement des ouvrages et périodiques	50
<i>C – Les commandes et réceptions d'ouvrages à la bibliothèque</i>	<i>54</i>
1) Les processus d'acquisition d'ouvrages de la bibliothèque	54
2) Imprimeurs et relieurs	55

Chapitre II : La vie à la bibliothèque : son rôle au sein de la Station	57
<i>A – Quels buts à cette bibliothèque ?</i>	57
1) Les recherches et travaux menés à la bibliothèque	58
2) Les relations avec le public extérieur	60
<i>B – Le personnel de la bibliothèque</i>	64
1) Les agents	65
2) Vermorel et sa bibliothèque	68
<i>C – L'évolution et l'enrichissement de la bibliothèque</i>	73
PARTIE III : QUEL VISAGE DONNER À CETTE BIBLIOTHÈQUE : SON CONTENU ET SON INTÉGRATION DANS LE PATRIMOINE LOCAL AUJOURD'HUI	77
Chapitre I : Une bibliothèque d'une grande valeur	77
<i>A – Un contenu très diversifié</i>	77
1) Quelle identité générale pour cette bibliothèque ?	77
2) Les Sciences agricoles et leur place dans la bibliothèque	79
3) Les périodiques	84
<i>B – Des collections remarquables</i>	86
1) Les ouvrages d'Histoire et d'Histoire locale	88
2) Les ouvrages de Science	93
3) Les ouvrages autour de la Viticulture	96
Chapitre II : La bibliothèque après Vermorel	98
<i>A – Qu'advient-il de la bibliothèque à la mort de son créateur et possesseur ?</i>	98
1) De 1927 à 1965, la Station reprise de main en main	98
2) De 1965 à aujourd'hui, une série de déménagements pour la bibliothèque	100
<i>B – Les opérations de valorisation autour du fonds Vermorel</i>	106
CONCLUSION	109
SOURCES	113
BIBLIOGRAPHIE	119
LISTE DES OUVRAGES ANCIENS ISSUS DU FONDS VERMOREL, CITÉS DANS LE TEXTE	123
ANNEXES	125
INDEX DES GRAPHIQUES	145
TABLE DES ILLUSTRATIONS	147

Sigles et abréviations

ACORD : Agence de Coopération Régionale pour la Documentation

BU : Bibliothèque universitaire

BM : Bibliothèque municipale

BN : Bibliothèque nationale

CM : Conseil municipal

OIB : Office international de Bibliographie

PLM : Paris-Lyon-Marseille

SFIO : Section française de l'Internationale ouvrière

SIGB : Système intégré de gestion des bibliothèques

UIVB : Union Interprofessionnelle des vins du Beaujolais

dir. : directeur

éd. : édition

p. : page

pp. : pages

s.d. : sans date

s.l : sans lieu

t. : tome

vol. : volume

Nota Bene :

Les sources ont été transcrites avec exactitude, il est donc normal de voir des fautes d'orthographe et de conjugaison dans certaines d'entre elles.

INTRODUCTION

La France du XIX^e siècle connaît de profonds bouleversements tant sur le plan politique que sur le plan social mais aussi culturel. Vermorel naît en 1848. Sa vie se construit au rythme des évolutions de la société, au moment où tout s'enregistre mais où rien n'est encore accompli. Il a su saisir sa chance, dans une période où les grandes innovations fleurissent de toutes parts. Homme d'opportunités, c'est un artisan intelligent et ambitieux devenu patron bourgeois, paternaliste et philanthrope. L'étude de sa bibliothèque privée est l'occasion pour nous d'être d'une part plongés au cœur des problématiques du siècle, mais aussi de découvrir un personnage emblématique de son temps.

Dans un premier temps, penchons-nous un peu plus précisément sur l'état des bibliothèques françaises à l'époque de notre homme. Dans quel environnement et quelle époque, Vermorel constitue-t-il sa bibliothèque ?

Si l'on se réfère à l'*Histoire des bibliothèques françaises*¹, on constate que les bouleversements du siècle n'ont pas épargné les bibliothèques. À la différence des autres pays, la France repart de zéro pour ce qui est de leur organisation. Les bâtiments ont été détruits pour beaucoup et les collections dispersées suite aux confiscations révolutionnaires. Il faut donc remettre de l'ordre. De gigantesques entreprises de triage et de catalogage - des manuscrits avant tout - ont donc parsemé le XIX^e siècle, avec plus ou moins de réussite. De plus, le traumatisme né de la Révolution de 1789 fait prendre une conscience aiguë de la nécessité de conserver. C'est pourquoi, peu à peu, des bibliothécaires exercent ce métier à part entière. Ce ne sont plus seulement des savants et des ecclésiastiques qui se chargent de la gestion des établissements, comme un simple divertissement à côté de leur profession régulière. Si pendant la majorité du siècle, les bibliothécaires ne bénéficient pas d'une véritable formation au sens où nous l'entendons aujourd'hui - à savoir l'étude approfondie du métier en amont et sa validation par un examen - le dernier quart du siècle voit naître une professionnalisation certaine du milieu. Les pratiques de classification et de rédaction de catalogues sur fiches, imposées dès 1803, sont exercées avec de plus en plus de sérieux et de minutie, en même temps que les notions de bibliographie et de bibliothéconomie apparaissent. Ce n'est qu'en 1879, qu'un premier diplôme, le certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaire (CAFB), est nécessaire pour prétendre exercer la profession dans les bibliothèques universitaires (BU), puis, en 1887, dans les Bibliothèques municipales classées.

Outre la constitution progressive du métier, le XIX^e siècle voit aussi naître d'autres évolutions. Dans la période de 1855 à 1885, on voit apparaître les bibliothèques populaires, créées afin de satisfaire un public de plus en plus alphabétisé et non érudit. Le prêt y est accordé et les bibliothécaires sont le plus

¹ VARRY Dominique, *Histoire des bibliothèques françaises*, Paris : éd. du Cercle de la Librairie, 2009, 4 vol., t.3

souvent des débutants. Elles sont nettement distinguées des bibliothèques universitaires et municipales, destinées principalement à un public de chercheurs et d'étudiants et à la conservation des documents. Dans les BU, seuls les étudiants et chercheurs peuvent emprunter et les règles de classement et de rangement sont plus strictes : il faut timbrer, numéroter et inventorier chaque ouvrage à son entrée dans la bibliothèque. Enfin, en ce qui concerne les BM, l'évolution est très lente. Personne ne doit s'approcher des livres. Seul le bibliothécaire est en mesure de prendre et de reposer un livre sur son étagère. De plus, le prêt n'est pas consenti, et s'il l'est, c'est le plus souvent sous autorisation exceptionnelle. Cela devait, dans l'esprit de l'époque, être réservé aux cabinets de lecture, destinés à un public populaire. D'autre part, les budgets sont très faibles et le temps manque. Les ouvrages, qui se devaient d'être classés par matières, selon les cinq grandes catégories définies par Brunet² – Théologie, Histoire, Belles-Lettres, Jurisprudence, Sciences et Arts – sont peu à peu classés par format, afin de gagner du temps. Les catalogues sont très négligés et le récolement presque inexistant. Si le catalogage des collections au lendemain de la Révolution de 1789 est apparu comme une nécessité, aucune méthode ni règles précises n'ont été déterminées pour le faire. Le processus est donc très lent et n'est véritablement engrangé que dans la seconde moitié du siècle. La Bibliothèque Nationale (BN), pour sa part, ne publie ses premiers catalogues qu'en 1897.

Enfin, selon Philippe Vallas³, les bibliothèques du XIX^e siècle en France ne possèdent pas de réelle politique d'acquisition. Le manque de temps et de personnel qualifié en est encore la cause. Bien que la France soit une des premières à se doter de BM, au début du siècle, elle se trouve très vite en retard en comparaison de nations comme la Grande-Bretagne ou les États-Unis, qui sont pourtant plus tardifs à mettre en place ces établissements. On s'attache avant tout à la mise en ordre des collections, au détriment de leur enrichissement. Les ouvrages qui arrivent dans les établissements sont le plus souvent issus de dons ou d'échanges. Les seuls achats se concentrent avant tout sur les livres anciens, laissant de côté tout ce qui a trait au domaine scientifique. De plus, les crédits, alloués par la municipalité sont très faibles, si ce n'est dérisoire en comparaison d'autres pays. À partir de 1830, cependant, les bibliothèques bénéficient de l'aide de l'État, afin de compléter, par souscriptions, ces crédits. Elles disposent ainsi de trois sources d'aide à l'acquisition des ouvrages, avec la municipalité et les donateurs privés. Entre 1830 et 1884, les collections connaissent donc un enrichissement certain. Mais malgré ces aides, l'accroissement est de nouveau en baisse entre 1885 et 1890, les budgets étant de plus en plus faibles et les dons assez pauvres.

L'image des bibliothèques françaises à la fin du XIX^e siècle n'est donc pas au beau fixe. Toutefois, c'est à cette période que les fondements du métier de

² Il s'agit ici de la « classification des libraires de Paris », système commun imposé aux bibliothécaires et aux libraires. Cette classification est dite « approuvée » par Jean-Charles Brunet dans son *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, publié en 1810. Mais elle a été fixée en réalité par Gabriel Martin au début du XVIII^e siècle.

³ VALLAS Philippe, « Bibliothéconomie, théorie et pratique », in VARRY Dominique (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, t.3, Paris, 2009, pp. 323-348

bibliothécaire, du fonctionnement des établissements selon des règles précises, du catalogage et du rangement des collections se sont durablement établis. De plus, une première administration centrale et la création d'une inspection des bibliothèques sont organisées par l'État, sous la Monarchie de Juillet. Enfin, outre les aspects négatifs que nous avons abordés, le XIX^e siècle, et surtout dans son dernier quart, est aussi la période de diversification et de spécialisation des bibliothèques. La Troisième République s'emploie d'abord à rattraper le retard de la France dans l'enseignement supérieur par la réhabilitation des universités qui avaient disparues sous la Révolution. Cette opération passe alors majoritairement par la constitution de BU. Mais d'autres bibliothèques apparaissent aussi dans les établissements administratifs. Il ne faut pas négliger également celles des instituts religieux ou encore celles des sociétés savantes. Ces dernières requièrent d'ailleurs notre attention particulière.

La fin du siècle voit l'apparition de nombreuses fondations savantes nouvelles, notamment dans les domaines de l'Histoire, de l'Histoire naturelle ou encore de l'Agriculture. Il existe alors deux types de sociétés : les sociétés parisiennes, à vocation plus thématique et qui se concentrent sur un sujet en particulier, et les sociétés provinciales, qui elles, mettent en avant leur identité régionale. La plupart de ces sociétés se constituent une bibliothèque, dans le but de « rechercher », « conserver », « étudier » et « publier » pour reprendre les termes utilisés par Frédéric Barbier⁴. Non seulement elles entretiennent des collections, mais en plus elles sont elles-mêmes éditrices, publiant des mémoires, des bulletins, voire même des monographies d'envergure. Ces collections sont un moyen pour elles de se concrétiser : elles forment le symbole de leur activité et sont directement utiles aux membres de la société, voire même à un public savant extérieur. Ainsi, ces bibliothèques sont souvent le reflet même de la réussite ou de l'échec de la société.

Ces bibliothèques savantes ont joué un grand rôle dans les provinces. Parfois, les BM y étaient encore inexistantes ou trop peu développées. Ces sociétés ont donc permis de jouer le rôle d'acquéreur et de conservateur de collections régionales qui auraient sans elles disparues. Mais comment se constituaient-elles ? Le plus souvent, elles ont pu naître grâce à un membre de la société qui fait le don de sa bibliothèque à la fondation. Il s'agit alors d'érudits, la plupart du temps, au profil de bourgeois fortuné et qui ont pu amasser des collections de grandes valeurs, notamment en ce qui concerne l'histoire locale ou régionale.

Victor Vermorel pourrait vraisemblablement être apparenté à l'un d'entre eux. Certes, il n'a pas légué sa bibliothèque à une société savante à proprement parler, bien qu'il fasse parti de plusieurs d'entre elles. Toutefois, il est le créateur d'une Station viticole, organisme scientifique destiné à l'étude approfondie des vignes, à Villefranche-sur-Saône, sa ville d'origine. Il décide alors, dès le début, d'enrichir le bâtiment de ses propres collections. Peu à peu, au fil des années, cette bibliothèque s'est enrichie, jusqu'à former l'une des activités les plus

⁴ BARBIER Frédéric, « Les bibliothèques de sociétés savantes », in VARRY Dominique (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, t. 3, Paris : éd. du Cercle de la Librairie, 2009, p. 603.

importantes de la Station. De plus, elle s'est ouverte à un public extérieur et à servi à mener de nombreuses recherches ayant abouties à des publications importantes. La Station viticole pourrait ainsi être assimilée à une société savante, dans le sens où elle regroupe des experts menant des travaux de recherche dans le but de faire progresser la connaissance dans le domaine de la viticulture et plus largement, de l'agriculture. L'étude de cette bibliothèque pourra donc sans conteste se faire en comparaison de ces bibliothèques savantes.

Mais si ce premier axe guide, dans un premier temps, le cheminement de notre travail, nous pouvons néanmoins nous concentrer sur un second point, qui formera ici l'essentiel de notre réflexion.

En effet, en quoi l'étude de la bibliothèque privée de Victor Vermorel est-elle intéressante ? Qu'est-ce qui fait aujourd'hui qu'elle retient notre attention ? Vermorel fut un personnage très important pour la ville de Villefranche. Industriel de renom, il a joué un rôle essentiel dans l'essor économique et l'image de la ville à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. Aujourd'hui, Villefranche tente encore de mieux connaître ce personnage, autour duquel persiste encore beaucoup de mystères. Peu de documents attestent de sa personnalité. Nous pouvons nous former une image d'ensemble de ce qu'il a pu être grâce à son entreprise et tout ce qu'il a accompli autour. Seul persiste le souvenir de ce qu'il a apporté à sa région et à sa ville en son temps et surtout de ce qu'il a légué. Pour une grande partie, ce legs n'est autre que sa bibliothèque, actuellement conservée à la Médiathèque Pierre Mendès-France de Villefranche. Comment la ville porte-t-elle ce patrimoine aujourd'hui ? Pourquoi Vermorel fascine-t-il encore les habitants de Villefranche et de la région ?

L'étude de sa bibliothèque est peut-être ici un moyen de se rapprocher du personnage. Qu'est-ce que la conception, l'organisation et la gestion d'une bibliothèque peut nous apprendre de quelqu'un ? Surtout, et ce sera là notre réflexion principale : la bibliothèque de Victor Vermorel est-elle véritablement le reflet de son créateur ?

Nous commencerons notre travail par l'étude de la ville de Villefranche, afin de déterminer les divers contextes qui jalonnaient la ville à la fin du XIX^e siècle, pour ensuite nous attarder sur Vermorel lui-même et sa carrière à multiples facettes. Notre seconde partie sera ensuite consacrée à l'étude de la bibliothèque en elle-même, et plus particulièrement à ses débuts. Nous observerons quelles ont été ses évolutions, ses objectifs mais aussi son organisation. Nous verrons alors quelle gestion en faisait Vermorel et quel rapport il entretenait avec ses collections. Enfin, dans un dernier temps, nous nous attarderons plus précisément sur le contenu de la bibliothèque et sur ce qui nous est parvenu aujourd'hui. Nous verrons également ce qu'il est advenu de la bibliothèque à la mort de Vermorel et comment les collections se sont retrouvées à la Médiathèque de Villefranche. Pour terminer, nous verrons quelles actions sont aujourd'hui entreprises pour la valorisation de la bibliothèque et ce que cela nous dévoile à propos de Vermorel.

PARTIE I : VICTOR VERMOREL OU LA NAISSANCE D'UNE LÉGENDE CALADOISE

Afin de mieux comprendre d'où vient Victor Vermorel et sa bibliothèque, et pour mieux situer les multiples contextes qui ont permis l'essor fulgurant de ce personnage, il est important de s'attarder un moment sur l'histoire de Villefranche. C'est pourquoi nous commencerons notre réflexion ainsi. Nous enchaînerons ensuite par le récit de la vie de Victor Vermorel, dans le but de mieux cerner le personnage qui a fondé, enrichi et divulgué la bibliothèque qui forme l'objet de notre travail.

CHAPITRE I : UNE HISTOIRE DE VILLEFRANCHE À LA FIN DU XIX^E SIÈCLE : QUELS CONTEXTES ?

Si Victor Vermorel a vécu à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e (1848-1927), il ne serait cependant pas cohérent de ne s'arrêter que sur l'histoire de Villefranche à cette période. Il est donc important de commencer par un bref historique de la ville depuis sa naissance, afin de mieux connaître ses origines, son évolution et son identité, et ainsi mieux saisir pourquoi et comment la ville est devenue ce qu'elle était à la fin du XIX^e siècle. Nous nous intéresserons ensuite plus particulièrement à la période durant laquelle a vécu notre homme.

A – Villefranche : d'une florissante cité du Moyen-Age...

Villefranche est née tard, bien plus tard que ses consœurs Mâcon au nord et Lyon au sud. À leur arrivée en Gaule lyonnaise, les Romains ne l'ont ni trouvée, ni construite. Ce n'est qu'au XII^e siècle, vraisemblablement vers 1140, que la cité fut créée *ex nihilo*, à la frontière du Beaujolais et de la Dombes. Humbert III, seigneur de Beaujeu, décide de fonder une cité pour résister et faire face à la concurrence de ses ennemis, les archevêques-comtes de Lyon. La ville est établie près de la rivière Morgon et tenue à distance raisonnable de la Saône afin d'éviter les inondations. L'emplacement ne semble pourtant pas très judicieux à première vue : le cœur de la nouvelle cité se trouve dans une sorte de cuvette formée par deux grandes pentes, qui seront d'ailleurs à l'origine du nom donné aux habitants de Villefranche : les Caladois (du mot latin *calada* : « rue à galets en pente »). Mais la présence du Morgon permet de soutenir un éventuel siège et le grand chemin de Bourgogne qui traverse la ville et relie la Champagne à l'Italie du Nord fait dès lors et déjà de la petite localité un futur bon atout commercial. Les seigneurs de Beaujeu font ériger des remparts autour de la ville et établissent une charte,

confirmée et écrite en 1260 par Guichard IV⁵, aujourd'hui conservée dans le bureau du maire de Villefranche.

Cette chartre accorde de nombreux privilèges sociaux et fiscaux aux nouveaux habitants. Il s'agit d'attirer la population des régions alentours pour peupler la jeune cité. Exemptions fiscales, dispenses de service militaire, dons de terrains sont donc entre autres accordés. La ville des Beaujeu est alors une « ville franche », désignation attribuée au Moyen Age lorsqu'un seigneur accordait des franchises aux migrants pour fonder et accroître une colonie.

Très vite, Villefranche devient une cité de bourgeois commerçants. Elle développe le commerce de la toile de chanvre et du lin et en devient le centre d'approvisionnement. On y vient de toute la France, et principalement du Midi.

Au temps de la période perturbée qu'est le XIV^e siècle, avec ses épidémies et ses difficultés économiques, Villefranche, elle, est en pleine expansion. Contrairement aux autres cités de la région, la ville connaît une ère assez paisible. C'est pourquoi, en 1400, lorsque le dernier sire de Beaujeu Edouard II, couvert de dettes, passe le flambeau aux Bourbons, on découvre que Villefranche a supplanté Beaujeu. Pierre et Anne de Bourbon la désignent alors capitale du Beaujolais.

En 1523, François Ier nomme Villefranche baillage royal par décret, suite à un conflit avec les Bourbons. La cité n'est donc plus sous l'autorité des seigneurs mais régie par des officiers au nom du roi. Le décret permet donc à Villefranche de voir arriver sur son sol une classe aisée et savante. En plus d'être toujours le centre de commerce des toiles, Villefranche gagne alors le statut de ville intellectuelle. En 1680, elle devient la cinquième ville à fonder une Académie en France. Celle-ci est approuvée officiellement par Louis XIV en 1695. D'autre part, la ville s'est aussi spécialisée dans le tissage du coton. Avec les blanchisseurs, les tisseurs représentaient à la veille de la Révolution près du quart de la population de la ville. Ainsi, durant le siècle des Lumières, Villefranche est reconnue non seulement pour son commerce, mais aussi pour son niveau de vie élevé qui se manifeste clairement à travers la richesse architecturale de ses nombreuses et grandes demeures bourgeoises.

De même que Villefranche n'a pas eu trop à souffrir du siècle des épidémies, elle a peu subi les conséquences de la Révolution en comparaison de Lyon ou des autres villes alentours. Même si elle n'échappe pas aux transformations militaires, religieuses et politiques, aucun grand épisode sanglant ne vint l'affecter. Elle hérite même, de cette période, du titre de chef-lieu de district, autrement dit de Sous-préfecture. Les dégâts les plus importants à Villefranche pendant la Terreur eurent lieu à Notre-Dame des Marais⁶, la cathédrale, devenue Temple de la Raison, qui avait déjà été partiellement détruite lors d'une bataille contre les Huguenots au XVI^e siècle.

Peut-être par sa création tardive, Villefranche a toujours subi l'histoire différemment des autres cités de la région. Elle n'a pas toujours été aussi

⁵ Lointain successeur d'Humbert III

⁶ Collégiale dont la construction s'est étalée sur un siècle et demi. Elle fut achevée au début du XVI^e siècle.

florissante que pourrait le laisser penser ce court historique du Moyen-Âge à la Renaissance, mais elle s'est toujours relativement bien sortie, si ce n'est échappée, des grandes crises qui ont jalonné l'histoire de la France. Elle a connu des batailles sur son sol aux XIV^e et XVI^e siècles mais s'est reconstruite. Le petit peuple s'est rebellé à la fin de l'Ancien Régime, mais pas assez pour qu'il y ait des conséquences. Durant le Premier Empire, son industrie textile a été ruinée à cause du Blocus Continental jusqu'en 1814, mais elle a repris aussitôt son commerce ensuite.

Villefranche a toujours vécu du commerce, puis comme nous allons le voir, de l'activité industrielle. C'est grâce à cela, et grâce à sa position géographique – ni trop proche, ni trop éloignée de Lyon et de Mâcon –, qu'elle a réussi à conserver son indépendance vis-à-vis des deux grandes cités qui l'entourent.

B – ... à une indépendante ville ouvrière.

Jusqu'en 1848, Villefranche ne reste cependant qu'une ville modeste, malgré son statut de capitale du Beaujolais. Elle est moins peuplée que d'autres villes du département. Mais au cours du XIX^e siècle, elle connaît sa plus grande transformation, grâce à la révolution industrielle. Plus que les autres villes semblables du département, la commune de Villefranche a pu saisir l'opportunité de cette révolution pour en tirer profit. Les études ayant été faites à propos de la ville s'accordent toutes pour mettre en avant deux événements majeurs survenus au milieu du XIX^e siècle et qui ont bouleversé le quotidien de Villefranche.

Le premier se déroule en 1853, quand le conseil municipal décide la fusion de la ville avec les quartiers alentours, à savoir la commune de Béligny et des quartiers des communes voisines d'Ouilly, Gleizé et Limas. Villefranche voit donc sa population presque doubler : elle passe de 4 374 habitants au début du siècle à 7 769 habitants en 1851 et à 11 686 en 1856⁷.

Puis, l'année suivante, en 1854, une gare est construite à Villefranche. La révolution des transports avait déjà permis à la ville de faire ériger en 1831 un pont suspendu au-dessus de la Saône, de laquelle Villefranche s'est ensuite rapprochée grâce à l'adjonction de la commune de Béligny en 1853 afin de relier le Beaujolais à la Dombes. En 1839, un port avait aussi été créé sur la rive droite de la Saône et était devenu vite indispensable pour le commerce avec Lyon. Enfin, elle avait fait construire des routes départementales à partir de 1832 pour faciliter le transport des marchandises. Avec cette gare, Villefranche se trouve alors sur la ligne Paris-Lyon-Marseille (PLM) et va d'un coup s'ouvrir massivement aux échanges transrégionaux.

Ces deux événements marquent véritablement un tournant dans l'histoire de la ville puisqu'ils vont non seulement la transformer mais aussi la propulser. C'est sans compter aussi l'intervention du maire Boiron, en fonction de 1851 à 1864,

⁷ ASSOCIATION POUR LA PROMOTION DE VILLEFRANCHE, *Regard sur Villefranche-sur-Saône*, Villefranche-sur-Saône : Association pour la promotion de Villefranche, 1986, p. 177

qui, de part sa politique d'urbanisme, réaménage le territoire de Villefranche du tout au tout. Il fait notamment aérer le centre de la ville par la percée de grandes artères, restaurer la cathédrale Notre-Dame des Marais et construire un cimetière, ainsi qu'un prestigieux collège de Jésuites. La ville a toujours vécu de son commerce, mais dans la seconde moitié du XIX^e siècle, elle est donc prête à accueillir pleinement l'activité industrielle.

Nous allons donc maintenant nous pencher sur deux contextes majeurs de la ville à cette époque : le contexte économique - en se concentrant plus particulièrement sur les deux aspects qui ont fait la richesse et la renommée de la ville -, puis les contextes social et politique. Nous laissons de côté volontairement certains aspects de l'histoire de la ville comme la religion, l'enseignement ou encore la santé, car ils seront peu utiles pour la suite de notre réflexion.⁸

1) *Le contexte économique*

a) Les industries

Le tissage du coton qui s'était développé au XVIII^e siècle à Villefranche, disparaît après 1850. C'est aussi le déclin des tanneries et des indiennes⁹ qui avaient fait autrefois la richesse de la cité. Mais d'autres activités textiles prennent la relève dont le blanchiment, la retorderie ou la confection, avec notamment le négoce de la doublure de fil ou de coton. C'est d'ailleurs un ouvrier d'une maison de doublure à Villefranche, Joannès Sabot, qui, en 1888, a l'idée d'inventer ce qui deviendra le célèbre « bleu de travail ». En 1890 on voit aussi apparaître une usine spécialisée dans le coton hydrophile à l'initiative de Benoît Mulsant, qui, depuis 1880, en est l'un des premiers fabricants en France. Mais surtout, l'activité qui a fait le renom mondial de la ville dans l'industrie textile du XIX^e siècle n'est autre que la teinturerie, qui se développe dans les années 1870-1890.

Au milieu du XX^e siècle, Villefranche est une ville du textile. Cette industrie représente alors la principale activité de la ville. Mais ce n'est pas la seule.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, deux hommes importants, Nicolas Bonnet et Victor Vermorel, introduisent la métallurgie à Villefranche, et en font le second pilier de son activité industrielle.

Bonnet, maréchal-ferrant taillandier originaire de Gleizé déplace ses petits ateliers de mécanique à Villefranche dans les années 1840. Ses enfants achètent à leur tour d'autres terrains et y aménagent de nombreux ateliers. L'entreprise Bonnet est alors définitivement ancrée à Villefranche. Nicolas et son fils Pierre conçoivent et fabriquent d'abord des machines et équipements pour le traitement du coton. Puis, Pierre Bonnet et ses fils se lancent dans la construction et la

⁸ Pour plus de renseignements à ce sujet, voir ASSOCIATION POUR LA PROMOTION DE VILLEFRANCHE, *op.cit.*

⁹ Une indienne est une étoffe de coton peinte ou imprimée, fabriquée d'abord en Inde, avec des motifs inspirés par l'art oriental. Les indiennes servaient à fabriquer ces étoffes, et on été importées à Villefranche par Dardel et Théodore Braun en 1768.

réparation de machines agricoles. Ils innovent aussi dans l'industrie du textile en équipant les usines de machines telles que les merceriseuses, qui permettaient de donner au coton un brillant qui rappelait la soie. François Bonnet, l'un des fils de Pierre, perpétue la fibre innovatrice de la famille par l'invention de nombreuses machines pour l'alimentation, puis de machines à laver le linge et la vaisselle et surtout d'équipement pour l'industrie frigorifique.

Victor Vermorel, quant à lui, se spécialise dans les machines agricoles, et plus particulièrement dans le domaine de l'agriculture. Toutefois, nous détaillerons l'activité de l'entreprise un peu plus tard, dans le chapitre que nous consacrerons à la personnalité de Vermorel.

Enfin, Villefranche est aussi une ville qui mise sur l'industrie alimentaire. Cette activité se développe essentiellement à partir du début du XX^e siècle avec la création de la célèbre Blédine, poudre alimentaire pour bébé, par le pharmacien Joseph Jacquemaire en 1906. La société va prendre par la suite le nom de Blédina, aujourd'hui rachetée par Danone et reconvertie dans la biscuiterie.

Au XIX^e siècle, Villefranche devient donc peu à peu une cité plus ouvrière que commerçante. Au siècle suivant, la majorité de la population travaille en usine. Un recensement en 1856 montre que l'industrie représente déjà les deux tiers des emplois recensés, soit 69% de la population¹⁰.

Mais une singularité fait de Villefranche une commune différente, qui se détache des autres agglomérations ouvrières de même envergure : la population de la ville est certes sans conteste ouvrière mais garde des racines profondément rurales.

b) L'agriculture et le commerce

D'après le même recensement de 1856, l'agriculture tenait une place non négligeable : elle générait 10% des emplois. Pour une ville, et de surcroît pour une ville au XIX^e siècle, à l'heure de la révolution industrielle, c'est assez surprenant. Cela s'explique certainement par la fusion de 1853, durant laquelle des communes rurales ont été annexées à Villefranche. L'arrivée de travailleurs ruraux est en effet très importante dans la seconde moitié du XIX^e siècle dans la ville. Les métiers ruraux et artisanaux sont très représentés, même si nombre d'entre eux sont amenés à disparaître au cours du siècle suivant. De fait, au début du XX^e siècle, campagne et ville ne font qu'un et vergers et usines se côtoient encore dans le même quartier. Les alentours de Villefranche sont d'ailleurs restés très agricoles jusqu'au milieu du siècle.

Parmi ces professions rurales, l'une est devenue tellement caractéristique de Villefranche que, lorsqu'on évoque la ville, on ne peut s'empêcher de l'associer à

¹⁰ ACADÉMIE DE VILLEFRANCHE ET DU BEAUJOLAIS, *Villefranche-sur-Saône 1853-2005 : 150 ans de vie caladoise*, Villefranche-sur-Saône : Académie de Villefranche, 2007, p. 14

cette activité. Elle fait d'ailleurs, encore aujourd'hui, la fierté des Caladois : la viticulture.

Plus largement, il s'agit de la viticulture beaujolaise. Le vin est un produit cultivé depuis longtemps dans la région, mais c'est seulement au XVIII^e siècle que les vignes beaujolaises se font un renom à l'extérieur, avec l'achèvement d'un chemin qui reliait la Loire à la Saône. Plus tard, le passage de la ligne PLM par Villefranche, permet à la région d'accroître son commerce du vin. Villefranche devient alors le centre d'entrepôt et du marché des vins vers 1860. En 1897, on compte trente négociants en vins en gros à Villefranche et à la fin du XIX^e siècle, la Société des Grands Vins Pommier frères exporte sa production partout en France et dans ses colonies et protectorats tels que l'Annam ou le Cambodge, ainsi que dans toute l'Europe. En 1912, 15 547 tonnes de vins avaient été expédiées par voie ferrée.¹¹ De plus, Villefranche se voit doter, à partir de 1889, d'une Station viticole, créée par Victor Vermorel, ayant pour but de mener des recherches principalement autour des maladies de la vigne.

Aujourd'hui, Villefranche n'est plus considérée comme une place majeure du commerce du vin, mais elle a su reconverter son activité en se tournant vers le tourisme. D'une part avec la fête du Beaujolais nouveau qui a rendu célèbre le vignoble beaujolais dans le monde entier et qui se déroule pour une partie à Villefranche, mais aussi avec la route touristique des vins du Beaujolais qui fait parcourir les coteaux de la région. Le Beaujolais possède un vignoble de vingt milles hectares qui s'étend sur cinquante-cinq kilomètres du nord au sud et produit avec son gamay noir à jus blanc environ 160 millions de bouteilles à l'année¹². Cela peut paraître modeste en comparaison des 245 000 hectares et des 2 milliards de bouteilles en moyenne à l'année du Languedoc-Roussillon¹³. Toutefois la qualité de son vin fait d'elle une région viticole réputée.

Ainsi, grâce à l'installation de la gare, Villefranche s'ouvre aux échanges de manière spectaculaire. Cela lui permet d'engranger sa propre révolution industrielle, mais aussi commerciale – la ville canalise de nombreux flux, dont celui du vin. Mais à présent, il est temps de se pencher sur le contexte social et politique dans lequel cet essor a pris forme.

2) *Le contexte social et politique*

À Villefranche, l'arrivée de la Troisième République en 1870 est bien accueillie. La ville s'était d'ailleurs reconnue républicaine bien avant. Mais à compter de ce jour, le républicanisme de la cité s'ancre solidement et se tourne même vers des partis extrêmes de la branche. Même si en 1871 elle adoucit ses orientations radicales, elle ne lâche jamais réellement cette position politique et

¹¹ ACADEMIE DE VILLEFRANCHE ET DU BEAUJOLAIS, *Villefranche-sur-Saône...*, op.cit ; pp. 242-243

¹² ACADEMIE DE VILLEFRANCHE ET DU BEAUJOLAIS, *Villefranche-sur-Saône...*, op.cit ; p. 401

¹³ <<http://www.dico-du-vin.com/languedoc-roussillon-viticole-2015/>> (consulté en juin 2016)

demeure longtemps foncièrement à gauche avec l'élection, au cours du XX^e siècle, de plusieurs maires socialistes ou issus de la Section Française de l'Internationale Ouvrière (SFIO). Cette orientation politique s'explique en grande partie par les mouvements ouvriers qui se forment progressivement au début du XX^e siècle.

Les Caladois sont connus pour avoir largement participé au mouvement contestataire du début du XX^e siècle. L'essor économique fulgurant du XIX^e siècle amène à Villefranche une population d'émigrés venant de la campagne, mais aussi de l'étranger. Cette nouvelle main-d'œuvre profite surtout à la bourgeoisie et en fait sa fortune. Mais en revanche, la vie des ouvriers Caladois n'était, comme ailleurs, pas des plus enviables. Les conditions de travail sont extrêmes. Un ouvrier caladois travaille plus de dix heures par jour pour un salaire bien trop dérisoire. S'ensuit donc naturellement un quotidien très difficile dans des logements précaires où la misère et les maladies se propagent. Toutefois, les protestations sont rares au XIX^e siècle. Quelques grèves éclatent, notamment en 1881, suite au licenciement massif d'ouvriers et en 1895 contre les diminutions de salaire. Mais globalement, les contestations sont ponctuelles, localisées et indépendantes les unes des autres, donc déstructurées.

Très vite, cependant, une organisation syndicale est fondée à Villefranche. Tout proche de la région lyonnaise, elle-même très connue pour ses luttes ouvrières avec les Canuts, Villefranche se montre précoce dans la structuration syndicale de son monde ouvrier. Celle-ci se manifeste clairement à partir de la grève générale de 1905, année de la création de la SFIO en France. Ce conflit, qui démarre le 9 mai, naît de l'Union des Syndicats ouvriers de Villefranche. De grandes manifestations ont lieu dans les rues et dix jours plus tard, le mouvement s'étend jusqu'à 1 100 grévistes, de toutes les branches ouvrières de la ville, l'industrie du textile en première ligne. Comme aucun résultat n'est obtenu, les ouvriers votent la grève générale. Le patronat, de son côté, crée son propre syndicat pour faire face au mouvement de contestation. Mais le 3 juin, la grève évolue vers des actions plus violentes. Une intervention massive des forces de l'ordre se déploie dans la ville et de nombreuses condamnations pour coups et blessures ont lieu. La grande vague de contestation s'essouffle alors peu à peu, soit parce que les revendications ont été prises en compte par les usines, menacées de faillite, soit par lassitude. La grève est définitivement terminée le 22 juin 1905 ; elle a duré plus d'un mois. Au total, environ 3 000 ouvriers se sont mobilisés. Quelques réclamations ont été satisfaites, comme l'augmentation des salaires notamment. Mais surtout, on s'aperçoit que Villefranche, cité ouvrière, a été particulièrement prompte au mouvement de contestation et a su structurer une organisation syndicale puissante. À tel point que les Caladois ont été reconnus comme un symbole de lutte.

D'autres revendications de la part des syndicats de Villefranche ont lieu au cours du XX^e siècle, suite à la mécanisation des instruments industriels qui conduisent de nombreux ouvriers au chômage. Mais l'avancée de ces nouvelles techniques est inéluctable et les manifestations rarement entendues.

Durant la Première guerre mondiale, Villefranche participe activement à l'effort de guerre. Les grands groupes industriels de la ville tels que Vermorel ou

Bonnet se reconvertissent pour fournir des automobiles, des uniformes ou des obus. Mais comme ailleurs en France, Villefranche se lasse elle aussi de travailler pour la guerre. Elle participe donc aussi intensément aux mouvements contestataires de 1916 à 1918. Les effectifs sont énormes : trois quarts des ouvriers caladois font la grève.

Malgré ces mouvements de lutte, Villefranche s'est montrée somme toute patriotique. Elle se mobilise rapidement et efficacement. Elle transforme plusieurs lieux publics en hôpitaux et prête assistance à de nombreux réfugiés. C'est d'ailleurs la Grande Guerre qui amène en masse les travailleurs étrangers dans la ville. Venus prêter main forte pendant le conflit, les émigrés restent nombreux après la guerre, notamment pour combler le vide formé par les 560 victimes du front.

De toute l'histoire de Villefranche que nous avons parcourue ici en partie, il demeure un aspect essentiel : Villefranche industrielle, Villefranche ouvrière. À la fin du XIX^e siècle, on retient surtout que la Calade est une terre d'industrie, où les progrès au cœur de la révolution s'attachent à la ville avec plus de force qu'ailleurs dans le département. Cela lui permet de se montrer indépendante et originale vis-à-vis des grandes métropoles qui l'entourent. C'est une ville à la vitalité certaine, qui se démarque par son commerce, ses engagements politiques et sociaux, sa culture – sur laquelle nous ne nous sommes pas étendus ici mais nous y reviendrons un peu dans la troisième et dernière partie de notre réflexion – et ses traditions – avec notamment la célèbre fête des Conscrits¹⁴. C'est donc dans un contexte assez mouvementé mais particulièrement propice à l'audace et à l'inventivité, que Victor Vermorel évolue et vient s'inscrire dans l'histoire de Villefranche.

CHAPITRE II : VICTOR VERMOREL, UN SCIENTIFIQUE PHILANTHROPE, HOMME DE SON TEMPS

Victor Vermorel, industriel caladois ayant contribué à faire la renommée de Villefranche au début du XX^e siècle, est le créateur de la bibliothèque qui fait l'objet de notre travail. Il est donc maintenant crucial de nous pencher un peu plus sur le personnage, sur sa vie, ses aspirations et ses actions.

¹⁴ Autrefois, la conscription, ou le système de recrutement aux armées, s'effectuait par tirage au sort. À Villefranche, des Associations dites « Amicales de classe » se sont formées pour chaque décennie de conscrits, afin de fêter le départ au service. Une célébration des conscrits a lieu chaque année depuis les années 1880, le dernier dimanche du mois de janvier. Chaque tranche d'âge défile alors dans la rue principale et se retrouve ensuite pendant l'année pour participer à l'animation de la ville. Il s'agit de la plus grande tradition de Villefranche. La fête des Conscrits a d'ailleurs acquis une telle renommée, que des conscrits viennent des autres régions, voire même des Départements d'Outre Mer ou de pays étrangers tels que les États-Unis pour y participer.

A - De la naissance de Victor, à son engouement pour le monde agricole.

1) L'enfance

Victor Vermorel naît le 29 novembre 1848. Il grandit à Villefranche-sur-Saône, dans un univers agricole où tout est encore à créer. Son père, Antoine Vermorel, créateur d'une fabrique de machines agricoles, fait des recherches technologiques et se consacre aussi à l'invention de nombreux outils agricoles, tel que le tarare, une machine qui servait à séparer les grains de ses impuretés. En 1852, il dépose un brevet d'invention de dix ans pour un tarare qui permet de séparer le grain de son enveloppe. Il s'agit du « Moulin Tracnas », réussite qui permet la diversification des productions à partir de 1864.

Antoine Vermorel décide de retirer Victor du lycée à quinze ans pour lui enseigner la pratique de son métier. Le jeune homme aide alors à la fabrication du tarare. Quant à ses temps libres, ils sont dédiés à la lecture et à l'étude. Doué pour le dessin et excellent en géométrie descriptive, Victor aide ses jeunes camarades de l'atelier de son père dans l'enseignement de ces disciplines. C'est un jeune homme assoiffé de savoir, qui s'interroge sur tout, à commencer par la politique, la religion et les questions de société.

En août 1869, il décide de partir en Allemagne sans prévenir son entourage. Il est sans argent et refuse toute aide financière de la part de son père. Il se fixe à Bruchsal dans le but de se forger sa propre expérience. Désireux d'apprendre la langue germanique, il en profite aussi pour acquérir de nouvelles techniques de travail. Il trouve à s'employer dans un atelier où il y pratique la plomberie, la chaudronnerie, le tournage, apprend à mouler et à fondre le cuivre. Il rentre à Villefranche en décembre.

A son retour, Victor, qui était censé aider son père, souffrant, à l'atelier, est incorporé aux mobiles du Rhône du 15 août 1870 au 25 mars 1871. Il prend part notamment au siège de Belfort et aux combats qui eurent lieu aux environs de la ville. Son père décède entre temps, en août 1870. Victor se retrouve alors à la tête de l'atelier.

Il commence à s'engager politiquement à l'âge de vingt-deux ans, dans la branche radical-socialiste. Il intègre la loge maçonnique « Bienfaisance et amitié » de la Croix-Rousse, puis « Fraternité Progressive à Villefranche » six mois plus tard. Toutefois, à cette époque, Victor n'est pas pleinement engagé dans la politique. Ce domaine ne le satisfait pas et il ne s'y sent pas à sa place. D'autre part, il se détourne également de la religion. Il préfère se consacrer à d'autres disciplines qui retiennent davantage son attention : la géologie et la botanique. C'est en parcourant ses montagnes d'origine dans le Beaujolais, qu'il se passionne pour les sciences naturelles. A partir de 1872 et jusqu'en 1891, Victor décide de se dévouer à l'agriculture. Il fait agrandir et moderniser l'atelier de son père et fonde sa propre spécialité : d'abord dans la métallurgie, il se lance dans la

fabrication de machines agricoles, conscient que, en ce XIX^e siècle, ce champ de l'industrie est en plein essor.

2) *Le début d'une carrière agricole*

En janvier 1874, Vermorel rencontre d'autres jeunes gens passionnés de sciences naturelles. Parmi eux, Antoine Déresse, Caladois, ainsi que Joseph Revil et Jean Robin, deux étudiants en pharmacie. Les quatre jeunes gens décident ensemble de créer une société, l'Union philomathique, dont le but est « la culture de la science et sa vulgarisation »¹⁵, ainsi que l'exploration scientifique de la région beaujolaise. Une vingtaine de passionnés rejoignent l'association et des personnalités scientifiques telles que Claude Bernard, médecin et physiologiste reconnu, viennent les encourager et les féliciter pour cette initiative. Des concours et des excursions sont organisés et Vermorel y a tenu de nombreuses conférences sur des appareils techniques, notamment dans le domaine de la photographie. L'Union ne dure que quatre ans et est dissoute en 1878. Vermorel en fut le président dès la deuxième année. Il faisait d'ailleurs partie de bien d'autres organismes du monde agricole, viticole et même horticole. En 1882, il devient Président de la Société d'horticulture de Villefranche. Il est aussi membre de l'Association Horticole et Viticole de la ville. On peut également citer son statut de Vice-président de la Société régionale de viticulture de Lyon et celui de Président du Comice agricole et viticole du Haut-Beaujolais. À l'échelle nationale, il devient membre correspondant de la Société Nationale d'Agriculture de France et membre de l'Académie d'Agriculture.

À la fin des années 1870, il se marie avec Georgette Pierre, fille d'un propriétaire agricole, avec qui il aura trois filles et deux fils. Il entretient tout au long de sa carrière une étroite collaboration avec elle. Ils achètent une maison qui leur permet d'agrandir le magasin de machines. Georgette devient alors la plus fidèle associée de Victor. Elle assure l'aspect comptable de ce qui devient l'entreprise Vermorel. C'est ce mariage qui permet avant tout l'ascension de Victor et sa réputation de part le monde. Avec son épouse à ses côtés, il peut voyager sans s'inquiéter de la gestion de ses affaires. Il parvient alors, peu à peu, à se faire une place dans les collectivités. D'autre part, cela lui permet également de se consacrer à ses inventions. En 1878, il dépose son premier brevet, sur l'amélioration du tarare, auquel suivront soixante-quatre autres. C'est le début de la prospérité pour le couple. Victor Vermorel se fait bien vite une place dans les milieux agricoles et industriels où il se fait voir : il voyage beaucoup, en Italie, aux États-Unis ou encore en Tunisie, il suit tous les congrès, les préside parfois ou y participe en tant que membre du jury, et s'informe constamment sur les problèmes et les besoins dans les domaines de l'agriculture et de la viticulture. Il devient officier du Mérite agricole le 30 juillet 1890 et remporte d'autre part plus de cinq cents récompenses lors des diverses expositions européennes, notamment celles de Paris

¹⁵ *Bulletin de l'Union philomathique de Villefranche*, Lyon : H. Georg, n° 1, 1874, p. 1

ou Turin. Il gagne plusieurs ordres étrangers tels que ceux de la Croix de Chevalier de la couronne d'Italie ou d'officier de l'Etoile de Roumanie. Il est décoré aussi au Luxembourg et au Portugal. Son renom ne fait que s'accroître de plus en plus à l'étranger. Le 17 août 1900, Vermorel est élevé à la dignité d'officier de la Légion d'honneur.

Très vite, le petit atelier est devenu une entreprise et le couple Vermorel se met à acheter de nombreux terrains et édifices afin d'étendre leurs manufactures et de pouvoir loger leurs employés, de plus en plus nombreux. Pour lutter contre les logements précaires des ouvriers, ils font notamment bâtir dans différents quartiers de Villefranche, quatre-vingt villas jumelles pouvant abriter cent-soixante ménages ouvriers dans diverses cités à Villefranche ou à Limas. Ce sont les débuts de l'usine Vermorel, une firme qui, malgré des hauts et des bas, ne cesse de grandir et de s'enrichir jusqu'à la mort de Victor. Mais Vermorel est loin de se consacrer uniquement à l'industrie. Il se tourne vers de nombreux autres domaines, à commencer par celui qui occupera le plus ses recherches scientifiques : la viticulture.

3) *L'engagement pour la viticulture beaujolaise*

En 1880, Vermorel, en tant que constructeur de machines agricoles, se sent très concerné par les problèmes des viticulteurs et souhaite leur venir en aide. Il s'engage alors dans un combat contre les maladies de la vigne, combat qu'il poursuivra tout au long de sa vie. Il lutte d'abord contre le phylloxera, petit insecte qui, à l'état de larve, suce la sève jusqu'à la mort du cep. Le parasite se répand très rapidement entre 1873 et 1880 et frappe durement le Beaujolais, où de nombreux viticulteurs sont ruinés. En 1897, 2 000 hectares sont attaqués et 10 000 en 1882. En 1883, un rapport du Ministère de l'Agriculture révèle qu'un tiers des vignes de la Vallée d'Azergues sont arrachées. Très sensible à cette question, Vermorel se documente et se présente à plusieurs congrès où il rencontre des chercheurs dans ce domaine. Il décide de créer en 1880 une revue intitulée *le Progrès agricole et viticole*, dans le but d'informer les viticulteurs et les agriculteurs de la région sur les problèmes agricoles et viticoles et sur les solutions proposées pour les résoudre. Parallèlement, il crée aussi une organisation en 1881, le Comice agricole et viticole du Beaujolais, où il multiplie conférences et démonstrations. Sa présidence au Comice, à laquelle il est réélu pendant plus de trente ans, prouve la haute estime qu'il tient de ses collaborateurs et amis. Le Comice est aussi un moyen de tenir au courant le vigneron du Beaujolais des progrès réalisés dans la lutte contre les maladies et parasites des vignes. Il permet aux professionnels de s'armer efficacement contre ces dangers par des enseignements divers sur la vie des insectes propagateurs et par la vulgarisation des bouillies insecticides à employer. Le but de ces deux créations est de coordonner tous les efforts des professionnels de l'agriculture et de la viticulture de la région, afin que chacun puisse se soutenir et profiter des connaissances des uns et des autres pour venir à bout des problèmes rencontrés dans le métier.

En 1883, Vermorel est déterminé à éradiquer le phylloxera. Il achète une licence du Pal Gastine, petit appareil qui sert à l'injection de produits insecticides contre le phylloxéra et le modifie pour réaliser un nouveau modèle : le Pal Excelsior. C'est une réussite mécanique.

Mais les pratiques agricoles évoluent vite et le pal devient obsolète face aux techniques de greffes américaines. La solution est donc venue d'Amérique, et Vermorel s'est employé, avec Victor Pulliat, ampélographe et créateur de la Société Régionale de Viticulture de Lyon, à la répandre dans le Beaujolais. Il s'agit de greffer un plant de gamay sur des plants américains qui se révélaient insensibles au Phylloxéra. Le parasite est alors vaincu.

Mais à peine le vigneron en a-t-il terminé avec une crise, qu'une autre vient à le submerger. Quelques années plus tard, c'est le mildiou qui cause des ravages dans les vignes. La maladie provient d'un champignon qui, dans certaines conditions de température et d'humidité se développe sur les feuilles et les raisins de la vigne et les détruit. En s'inspirant du remède contre le phylloxéra, le premier moyen auquel on pense pour se protéger de ce fléau est de créer un plant « hybride » issu d'un plant américain résistant aux champignons, sur lequel étaient greffés des plants locaux qui devaient donner l'arôme. Mais le goût était foxé ; autrement dit, le raisin obtenu avait plus un goût de cassis, procuré par les plants américains. Victor Pulliat soumet donc une autre solution au problème : asperger les plants de bouillie bordelaise, un fongicide créé à partir d'un mélange de sulfate de cuivre et de chaux. Mais cette proposition engendre un nouveau problème : les viticulteurs ne possèdent pas de technique d'aspersion efficace. Le traitement à l'aide du pal injecteur est trop long. D'après Gilbert Garrier¹⁶, deux ouvriers passent six journées de dix heures sur un hectare et il faut trois traitements dans l'année. De plus, le traitement est onéreux : deux cents kilogrammes nécessaires à l'hectare reviennent à quatre-vingt francs et il faut compter cent-cinquante francs de main d'œuvre. Enfin, il n'est pas absolument efficace.

C'est là que Vermorel intervient à nouveau. Il rencontre lors d'une conférence à Montpellier en 1884 l'entomologiste américain Riley qui avait déjà lutté contre le phylloxera. À l'écoute de sa conférence, Vermorel a l'idée d'inventer le pulvérisateur qu'il nommera « l'Éclair ». Cet appareil en cuivre et muni de lanières se porte sur le dos et permet d'asperger de fines gouttelettes à l'aide d'une poignée à actionner. Il prépare et améliore son dispositif en 1885 et le présente à un concours en Italie. Il gagne le concours et commence à commercialiser le pulvérisateur « Éclair » en 1887 ; le début de sa véritable fortune est engrangé. À partir de cet instant, l'industriel caladois ne cessera d'innover dans les machines et les procédés agricoles et viticoles, qui feront l'objet d'une soixantaine de brevets.

Vermorel entame alors sa vaste entreprise de vulgarisation. D'abord par le biais du Comice, mais aussi par ses visites diverses et ses relations suivies avec les Directions de Services agricoles et tous les organismes agricoles. « À quoi bon

¹⁶ GARRIER Gilbert, *Vignes et vignerons du Beaujolais*, Toulouse : Privat, 1975, p. 438.

remplir le grenier s'il doit être réservé aux seuls meuniers ? », telle devient la devise de M. Victor Vermorel.

En 1891, il se rend acquéreur d'une propriété ruinée par le phylloxera, à Liergues, petite commune située dans l'arrondissement de Villefranche-sur-Saône. Le Caladois s'emploie alors à reconstituer le domaine de façon méthodique. En 1896, la nouvelle exploitation viticole donne une récolte avec un rendement de 144 hectolitres à l'hectare. Vermorel agrandit peu à peu le domaine qu'il baptisera là-aussi « l'Éclair » - en référence, peut-être, à son premier vrai succès industriel - par l'adjonction de différentes parcelles voisines ou enclavées. La superficie atteint les soixante hectares, avec dix milles ceps à l'hectare¹⁷. Indépendamment du domaine de l'Éclair, M. Vermorel exploite trois autres propriétés de moindre importance. Il s'agit de vigneronnages, appellation locale attribuée aux terres fournies par le propriétaire à un métayer. Vermorel possédait trois vigneronnages : celui du Plangeret, du Sottizon, et celui de Belleroye, cultivé par un domestique. En 1898, Vermorel est lauréat de la prime d'honneur pour son domaine à Liergues. En 1902, ce dernier devient un champ d'expérimentation pour servir la viticulture beaujolaise.

B - Vermorel, le scientifique philanthrope

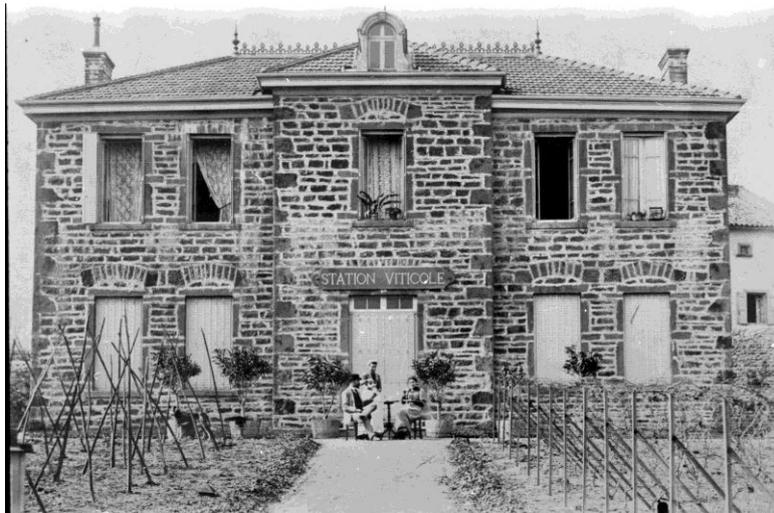
1) La Création de la Station viticole

Après le succès de l'« Éclair » en 1887, Victor Vermorel est un homme très demandé et très occupé. Il ne trouve plus assez de temps pour mener ses recherches en parallèle de ses voyages et de la tenue de son entreprise. Il décide alors de s'entourer de professionnels de choix. Il engage, dans un premier temps, un chimiste et un agronome qui travaillent dans son atelier. L'année suivante, il achète la propriété des Roches, ainsi qu'une vaste étendue de terrain en 1889, tout près de sa demeure. Il décide d'y faire construire un grand pavillon, pour que ses deux collaborateurs puissent s'y installer et travailler dans de meilleures conditions. Cet espace lui permet aussi d'engager deux autres scientifiques : un spécialiste des insectes et un expert en maladies cryptogamiques, les deux domaines dans lesquels il souhaite d'abord cibler ses recherches et mener des expériences.

Puis, en 1889, Victor fait de ce pavillon, situé au pied de la colline de Belleroye, dans la voie dite « Chemin de Ronde », qui devient « Boulevard de la Station » et actuellement nommé « Boulevard Victor Vermorel », une Station viticole, afin de mener des études approfondies sur la vigne. C'est le premier

¹⁷ ANONYME, *Une Exploitation viticole en Beaujolais : le domaine de l'Éclair à Liergues près Villefranche (Rhône) : propriété de M. Vermorel*, Mâcon : Protat Frères, 1898, 31p.

établissement privé de ce genre en France. Il s'agissait, dans la lignée du Comice Agricole et Viticole du Beaujolais, d'apporter une aide précieuse aux cultivateurs et viticulteurs de la région. Pour cela, la Station se concentre sur des recherches et des expériences, présentées ensuite au public par le biais, notamment, de publications. Cette Station est composée, au début, de deux laboratoires - l'un de physiologie et l'autre de chimie -, d'une chambre de culture, d'un atelier de photographie, d'une salle dédiée à des collections d'échantillons de la géologie beaujolaise et d'outils régionaux, d'une bibliothèque et d'une station météorologique à proximité de l'établissement.



Photographie n° 1 : La Station viticole, propriété des Roches

« Le progrès par l'expérience », telle est la devise de Vermorel pour la Station. C'est pourquoi il fait adjoindre à l'établissement divers champs d'expériences, pour mener des observations directes et concrètes sur la vigne. Il possède de nombreux terrains, à commencer par celui de sa maison des Roches. Mais il acquiert aussi dix hectares à Liergues et un domaine à Massay dans le Cher, où il fait planter cinq cent variétés de cépages, entretenus par M. Masson, ancien professeur de viticulture. Il achète par la suite, jusqu'en 1892, ses autres domaines : celui du Plageret à Vaux en Beaujolais et celui de Sottison à Gleizé, deux communes proches de Villefranche. En tout, ce n'est pas moins de cinquante-sept hectares qui sont destinés, pour la plus grande partie, aux expérimentations.

Vermorel finance entièrement seul la construction et le fonctionnement de sa Station et la rétribution de ses employés. Aucune subvention officielle ou privée ne lui est attribuée. L'établissement connaît un succès immédiat, de par son côté innovateur et inédit en France et de par son équipement dernier cri.

Mais très vite, les lieux deviennent trop exigus pour permettre d'y entreprendre des recherches plus approfondies. Vermorel décide donc de faire construire un bâtiment plus grand, sur des terrains nouvellement acquis aux alentours. Il fait aménager à ses frais de nouvelles rues afin de prolonger son bâtiment et ses usines. Cela correspond aujourd'hui au Boulevard Victor Vermorel

et à une partie de la rue Auguste Aucour, anciennement rue d'Alma. Les travaux débutent en 1897 et ne sont véritablement achevés qu'en 1903. Toutefois, la nouvelle Station est fonctionnelle dès l'automne 1898. Le bâtiment principal s'impose par quarante mètres de façades et dix mètres cinquante de largeur. Le rez-de-chaussée et le premier étage sont réservés aux différents services, tandis que le deuxième étage est occupé par des locataires.



Photographie n° 2 : construction de la deuxième Station viticole



Photographie n° 3 : le bâtiment de la nouvelle Station achevé

L'industriel caladois commence alors à engager de plus en plus de spécialistes : il s'entoure d'un bactériologiste, de deux naturalistes, d'un chimiste, d'un professeur de viticulture, d'un botaniste, d'un entomologiste, d'un micrographe et d'un bibliothécaire. D'importantes recherches se développent sur les maladies, les procédés et les produits pour la lutte, la culture et toutes les questions intéressant l'exploitation des vignobles.

Intéressons-nous plus précisément aux différentes sections qui composaient la nouvelle Station.

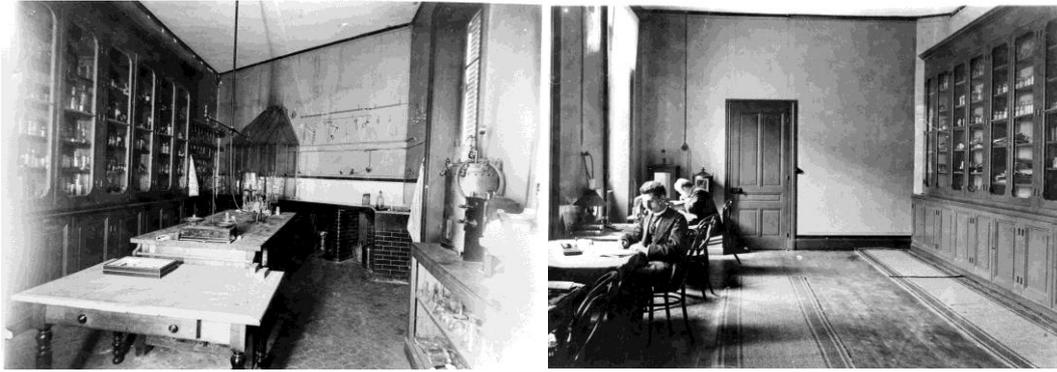
Au rez-de-chaussée, l'établissement contenait quatre laboratoires :

- le laboratoire de micrographie qui s'occupait de la pathologie végétale et des insectes nuisibles.

- Le laboratoire de chimie, consacré quant à lui à l'étude agronomique des sols de la région, ainsi qu'aux vins malades ou suspects. Ce laboratoire procédait à un grand nombre d'analyses de raisins, de moûts, et de bien d'autres compositions issues du champ de la viticulture. Enfin, c'est ce laboratoire qui était en charge de la Bouillie « Éclair » contre le Mildiou.

- Un laboratoire était dédié à l'entomologie et la botanique où on élevait des insectes nuisibles à la vigne afin de les étudier.

- Le laboratoire des études de pathologie et de physiologie en ce qui concerne les champignons parasites des végétaux agricoles, où s'effectuaient des expériences dans les champs d'essais.



Photographies n° 4 et 5 : les laboratoires

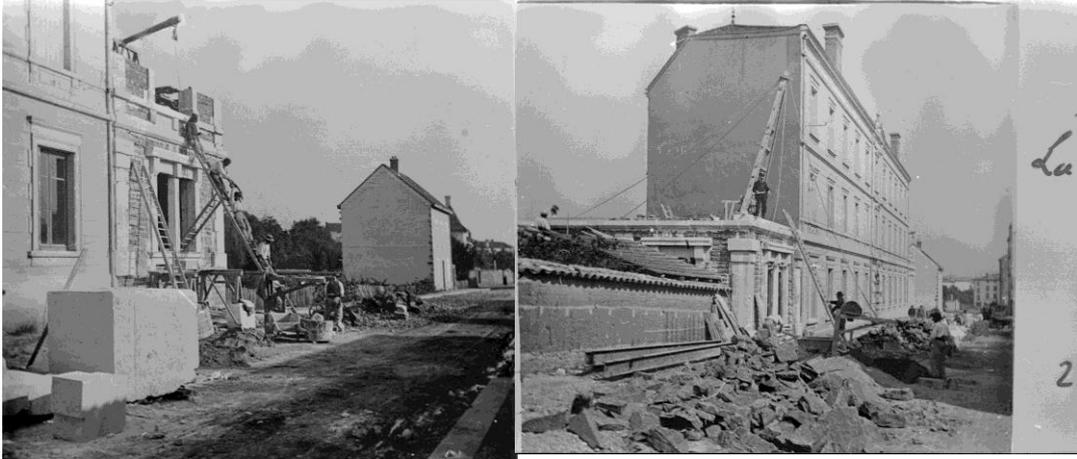
On trouvait aussi un atelier de photographie où on exerçait de la photomicrographie. Vermorel était en effet très intéressé par cet art et avait compris à quel point son utilisation pouvait être utile à ses recherches. Il entretenait d'ailleurs de très bonnes relations avec MM. Auguste et Louis Lumière, inventeurs du cinématographe, qui lui fournissaient régulièrement des produits pour son atelier.

Une autre salle, enfin, était destinée à recevoir la bibliothèque, dont nous reparlerons plus précisément par la suite puisqu'elle fera l'objet de notre réflexion en seconde et troisième parties.

Au premier étage, on trouvait plusieurs bureaux, ainsi qu'une grande salle de conférence, destinée à recevoir notamment les réunions du Comice Agricole et Viticole du Beaujolais.

Puis, à partir de 1900 et jusqu'en 1903, deux pavillons sont construits de part et d'autre de l'établissement principal, ainsi que deux galeries parallèles de cinquante mètres chacune, destinées à accueillir le musée de la Station, composé de quatre salles de collections. La « salle des collections C » permettait d'observer les spécimens des diverses maladies de la vigne et des plantes cultivées et d'examiner des collections d'insectes, de vignes étrangères, d'insecticides ou encore d'engrais. Une autre galerie était spécialement affectée aux divers appareils destinés au traitement des maladies et à la destruction des insectes. Vermorel tenait à y incorporer tout type d'appareil, pas seulement les siens. On pouvait ainsi y admirer des dispositifs anciens comme modernes, afin d'en apprécier les évolutions, mais aussi des engins issus des quatre coins du monde et d'industries concurrentes. Une autre section, baptisée « salle des collections A » était dédiée à l'archéologie, à la géologie, à l'histoire et à la science agricole locale. Enfin, une dernière salle, « la salle des collections B », était entièrement consacrée à l'exposition de peintures de six cent raisins français, en majorité issues de l'*Ampélographie* universelle de MM. Pierre Viala et Victor Vermorel, sur laquelle nous reviendrons prochainement.

Partie I : Victor Vermorel ou la naissance d'une légende caladoise



Photos n° 6 et 7 : construction des pavillons latéraux, de chaque côté du bâtiment principal



Photo n° 8 : construction du pavillon gauche

Photo n° 9 : Salle des collections C

Photo n° 10 : Salle des collections A

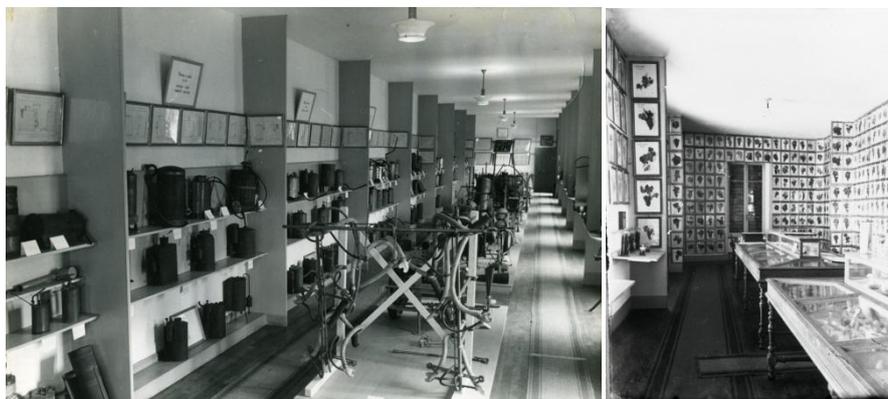


Photo n° 11 : galerie des appareils de traitement

Photo n° 12 : Salle des collections B

La Station contenait aussi des champs d'expérience, contigus aux laboratoires et au musée, où des vignes d'essai étaient plantées. Mais le véritable

champ d'expérimentation de la Station se trouvait au domaine de « l'Éclair » à Liergues.



Photographie n° 13 : Champ d'expérience de la Station



Photographie n° 14 : Champ d'expérience à Liergues

Enfin, en 1900, Vermorel fait construire dans le parc des Roches un observatoire météorologique pourvu des appareils enregistreurs les plus perfectionnés, afin de poursuivre des recherches sur l'autre plus grand fléau des vignes : les intempéries, et plus particulièrement la grêle. La Station publie suite à cela une revue spéciale : *La Grêle ou la défense des récoltes*, consacrée exclusivement à cette question. Elle crée d'autres publications, que nous étudierons plus précisément par la suite.



Photographie n° 15 : observatoire météorologique

La Station obtient un Grand prix à l'Exposition universelle de 1900 pour ses recherches diverses appliquées à l'agriculture. Ce qui sera baptisé plus tard « l'Institut Vermorel » est ouvert à tous. Du monde entier, on y vient pour obtenir

des renseignements au sujet de l'agriculture et de la viticulture et les étudiants et chercheurs profitent de sa bibliothèque pour venir y travailler. Aucune autre station officielle ou privée n'existait avant elle. Par la suite, d'autres furent créées sur son inspiration.

En 1924, Vermorel entreprend la construction, à côté de la Station, d'un bâtiment dont il voulait faire un musée du Vin. Après sa mort, Georgette, sa femme, le fait achever. Il devait contenir en ses lieux tout ce qui a trait à la vigne depuis l'Antiquité, dans la lignée du musée de la Station. Toutefois, Mme Vermorel meurt deux ans après son époux, en 1929, et ce projet ne voit jamais le jour. L'édifice devient un gymnase en 1951.

Le bâtiment de la Station viticole – surnommé le « 210 en Beaujolais » - est aujourd'hui occupé par l'ensemble des organisations viticoles du Beaujolais et abrite la Chambre de l'Agriculture.



Photographie n° 16 :
La Station viticole en 1912



Photographie n° 17 : Temple du vin, aujourd'hui
gymnase

2) Vermorel, auteur, éditeur, vulgarisateur

Vermorel estime que les recherches scientifiques qu'il entreprend se doivent d'être communiquées à tous. C'est pourquoi il devient éditeur. La Station viticole édite d'abord une *Revue trimestrielle* afin d'informer le monde agricole et viticole sur les travaux qu'elle entreprend. Mais cette revue n'est publiée que durant deux années de 1890 à 1891. Puis, Vermorel crée la *Revue internationale de viticulture et d'œnologie* en 1894, dont le but est, cette fois-ci, de publier les travaux de toutes les stations viticoles et des écoles d'agriculture.

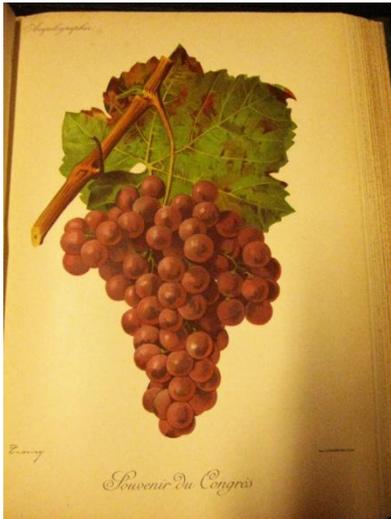
D'autre part, Vermorel continue de publier en partenariat avec Léon Dégrully, professeur à Montpellier, *le Progrès Agricole et Viticole*, destiné à répandre dans la France entière les travaux et les progrès réalisés en viticulture. Cette revue est encore diffusée de nos jours. A partir de 1886, il publie aussi *Le Propagateur viticole*, puis *Les Nouveautés viticoles* en 1901, deux journaux qui se présentent sous forme de catalogues de l'entreprise Vermorel mais qui font également paraître des articles au sujet de la viticulture.

Outre les revues, Vermorel fait éditer de nombreux ouvrages, depuis ses « Bureaux de la Station Viticole », destinés à être diffusés mais aussi inclus dans la bibliothèque de l'établissement. Il crée même la maison d'édition « la librairie du Progrès agricole et viticole », qui fait notamment paraître une collection de 380 petits fascicules, intitulée « Petits manuels des syndicats agricoles » rédigés par divers spécialistes au sujet de questions diverses et variées dans les domaines de la mécanique, du génie rural, de l'économie ou de la législation rurales.

En ce qui concerne son activité d'auteur, c'est à l'époque des débuts de la Station que Victor écrit le plus. Il publie des manuels pratiques agricoles, des ouvrages sur les maladies des vignes et comment les vaincre. Il publie également de nombreux articles scientifiques dans diverses revues agricoles et viticoles. Surtout, dans les années 1900, il publie avec Pierre Viala, scientifique spécialiste des pathologies de la vigne, et une équipe de 91 scientifiques, ce qui sera sa plus grande œuvre dont il est par ailleurs le mécène : une ampélographie en sept volumes, contenant 32 000 pages et enrichie de cinq cent planches en couleur et de 840 gravures afin de présenter 52 000 cépages du monde entier. Une ampélographie, mot qui vient de la contraction des termes grecs *ampélos* « la vigne » et *graphein* « écrire », désigne l'étude scientifique de la vigne, de ses variétés et ses caractéristiques. Vermorel a entrepris de véritables expéditions durant ces dix années afin de collecter des renseignements sur les cépages locaux. Avec l'aide des autres chercheurs, cette mine d'informations est classée selon les différentes époques de maturité de la vigne, définies par Victor Pulliat : des cépages les plus rapides à mûrir, dits « précoces » aux plus lents, dits « tardifs ». 520 cépages font l'objet d'une description des plus détaillées. Ils sont accompagnés par une représentation aquarellée, grandeur nature et extrêmement fidèle. Les deux peintres ayant participé à l'élaboration de ces planches sont A. Freyder et J. Troncy. Les originaux de ces aquarelles sont conservées, aujourd'hui encore, à la Chambre de l'Agriculture à Villefranche, ancienne Station viticole. En voici quelques exemples :



Photographies n° 18 et 19 : extraits de l'*Ampélographie* de Viala et Vermorel



Photographie n° 20 : extrait de l'*Ampélographie*

Photo n° 21 : la Chambre de l'agriculture, anciennement Station viticole. Peintures originales de l'*Ampélographie*.

Bien qu'aujourd'hui cette œuvre ait perdu de son intérêt technique, largement dépassé depuis, elle garde une valeur historique inestimable.

Durant toute sa carrière, Vermorel a publié plus d'une centaine d'écrits, parfois en collaboration avec d'autres scientifiques tels que le chimiste Gabriel Gastine ou le docteur en médecine et pharmacie Ferdinand Gabriel Crolas. Il laisse ainsi derrière lui une somme de connaissances des plus rares pour un scientifique de son temps. Parmi les ouvrages les plus importants, on retient *Trois jours en Beaujolais*¹⁸, sorte de guide touristique de la région précédé d'un court historique de la ville de Villefranche, *Les Engrais de la vigne*¹⁹, coécrit avec Camille Michaut, chimiste et proche collaborateur de Vermorel ou encore *Le vigneron moderne : établissement et culture des vignes nouvelles*²⁰, coécrit avec Émile Bender, président de la Société régionale de viticulture de Lyon.²¹

Toute sa vie, Vermorel a œuvré pour la science et sa vulgarisation. Malgré toutes ses obligations et tous ses travaux de recherche, il trouve toujours un peu de temps à consacrer aux organisations scientifiques et culturelles. Il est d'ailleurs l'un des premiers à soutenir la création d'une nouvelle société savante à Villefranche, après que l'Académie fut dissoute en 1793 par décret de la Convention nationale. En 1896 naît alors la Société des Sciences et Arts du Beaujolais. Vermorel en devient l'un des premiers membres. Il en prend même la présidence en 1908. Cette société est destinée, comme son nom l'indique, à l'étude des sciences et arts et plus particulièrement à l'histoire du Beaujolais. Vermorel

¹⁸ VERMOREL Victor, *Le Beaujolais viticole. Trois jours en Beaujolais : programme d'excursions viticoles*, Villefranche : Bureaux du Progrès agricole et viticole, 1900, 57p.

¹⁹ VERMOREL Victor et MICHAUT Camille, *Les engrais de la vigne*, Montpellier : Coulet, 1889, 383p.

²⁰ VERMOREL Victor et BENDER Émile, *Le vigneron moderne : établissement et culture des vignes nouvelles*, Montpellier : Coulet ; Paris : Masson, 1890, 446p.

²¹ Pour voir la liste complète de ces ouvrages, voir LELONGE Stacy, *Vermorel, Bibliographie*, s.l : s.n., 2016, à la Médiathèque Pierre Mendès-France, Villefranche-sur-Saône.

fait partie, en 1901, de la section photographie nouvellement créée, et réussit même à faire rentrer les photographes et pionniers du cinéma Auguste et Louis Lumière, ses amis, en tant que membres titulaires. En 1914, la Société est dissoute. Mais Vermorel désire plus que tout pouvoir la faire renaître. Il y parvient en 1927 et se fait élire président. Mais quelques temps après, il décède subitement. Aujourd'hui, après plusieurs mises en sommeil, la Société a été refondée sous son ancien nom d' « Académie de Villefranche » et demeure active.

D'autre part, Vermorel crée lui-même en 1908, avec Antoine Déresse, ancien membre fondateur de l'Union Philomathique, la Société Pratique des Sciences Naturelles ou Ségusia, destinée à regrouper les travaux des plus éminents naturalistes de la région. Vermorel en est président jusqu'à sa dissolution en 1914.

Ses actions dans le domaine scientifique sont sans doute celles qui resteront sa plus grande œuvre. Mais il ne faut pas oublier d'aborder l'autre grande facette de ce personnage caladois. Car si la science est sa passion, elle n'est pas l'objet de toutes ses occupations.

C - Vermorel, de l'industriel à l'homme politique

1) Les usines Vermorel

L'activité de la firme Vermorel, déjà vite connue en Europe, se répand dans le monde entier. À chaque grande manifestation locale, régionale, nationale et internationale, elle prend une part active et obtient des récompenses. L'usine est devenue la plus importante de Villefranche en même temps que celle du monde pour ce qui concerne les appareils de traitements pulvérisateurs, poudreuses, et autres instruments agricoles. Vermorel tient à ce que l'entreprise soit toujours à la pointe du progrès. C'est pourquoi il diversifie ses productions et se lance peu à peu dans la fabrication de bicyclettes, d'automobiles et même, dans une moindre mesure, d'avions. La firme atteint jusqu'à neuf cents employés.

C'est en 1898 que Victor ajoute une branche automobile à ses usines. La première voiture, la « Vermorel », sort avec succès et obtient deux grands prix à l'Exposition universelle de Paris en 1900. Cependant, la production de véhicules est très faible : les automobiles sortent au nombre de quatre ou cinq par mois, construites sur commande et personnalisées. En 1905, Vermorel décide alors, pour tenir la concurrence, de se lancer dans la fabrication d'automobiles en petite série. Il rachète l'usine de Claudius Givaudan, un grand ingénieur qui devient son collaborateur en 1906, et confie en 1907 la branche automobile à son fils Edouard âgé de vingt-trois ans, attiré par ce secteur d'activité et excellent pilote de voitures. Edouard et Givaudan participent à tous les Salons de l'automobile, un peu partout dans le monde, et d'autres employés représentent l'usine pour le commerce

extérieur. D'autre part, pour se faire de la publicité, Edouard participe à de nombreuses courses d'automobiles et en remporte plusieurs.

L'usine ne fabrique pas que des voitures, elle se lance aussi dans les véhicules utilitaires et les camions. Des agences commencent à ouvrir dans d'autres villes, à Paris et à Marseille, pour développer les ventes. La firme Vermorel conçoit ensuite un véhicule de compétition qui remporte, à partir de 1910, de nombreux prix et qui sera sa meilleure publicité. De 1910 à 1912, cinquante voitures sont vendues par an.

L'entreprise Vermorel, avec ses diversifications, fait donc la fortune de la famille caladoise. Toutefois, elle connaît des périodes difficiles.

Villefranche est une ville industrielle. Elle est donc habitée, comme nous l'avons vu précédemment, par une classe ouvrière active²². En mai 1905, la grève générale éclate à Villefranche. Le syndicat des ouvriers métallurgistes se crée et concerne donc directement le personnel de Vermorel. Le 23 mai, la grève se répand à tous les ouvriers de toute profession. Les ouvriers de Vermorel font la grève plus par solidarité, même s'ils sont partisans des revendications. Cent cinquante d'entre eux, sur un total de 240, ont participé au mouvement. Mais lorsqu'ils reviennent travailler, Vermorel décide de licencier un tiers de son personnel. Il s'agit de la mesure la plus radicale qu'il ait entreprise, et son image de paternaliste en a quelque peu souffert. D'autres grèves ont affecté les usines Vermorel en 1917 pour contester la baisse des salaires, et en 1918 contre la guerre.

La guerre de 1914, par ailleurs, suspend tous les travaux en cours, à l'usine comme à la Station. Vermorel décide alors de s'engager pleinement dans l'effort de guerre et met au service de la défense nationale toutes ses productions, notamment ses pulvérisateurs qui se révèlent être un moyen efficace de lutte contre les gaz asphyxiants et permettent de sauver des milliers de vies. D'autre part, Vermorel a aussi l'idée d'inventer une charrue pour enterrer rapidement les fils téléphoniques. Ce travail jusque là fait à la main occasionnait de nombreux décès.

Les établissements Vermorel opèrent ainsi une totale reconversion. Pendant la guerre, les commandes militaires affluent pour la production d'automobiles, au point que des problèmes de main d'œuvre commencent à surgir. Les véhicules sont construits en masse et certains d'entre eux sont même proposés aux armées italiennes et américaines en 1917.

Après le conflit, l'activité de départ reprend. Bien qu'il y ait eu des fluctuations économiques, la branche automobile est un véritable succès. La qualité des véhicules Vermorel s'est révélée pendant la guerre, et la firme ne manque pas de le faire valoir dans ses publicités. De nouveaux modèles sont créés et le prestige s'étend à l'étranger. En Angleterre, La « Vermorel » est surnommée « la Rolls » des voitures étrangères.

L'entreprise Vermorel devient la fierté des Caladois. Elle se présente comme la plus grande entreprise de métallurgie et l'une des plus grandes entreprises de Villefranche.

²² Voir 2) B) Chapitre 1, Partie I de ce mémoire.

Par la suite, c'est le fils de Victor et Georgette, Edouard, qui reprend l'usine jusqu'en 1953. La firme est liquidée en 1965 après avoir été reprise par d'autres établissements. La branche automobile fait faillite en 1930 à cause de la crise économique et de sa faible rentabilité. Aujourd'hui, il reste une centaine de véhicules chez des collectionneurs à travers le monde.

Le patron qu'est Victor Vermorel, avec ses hauts et ses bas, ne doit cependant pas occulter une dernière facette du personnage, qui contribua largement à la vie politique de sa ville et de sa région.

2) *Une importante carrière politique*

Malgré son désenchantement de départ, Vermorel n'est pas resté totalement détourné du monde politique, bien au contraire. En 1891, il est élu conseiller municipal de Villefranche. En 1893, il devient second adjoint au maire de la ville, jusqu'à sa démission deux ans plus tard. Puis, en 1907, il est à nouveau élu conseiller municipal. L'année suivante, il devient maire de Liergues. C'est à partir de là qu'il entame sa véritable ascension sur la scène politique. En 1909, il accède au rang de sénateur du Rhône en tant que radical-socialiste jusqu'en 1920. Il est élu au premier tour, par l'obtention de 412 voix sur 757 votants. Toutefois, il se fait discret à la tribune, où il ne prend part qu'aux débats dans lesquels il peut faire part de son expérience, notamment dans ses domaines de prédilection que sont l'industrie et l'agriculture. En 1920, il n'est pas réélu.

Ses actions les plus remarquées en tant qu'homme politique se produisent essentiellement auprès des Caladois. C'est notamment en tant que sénateur du Rhône, qu'il fonde en 1910 à Villefranche la Maison de la Mutualité, un hôtel construit sur le Boulevard de la Station Viticole, aujourd'hui rebaptisé « Boulevard Victor Vermorel », afin d'offrir un local aux sociétés de secours mutuels de Villefranche pour leurs rassemblements et la conservation de leurs archives. Le bâtiment se compose, au rez-de-chaussée, d'une grande salle de réunion ayant déjà servi de salle d'exposition pour la Ségusia, et de deux pièces pour les comités ; au premier étage, de bureaux pour les sociétés, ainsi que d'une autre petite salle de réunion. Cet « Hôtel de la Mutualité » a été inauguré en décembre 1910. C'est à cette occasion que Vermorel se voit remettre la médaille d'or de la Mutualité, décernée par le Ministre du travail.

À Villefranche, Vermorel a siégé à la Chambre de Commerce depuis la création de celle-ci en 1895 et jusqu'à sa mort en 1927. Il y a participé en tant que conseiller régional, puis sénateur du Rhône à partir de 1909. Les rapports qu'il a écrits ou coécrits dans les comptes-rendus de la Chambre nous permettent d'entrevoir quelques uns de ses travaux dans le champ politique. Vermorel faisait partie des sections « Manufactures » et « Transports », et intégra un peu plus tard la section « Vigne ». On retrouve donc encore une fois les mêmes domaines que sont l'industrie et l'agriculture, car il s'agit bien entendu de ses spécialités.

Vermorel a surtout publié des rapports au sujet du monde ouvrier. Sur huit comptes-rendus, quatre concernent des législations dans ce domaine. Le premier date du 13 janvier 1899 et touche aux accidents de travail. Un second, en 1901, se penche cette fois-ci sur les retraites ouvrières, tout comme celui du 7 mars 1907. Il s'agit d'améliorer un projet de loi concernant les cotisations à la Caisse de Retraites. Selon la Chambre, la législation fait naître bien trop d'inégalités en excluant de nombreuses catégories de citoyens des avantages de cette loi. C'est pourquoi elle demande que tout un chacun puisse accéder aux mêmes avantages car, selon les mots de Vermorel, « tel peut paraître aisé aujourd'hui, qui demain sera dans le plus complet dénuement. »²³. On voit bien ici que cet article se situe dans la lignée de la pensée mutualiste à laquelle prend part Vermorel.

Enfin, un quatrième article se rapporte à la « Responsabilité de l'État et des communes en cas de troubles et de grèves », en novembre 1905. Sur ce dernier rapport, on constate que Vermorel agit sur un sujet brûlant d'actualité qui le concerne tout particulièrement au vu de ce qui s'est passé au sein de ses usines en mai 1905. Mais ici, la question abordée est la violence qui accompagne souvent les mouvements de grève. Selon le rapport, « ces violences et ces déprédations relèvent davantage de menées politiques que de sujets purement économiques ». Il est écrit que l'État doit assumer la responsabilité de ces violences dans le cas où les communes sont dans l'incapacité de les contenir, et doit réparer « le tort causé à un ou plusieurs citoyens, alors qu'ils n'ont ici le droit ni le moyen de se défendre eux-mêmes »²⁴.

Les autres rapports concernent les trains ouvriers, les services postaux, le « Circuit téléphonique Mâcon-Lyon » ou encore les « Forces motrices de l'Ain ». Le dernier rapport date du 28 novembre 1912 et concerne la « Législation sur les poids et mesures », critiquée entre autre pour ses perceptions taxées par l'agent vérificateur des poids et mesures et pour sa non considération des nouvelles unités de transaction telles que la chaleur, la lumière ou encore l'électricité.

On constate, par l'étude rapide de ces quelques rapports, que Vermorel reste cohérent avec sa ligne de radical-socialiste. Les discussions auxquelles il participe sont toujours en faveur de lois sociales et visent à favoriser la condition ouvrière ou commerçante.

Il termine sa carrière politique en étant élu vice-président du Conseil général du Rhône de 1913 à 1918, où il prend part aux questions industrielles et agricoles, une fois de plus. Il s'agit là de son tout dernier titre en politique. En 1920, il décide de quitter définitivement le milieu pour se consacrer à son entreprise.

²³ VERMOREL Victor et BOUILLOT, « Projet de loi sur les retraites ouvrières », *Comptes-rendus de la Chambre de Commerce de Villefranche-sur-Saône*, séance du 14 août 1901, 6^{ème} volume, p.88

²⁴ VERMOREL Victor et BOUILLOT, « Responsabilité de l'État et des communes en cas de troubles et de grèves », *Comptes-rendus de la Chambre de Commerce de Villefranche-sur-Saône*, séance du 23 novembre 1905, 10^{ème} volume, p. 133

Victor Vermorel décède d'une embolie le 13 octobre 1927. Il a bâti, en partant du petit atelier de son père, une grande fortune en cinquante ans. Il s'est adapté à chaque situation de son temps, aux maladies du monde viticole, à la mécanisation, à la guerre. Il a su s'investir et entreprendre dans les secteurs en plein essor. C'était un homme moderne, bourgeois paternaliste, amoureux de la science et soucieux de faire partager cette passion. Un Caladois qui a fait la fierté de sa ville. Aujourd'hui, cet homme à la personnalité mystérieuse et complexe, continue de fasciner les habitants de Villefranche. De nombreux articles ont été écrits à son sujet, mais il reste encore beaucoup de zones d'ombres à exploiter autour du personnage.

Maintenant que nous avons un peu mieux cerné la personnalité de Victor Vermorel, et dans quels contextes son essor industriel, politique et social s'est effectué, il est temps de nous consacrer plus précisément à la bibliothèque qu'il a conçu, et qui, peut-être, nous en apprendra davantage encore sur notre homme. Car finalement, quoi de mieux pour connaître un être humain que d'observer ce qu'il collecte au cours de sa vie ?

PARTIE II : LA CONSTRUCTION D'UNE AMBITIEUSE BIBLIOTHÈQUE

Comme nous l'avons vu précédemment, la Station viticole est construite en 1889. Dès le début, Vermorel y inclut une salle de bibliothèque. Il s'agissait d'entreposer des collections autour de la science, l'agriculture et la viticulture, mais aussi sur l'histoire locale, entre autres. Vermorel tenait beaucoup à cette bibliothèque, car elle permettait selon lui de vulgariser le savoir des professionnels. Il ne cessait donc de l'accroître. Selon Joseph Balloffet, « il avait l'amour du livre et même du livre rare, surtout dans le domaine de l'histoire locale, celle qui a trait à la petite patrie, terre des ancêtres »²⁵. La bibliothèque est donc plus qu'un simple outil, c'est aussi une passion. En plus des innombrables ouvrages qui remplissaient les étagères de la Station, Vermorel fait abonner l'établissement à des périodiques français mais aussi étrangers, autour de thèmes qui touchent l'agriculture, la viticulture, l'horticulture ou encore l'insectologie. Étudions à présent d'un peu plus près cette bibliothèque. Nous commencerons par l'exploration de son histoire et l'analyse de son fonctionnement, puis, nous nous focaliserons sur son rôle au sein de la Station viticole.

CHAPITRE I : L'ORGANISATION À LA BIBLIOTHÈQUE

Bien qu'elle existe depuis le commencement de la première Station dans les années 1880, la bibliothèque n'est véritablement gérée de manière professionnelle qu'à partir de 1898. De 1898 à 1904, son fonctionnement nous est connu en détail grâce à la présence d'un journal de la Station, sorte de compte-rendu qui permet de retracer au jour le jour, les diverses activités des laboratoires, des musées et de la bibliothèque. Il en existe deux volumes, sous forme manuscrite. Le premier relate les activités de l'établissement à partir de l'ouverture des services de la nouvelle Station en octobre 1898, jusqu'à la fin de l'année 1900. Le second, quant à lui, se consacre aux années suivantes : de 1901 à 1904. Le journal de la Station est rédigé par le chef des services, chargé de veiller au bon fonctionnement et à l'organisation de la Station, sous les ordres directs de Vermorel. Jusqu'en avril 1902, il s'agit du Dr. Gaston Letellier. Puis, à partir de cette date, c'est Victor Louvier qui prend la relève, au moins jusqu'en 1922. Pour la suite, nous n'avons plus aucun document qui témoigne précisément des activités de la Station. Une zone d'ombre couvre donc les années 1905-1927. C'est pourquoi nous nous consacrerons ici à l'étude des premières années d'existence de la bibliothèque seulement. Dans ce chapitre de notre travail, nous nous référons en très grande partie aux journaux de la Station, qui nous révèlent des indications précises et

²⁵ BALLOFFET Joseph, *Victor Vermorel (1848 – 1927)*, Mâcon : Protat Frères, 1928

permettent de retracer l'histoire et l'organisation de la bibliothèque à son commencement.

A – Le classement des ouvrages

La première action essentielle à entreprendre, et qui va de soi en bibliothèque, est le classement des livres. Les choix de classification sont extrêmement importants car ce sont eux qui insufflent le caractère unique d'une bibliothèque, son identité. Le classement, de la plus petite à la plus grande échelle, donne toujours à l'ensemble une spécificité, une personnalité.

Le classement permet aussi, et c'est là son fonction primaire, de retrouver facilement, parmi des milliers d'ouvrages, celui que l'on recherche. Il se doit donc d'être cohérent, afin qu'un lecteur lambda puisse le comprendre aisément.

La bibliothèque de la Station est une bibliothèque scientifique et de recherche. Voyons donc à présent ce qui forge sa personnalité et comment le personnel procède-t-il pour élaborer son classement.

1) Le choix d'un classement : le système de classification décimale

Le classement des livres fonctionnait sur le système décimal de Melvil Dewey, bibliothécaire américain et contemporain de Vermorel qui a travaillé tout au long de sa vie à la création de ce système et à son intégration dans les bibliothèques. Cette indexation a été choisie par Vermorel, qui pensait que le système, adapté aux sciences agricoles, permettrait la plus grande facilité d'accès aux ouvrages. Mais comment fonctionne-t-elle ?

Le classement de Dewey établit une répartition des livres selon une numérotation décimale, à savoir 0.1, 0.2, 0.3, etc... Ce procédé permet d'obtenir une précision infinie : chaque nombre correspond à un seul et unique sujet. Les connaissances sont d'abord divisées en dix grandes classes et sont matérialisées par le premier chiffre après la virgule. Par exemple, les sciences naturelles sont toujours classées en 0.5 et la religion en 0.2, et ce jusqu'à 0.9. Puis, ces dix grandes classes peuvent se subdiviser en cent autres divisions. Pour cela, il suffit d'ajouter un deuxième chiffre après le premier. En sciences naturelles, la chimie correspond au 0.54 et la zoologie au 0.59. Enfin, les divisions peuvent elles aussi être divisées en mille sections. Toujours selon le même procédé, il suffit alors d'ajouter un troisième chiffre après la virgule. Ainsi, le 0.599 correspond à la section des mammifères dans la branche de la zoologie. Et si le sujet est encore plus précis, il suffit alors de mettre une autre virgule et de recommencer la série de chiffre. Si l'on veut classer un ouvrage traitant des marsupiaux dans la branche des mammifères, c'est en 0.599.2 qu'il faudra le ranger. Et ainsi de suite. Pour simplifier cette classification, il est d'usage de supprimer le 0 et la virgule de départ, ce qui nous donnerait pour la zoologie le nombre 59. Pourtant, il faut toujours garder en tête qu'il s'agit, en réalité, d'un nombre décimal.

Dans son avant-propos au *Manuel du répertoire bibliographique des sciences agricoles*, Vermorel écrit ceci à propos du système de Dewey :

« De toutes les méthodes de classification c'est celle, en effet, qui présente le plus d'avantages, car elle est seule générale et toujours constante dans son principe. Toutes les autres méthodes sont spécialisées à la Bibliothèque pour laquelle elles ont été créées et ne peuvent se prêter qu'à ses propres besoins.

Le système décimal, au contraire, permet des rapports et des échanges faciles entre des bibliographies de sujets et de pays très différents. L'universalité de cette méthode susceptible de s'adapter à tous les genres de travaux intellectuels, présente de tels avantages que le système décimal, appliqué d'abord aux États-Unis seulement, se propage en Europe avec une grande intensité. »²⁶

Ce que l'on peut souligner dans ces propos, c'est que Vermorel a choisi ce système de classification avant tout pour son caractère universel. N'importe quelle bibliothèque peut en faire usage car il s'adapte « à tous les genres de travaux intellectuels ». De plus, il permet également des transversalités entre divers sujets. Par exemple, on peut réunir sous un chiffre, les deux thématiques différentes que sont l'« histoire » et la « viticulture ». Mais il est aussi possible de distinguer les sujets selon leur localité : la vigne française pourra ainsi être différenciée de la vigne américaine. Seul le classement de Dewey permet d'être appliqué ainsi à toutes les bibliothèques, quelque soit leur spécialité, d'où le choix de Vermorel. Cependant, quelques modifications du fonctionnement des Tables de Dewey ont tout de même été nécessaires pour la bibliothèque de la Station, comme nous le rapporte ici Vermorel :

« Les Tables publiées par Dewey, l'auteur du système décimal, ne donnaient, pour cette branche spéciale des sciences, que des éléments insuffisants ; [...] c'est alors que nous avons entrepris d'établir nous-mêmes les Tables de classification de l'Agriculture. »²⁷

C'est pourquoi, avec l'aide de ses bibliothécaires, Victor Vermorel conçoit pour sa bibliothèque le *Manuel du répertoire bibliographique des sciences agricoles*. Il est le premier en France à le faire. Par la suite, cette méthode est adoptée par presque tous les corps scientifiques, sur le modèle de ce manuel.

Si Vermorel a été à l'origine de cette décision d'adopter le classement de Dewey et de le remanier pour l'adapter à sa bibliothèque, il n'a cependant pas été l'unique concepteur du classement final et du *Manuel* qui en a résulté. Dans son avant-propos, il cite l'aide de deux collaborateurs de la Station : M. Guille, le professeur de viticulture engagé à la Station et le docteur Letellier, chef des

²⁶ VERMOREL Victor, *Manuel du répertoire bibliographique des sciences agricoles, établi d'après la classification décimale*, Montpellier : Coulet, 1900, p. 5

²⁷ *Ibidem*

services de l'établissement. Vermorel met aussi en avant deux autres personnages qui ont beaucoup travaillé à l'élaboration de cette bibliographie : Camille Michaut, chimiste de la Station et la bibliothécaire, Melle Julliéron.

La renommée et l'efficacité de ce classement ont été telles qu'il s'est répandu ensuite à l'étranger. C'est notamment dans les années 1911-1919 que L'Institut international d'agriculture de Rome, qui comprend quarante-deux nations, a adopté, pour sa bibliothèque, la classification décimale créée à la Station viticole.

Mais penchons-nous un peu plus sur les détails du processus d'élaboration de ce système. Comment le personnel de la bibliothèque s'y est pris pour concevoir un tel travail ?

Des indications nous sont fournies grâce au journal de la Station. La première mention de la classification décimale dans le journal date du jeudi 15 décembre 1898. Le Dr. Letellier note : « classification décimale de livres à la bibliothèque »²⁸. Dès le commencement de la Station, il était donc question de classer les ouvrages de la bibliothèque selon le classement décimal. Mais visiblement, le classement est interrompu car les méthodes en sont trop peu connues.

Dès le mois de janvier en effet, le Dr. Letellier s'emploie à traduire l'ouvrage de Melvil Dewey : *Classification and Subject Index for Cataloguing and Arranging the Books and Pamphlets of a Library*. Cette opération lui prend quelques jours, mais à son terme, il n'est refait mention de la classification et du classement de la bibliothèque en général qu'au mois de novembre, soit dix mois plus tard. On peut alors supposer que durant ce laps de temps, il a été question de réfléchir à un classement qui soit plus approprié et plus spécifique aux ouvrages de la Station. De plus, le personnel de la bibliothèque a également entrepris, entre temps, d'élaborer un catalogue alphabétique par nom d'auteur. Le Dr. Letellier nous informe alors de la chose suivante :

« Le catalogue alphabétique est terminé depuis fin juillet. Il ne reste qu'à indexer les fiches suivant le système décimal mais cela ne pourra se faire que lorsque le projet de classification fait à la station sera accepté dans tous les détails par l'office de Bruxelles. »²⁹

On apprend donc ici que le projet de classification a déjà été construit. Il ne manque plus que l'autorisation de l'Office international de Bibliographie (OIB). Cet institut, situé à Bruxelles, s'était donné pour charge, depuis 1895, de référencer toutes les publications de toutes les nations en vue d'établir un Répertoire bibliographique universel. Ce Répertoire est établi sur fiches et tente de réunir les notices bibliographiques de toutes les œuvres intellectuelles constituées dans le monde. L'Office fait de ce Répertoire le prototype de tous les autres catalogues plus spécialisés. Cette initiative a été entreprise à un moment où se développait une conscience aiguë de l'importance de la vulgarisation. En effet, les

²⁸ LETELLIER Gaston, journal de la Station, vol.1, 1898-1900, p.11

²⁹ *Ibid.* ; p. 72

chercheurs ne sachant pas ce qui a déjà été fait de par le monde, ont tendance à se répéter. Le Répertoire est donc constitué dans le but d'éviter cela et de faire avancer les recherches plus rapidement. Il s'agit aussi d'un guide précieux pour les professionnels. C'est donc dans cette lignée que Vermorel veut constituer son *Manuel*. Les fiches du Répertoire sont classées selon le système décimal, dont la pratique est structurée, mise à jour et arrêtée par les soins de l'OIB. C'est pourquoi le classement de la Station a besoin d'être approuvé par l'Office, afin d'être certain de sa cohérence et de son fonctionnement.

Un autre classement, méthodique cette fois-ci (ce que l'on pourrait désigner plus simplement par « classement thématique »), est en projet à la Station, mais de même, il faut, pour le concevoir, attendre que le classement alphabétique soit indexé.

Le 16 novembre 1899, la classification est entièrement terminée. Il ne reste plus, comme l'indique le Dr. Letellier, qu'à rédiger la préface de ce qui sera le *Manuel du répertoire bibliographique des sciences agricoles*. Le travail final est remis à Vermorel le 12 décembre. Le lendemain, l'imprimeur M. Bulliard de l'imprimerie Allombert à Bourg vient chercher le manuscrit. Au début du mois de janvier 1900, les premières épreuves revenues de l'imprimerie sont corrigées et sont ensuite envoyées à Bruxelles. L'OIB valide. Les épreuves corrigées sont alors imprimées de manière définitive. Selon le Dr Letellier, elles « sont belles, nettes, claires. [Et les] Lettres grosses et des plus facilement lisibles. »³⁰ Le 26 février 1900, le *Manuel* est entièrement terminé et au mois de mars, l'indexation des fiches peut commencer.

M. le Dr. Letellier conclue sur cet objet : « Travail très intéressant, en tant qu'ouvrage et comme facilité pour indexer les divers sujets. »³¹. Cette opération de classification est particulièrement innovatrice et surprenante pour l'époque. Selon Bruno Blasselle³², en cette fin de siècle, la plupart des bibliothèques universitaires, puis municipales se résignaient à un simple classement par format pour gagner du temps. Pourtant, le temps, la Station n'en a pas beaucoup non plus, car il faut que tout soit opérationnel pour que les recherches soient facilitées au plus vite. De plus, après ce travail d'élaboration, le plus gros reste encore à faire : il faut maintenant classer les ouvrages selon la classification maintenant établie.

2)Le classement des ouvrages et périodiques selon le système décimal

Lorsqu'un ouvrage arrive à la Station, il doit être classé. Chaque livre et chaque périodique est donc classé selon le classement prédéterminé – ici, le système décimal.

³⁰ LETLELLIER Gaston, *op. cit.* ; p.102

³¹ LETLELLIER Gaston, *op.cit.* ; p.114

³² BLASSELLE Bruno, « Bibliothéconomie, théorie et pratique », in VARRY Dominique (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, t.3, Paris, 2009, pp. 183-215

Puis, une fois le livre classé dans la catégorie qui lui correspond, il doit être fiché. Chaque fiche contient toutes les indications propre à l'ouvrage : titre, auteur, numéro et lieu d'édition, année de publication, nombre de pages et particularités notables (gravures, cartes, etc.). À la bibliothèque de la Station, il existe deux types de fiches : les fiches blanches, destinées aux ouvrages, et les jaunes, réservées aux périodiques.

Enfin, une fois ce travail achevé, l'ouvrage et les fiches sont indexés. Ici, le personnel de la Station a dû en réalité établir deux fiches par ouvrage car deux classements ont été choisis pour l'indexation : le classement alphabétique et le classement analytique. Ceci permet de retrouver un ouvrage soit par nom d'auteur (classement alphabétique), soit par sujet (classement analytique).

Au commencement de la nouvelle Station en 1898, tout est à faire, et il y a 5616 volumes. En 1899, la Station s'est enrichie jusqu'à 8671 volumes et en 1900, jusqu'à 10 354. Cela signifie donc que le personnel de la bibliothèque a dû effectuer ce travail sur près de 10 000 volumes. La classification de tous ces ouvrages et de leurs fiches est terminée le 28 septembre 1900, d'après les notes du Dr Letellier. On voit combien ce travail a pu être long et difficile : il a fallu près de deux ans pour en venir à bout, en comptant l'élaboration du projet de classification décimale de la bibliothèque. Le classement des fiches seules, par ordre alphabétique et de matière, a mis trois mois à se faire.

Le travail a été d'autant plus long que Vermorel exigeait des bibliothécaires une tâche supplémentaire. Il désirait que chaque journal, revue ou périodique reçu, qu'il soit français ou étranger, soit dépouillé, autrement dit examiné page par page, et que chaque article intéressant et utile pour la Station et ses recherches soit lui-même fiché. C'est un processus long, surtout en ce qui concerne les journaux étrangers (de langues anglaise, italienne, espagnole, portugaise et allemande), qu'il faut traduire au préalable.

Au 1^{er} mai 1899, c'est-à-dire un an après la création du nouvel établissement de la Station, il est arrivé 145 journaux, revues et périodiques à la bibliothèque. Il faut donc tous les dépouiller, sans compter ceux qui arrivent chaque semaine. Trois personnes sont mises à contribution pour cette opération. Le Dr. Letellier s'occupe, pour sa part, des journaux de langue anglaise. À la fin de l'année 1899, il affirme avoir relevé et traduit 256 titres d'article. Suite à ce travail, les articles sont fichés et indexés. Il a fallu un mois de plus pour cette opération. Fin janvier 1900, tous les articles de journaux, périodiques et revues sont à jour ; ils peuvent donc être fichés au fur et à mesure de leur arrivée à la bibliothèque.

Le travail de classement, de fichage et d'indexation représente le plus gros travail du bibliothécaire, surtout lorsqu'il part de zéro. Mais une fois le classement de base terminé, il s'agit finalement d'une tâche relativement simple et aisée qui se fait ponctuellement, à l'arrivée de chaque ouvrage ou périodique. À la Station viticole de Villefranche, ce n'est qu'en 1901, soit un peu plus de deux ans après la création du nouvel établissement, que la bibliothèque est réellement à jour. Mais il reste encore à placer les journaux et les ouvrages sur les étagères selon le classement qui a été fait.

B – L'organisation de l'espace à la bibliothèque

1) D'aménagements en aménagements

Avant de passer à la manière dont procédaient les bibliothécaires de la Station pour ranger les ouvrages et périodiques, il est nécessaire, pour mieux se la représenter, de situer plus généralement la bibliothèque au sein de l'établissement et de décrire sa configuration et son mobilier.

Selon la description qui en est faite par le Dr. Letellier dans le journal de la Station, la bibliothèque se situe au rez-de-chaussée, à droite lorsqu'on entre dans l'établissement. Elle se trouve au même étage que le bureau du chef des services, les laboratoires de microbiologie et la chambre de photographie, qui occupent quant à eux la partie gauche du rez-de-chaussée. C'est un lieu très lumineux car la pièce, longue de dix-huit mètres et large de dix, comporte dix fenêtres. Letellier décrit la salle comme imposante, composée de rayons en chêne ciré entièrement remplis de livres. Letellier précise aussi qu'en entrant dans la bibliothèque, on trouve, sur une table à droite, trois meubles à fiches. Mais ces indications datent de 1899. Après cette date, la bibliothèque subit vraisemblablement quelques modifications. Comparons deux clichés de la bibliothèque pris à deux périodes différentes. Celui de gauche (Cliché n° 1) date de mai 1900, celui de droite (Cliché n° 2) de 1902.



Cliché n° 1 de la bibliothèque



Cliché n° 2 de la bibliothèque

Dans la photographie de 1900, on peut distinguer, si l'on observe bien, un morceau de meuble dans le coin inférieur droit, au premier plan. Il pourrait donc s'agir vraisemblablement d'un meuble à fiches auquel fait référence Letellier. Mais dans le cliché de 1902, la description ne correspond plus : les meubles à fiches ne sont pas à droite en entrant. On peut en voir un au fond de la salle et un second, beaucoup plus petit, sur la gauche, derrière la table de travail. De plus, il ne s'agit sûrement pas des mêmes meubles auxquels Letellier fait référence puisque celui du fond, qui contient soixante-douze tiroirs, n'est reçu à la Station qu'en novembre

1900, d'après les notes de Letellier.

On peut voir que d'autres modifications ont eu lieu entre 1899 et 1902. Les tables d'étude utilisées par les chercheurs ont été remplacées par six étagères mobiles. Ce changement nous est également signalé par Letellier. Le 19 janvier 1901, on apprend que M. Vermorel vient à la bibliothèque : « échange de vues au sujet des bibliothèques supplémentaires à installer. Il les commandera à son retour du midi. »³³. Le 19 mars, un mois plus tard, Vermorel revient : « M. V.V. vient à la bibliothèque prendre des dispositions pour les étagères mobiles qu'il commande le jour même »³⁴. Le 9 avril, on peut enfin lire : « Reçu à la bibliothèque hier les quatre grandes étagères pour livres. Installation, mise en place. »³⁵. En avril, il n'y a donc que quatre étagères. Mais on peut en compter six sur la photographie. Les deux dernières arrivent un mois plus tard, le 3 mai 1901 : « Reçu deux nouvelles étagères à la bibliothèque de Bergeron de Fleurie, du même qui a fait les 4 premières. »³⁶.

Enfin, une dernière indication nous informe que les étagères n'étaient au début pas disposées telles qu'on peut les voir sur la photographie de droite : « Samedi 25 mai 1901 : M. V.V. consent à essayer le placement des étagères en long – ce changement s'effectue de suite. »³⁷. On peut donc imaginer que les meubles étaient placés en colonne, les uns derrière les autres et non pas les uns à côté des autres. Cela permet d'avoir une vision d'ensemble de toutes les étagères puisqu'aucune n'est cachée par une autre. D'autre part, le bibliothécaire peut ainsi garder un œil plus aisément sur l'ensemble de la pièce et sur les lecteurs qui viennent travailler sur les lieux. Mais les ouvrages arrivent de plus en plus nombreux à la bibliothèque et cette disposition devient vite contraignante, en matière d'espace. De nouvelles étagères arrivent à la bibliothèque et il faut gagner de la place pour pouvoir les intégrer. C'est pourquoi, comme nous pouvons l'observer sur le cliché ci-dessous, les étagères sont de nouveau disposées les unes derrière les autres. Il s'agit bien des mêmes meubles à deux colonnes et six rangées que l'on peut voir sur la photographie de 1902.



Cliché n° 3 de la bibliothèque

³³ LETELLIER Gaston, journal de la Station, vol.2, 1901-1904, p.5

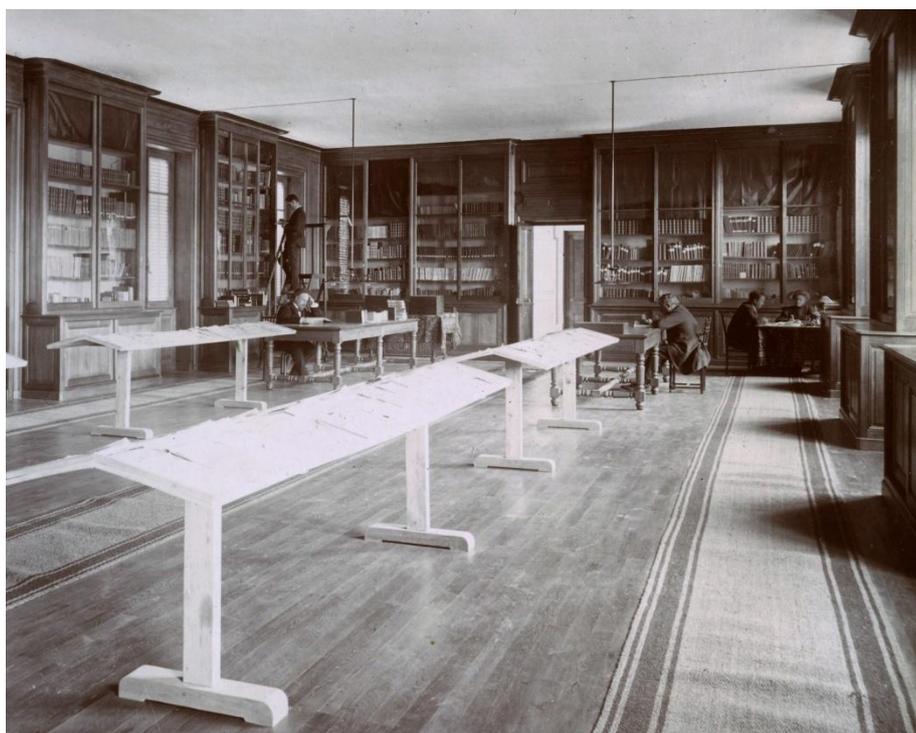
³⁴ *Ibid.* ; p.19

³⁵ *Ibid.* ; p.21

³⁶ *Ibid.* ; p.25

³⁷ *Ibid.* ; p.27

Ce troisième cliché n'est pas daté, mais au vu de la disposition et du nombre d'étagères – six de chaque côté de l'allée, ce qui amène à un total de douze – on peut supposer qu'il aurait été pris après le 17 février 1903. À cette date en effet, M. Louvier nous informe de l'arrivée « de 6 nouveaux meubles de milieu : c'est dans ces rayonnages que nous classerons les périodiques. »³⁸. D'autre part, on peut remarquer la présence de deux portes. Celle du fond, bien visible, n'est autre que la porte d'entrée de la bibliothèque, que l'on peut voir également ici, dans cet autre cliché daté très certainement de 1899, d'après la présence de Melle Julliéron au fond à droite, bibliothécaire à la Station de fin 1898 à février 1900 :



Cliché n° 4 de la bibliothèque

Mais si l'on regarde plus attentivement le cliché des rayonnages (Cliché n° 3), on remarque au premier plan la présence d'une autre porte. Cela ne correspond pas à la grande salle telle qu'on peut la voir dans les deux premiers clichés puisque le fond de la bibliothèque nous apparaît fermé, entièrement recouvert de vitrines remplies de livres. Il s'agit pourtant indéniablement de la même pièce puisque l'on peut apercevoir au fond les rayonnages en vitrine des étagères murales. Ce détail, étrange à première vue, nous est révélé par M. Louvier, qui en mars 1903, nous informe de la chose suivante : « Déménagé tout le fond de la bibliothèque pour permettre d'ouvrir une partie de la communication avec le nouveau bâtiment. »³⁹. Une porte a donc été percée au fond de la pièce en avril 1903, afin de

³⁸ LOUVIER V., journal de la Station, vol.2, 1901-1904, p.226

³⁹ LOUVIER V., *Ibid.*, p.165

communiquer avec les pavillons latéraux, construits entre 1900 et 1903. Ce détail nous permet donc d'affirmer que la photographie est postérieure à ces travaux.

Par ailleurs, cette opération n'est pas sans conséquences pour la bibliothèque. Comme nous l'indique M. Louvier ci-dessus, il faut déménager les livres qui se trouvaient à la place de la porte, et réorganiser les rayonnages afin de pouvoir les intégrer à une autre place. M. Louvier se plaint alors des dégâts et du dérangement causés par les travaux :

« Jeudi 2 avril : rangé les livres à la bibliothèque, qui avec les travaux, et la partie ouverte, est dans un état de malpropreté impossible à éviter. [...] Vendredi 24 avril : débarrassé et entassé dans les entre deux de fenêtres tout le rayon du fond de la bibliothèque, pour l'ouverture de la porte commencé le 2 de ce mois. [...] Mercredi 29 avril : Rangé avec Revirieux dans des rayons, les livres de la bibliothèque, précipitamment empilés sous les fenêtres. Poussière affreuse et que nous aurons, je le crains, à supporter longtemps. [...] Vendredi 22 mai : on achève le soir la fermeture de la bibliothèque qu'on ne peut encore remettre en ordre, à cause des plâtriers peintres qui doivent encore venir. »⁴⁰

Ces remarques montrent à quel point le moindre dérangement de la bibliothèque occasionne une charge de travail supplémentaire et conséquente. Ici, il s'agit de réorganiser, tout en continuant les tâches quotidiennes, plusieurs étagères de livres. Mais ces notes nous révèlent autre chose. Le déménagement a lieu dans la précipitation et la mise en ordre ne peut se faire correctement tant que les ouvriers n'ont pas terminé leur travail. Toutefois, « la poussière » et « l'état de malpropreté » dont fait référence Louvier peuvent causer de graves dommages aux ouvrages de la bibliothèque. On voit bien ici que le souci de conservation des livres ne préoccupe pas grandement les esprits du personnel de la bibliothèque à ce moment-là. Si tel avait été le cas, tous les livres susceptibles d'être touchés par la poussière auraient été rangés dans des cartons et disposés dans une autre pièce en attendant de pouvoir être mis en ordre. Mais d'après Bruno Blasselle⁴¹, la notion de conservation des ouvrages est encore bien peu développée en cette fin de XIX^e siècle en France. Les techniques ne s'en tiennent qu'à des balbutiements. Il n'était alors pas rare de voir des ouvrages entassés dans un coin ou de trouver des manuscrits précieux entièrement détériorés.

D'autres photographies de la bibliothèque nous sont parvenues ensuite et font apparaître des éléments qui sont évoqués dans le journal de la Station, permettant du même coup de situer à peu près chronologiquement les clichés. Dans cette photographie ci-dessous, on remarque qu'un deuxième meuble à fiches de soixante-douze tiroirs est présent, à droite de l'allée principale, en plus du premier. Selon les notes du journal, ce meuble est arrivé à la bibliothèque le 5 décembre 1903. L'image serait donc postérieure à cette date.

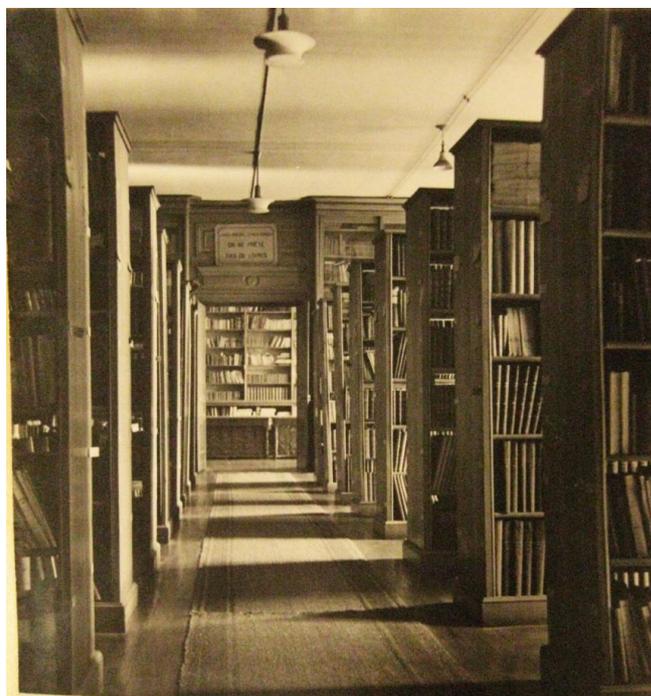
⁴⁰ LOUVIER V., *op.cit.* ; pp. 166 ; 170 ; 171 ; 175.

⁴¹ BLASSELLE Bruno, *op.cit.*, pp. 183-215



Cliché n° 5 de la bibliothèque

On remarque que les étagères sont toutes remplies, ce qui confirme que la photographie est plus ancienne que toutes celles que nous avons vu précédemment. De plus, on observe un petit écriteau au-dessus de la porte, au fond de la salle, que l'on retrouve ici :



Cliché n° 6 de la bibliothèque

Or, sur ce cliché, la porte est ouverte et nous révèle d'autres rayonnages de livres. Il s'agit de la petite pièce construite ultérieurement et qui a été aménagée

pour la bibliothèque. Cette salle n'apparaît jamais sur nos photographies, mais on peut apercevoir que le fond est rempli de rayonnages. Les meubles à fiches, ainsi que les tables d'études y ont certainement été déplacés afin de libérer de l'espace pour les étagères mobiles de la grande salle.

De par toutes ces évolutions, on peut constater visuellement que la bibliothèque compte chaque année de nombreux nouveaux ouvrages, d'où l'achat d'étagères et de meubles à fiches supplémentaires. On remarque aussi à quel point l'espace d'une bibliothèque est difficile à gérer. Il faut constamment optimiser la place et faire attention à ne pas ranger les livres n'importe où, à des endroits non appropriés à leur état de conservation. Voyons donc maintenant comment les bibliothécaires s'organisaient pour ranger les documents à l'intérieur de cet espace.

2) *Le rangement des ouvrages et périodiques*

Une fois les ouvrages reçus, fichés, indexés et étiquetés, ils sont rangés dans les rayons selon le classement déterminé par la bibliothèque de la Station, à savoir le classement Dewey. Le rangement se fait donc, pour faire simple, par discipline. Le travail de classement des ouvrages sur les rayons commence le 24 janvier 1901. Selon les notes de Letellier, on comprend que cette opération s'effectue de manière méthodique. Le personnel commence par ranger la première vitrine à droite en entrant. Il s'agit de la vitrine consacrée aux ouvrages généraux, correspondant à la classe 0 de la classification décimale. Les classes 1 (Philosophie) et 2 (Religion, Théologie) étant très peu représentées, sont entièrement logées à la suite de la classe 0 dans cette première vitrine. Puis, les bibliothécaires enchaînent sur la deuxième vitrine, qui elle, comporte la classe 3 : « Sciences sociales et Droit ». Et ainsi de suite, certaines classes plus conséquentes que d'autres s'étalant sur plusieurs vitrines. Très vite, le classement permet de se rendre compte de deux choses : d'une part que des ouvrages sont absents alors qu'ils ont été fichés, et d'autre part que la place manque. Le 29 janvier, cinq jours après le début du classement des livres, Letellier écrit : « Nous sommes obligés d'arrêter le classement, la place nous manquant jusqu'à ce que les rayons mobiles soient commandés par M. V.V. »⁴². Des rayons supplémentaires sont donc mis en place et de nouveaux meubles achetés, ce qui a occasionné de nombreuses interruptions du classement. Ce n'est qu'à partir du 20 février, un mois plus tard, que le rangement peut se faire de manière ininterrompue.

Au fur et à mesure de cette tâche, les rayons sont étiquetés de manière à indiquer le classement. Il est aussi nécessaire de reprendre les fiches alphabétiques une à une afin d'indiquer le numéro de la vitrine auquel se référer sur les étagères. Les dits numéros sont soulignés. Tout ce travail est « long et méticuleux »⁴³. Il se termine le 30 mai, à la date fixée par le chef des services. Onze mille livres et brochures ont ainsi été classés sur les rayonnages en trois mois.

⁴² LETELLIER Gaston, journal de la Station, vol.2, 1901-1904, p.8

⁴³ *Ibid.* ; p.7

Par la suite, des modifications sont entreprises pour faire de la place dans les rayons et ajouter les nouveaux ouvrages, les nouvelles collections ou encore les périodiques. Il faut sans cesse optimiser l'espace. Le 11 juin 1901, Letellier écrit : « Mise en ordre et classement du sous bassement qui se trouve sous la viticulture 63.46 et y installe les périodiques viticoles qui ne peuvent trouver place sur les rayons. »⁴⁴, ou encore le jeudi 3 octobre : « Réinstallé la vitrine n°2 - Droit, Commerce, etc. 34-35-38 - pour faire de la place derrière la vitrine 6 - Insectes 59.57 ». ⁴⁵ Il faut constamment remanier les casiers, disposer autrement, repousser et replacer certains rayons pour faire de la place.

En ce qui concerne les périodiques et les brochures, le rangement est un peu différent. Les journaux sont classés également selon la classification décimale, mais ils ne peuvent pas être placés comme les ouvrages sur les rayonnages, au risque d'être abîmés. C'est pourquoi ils sont d'abord placés dans des boîtes en carton. Les boîtes sont ensuite étiquetées pour signifier ce qu'elles contiennent, et placées dans des casiers à journaux, également étiquetés de la même manière que les rayonnages où sont disposés les ouvrages. Les périodiques et brochures étant nombreux, les commandes de boîtes sont importantes, comme on peut le constater ici : « M. Michaut commande à M. Chabert 125 cartons, de 3 grandeurs différentes pour les brochures. »⁴⁶ ou ici : « Commandé 90 boîtes pour les périodiques italiens chez Chabert. »⁴⁷. Le personnel de la Station a également l'idée de créer des tableaux de périodiques, afin de savoir ce que la bibliothèque reçoit. Un service des périodiques est alors mis en place afin de connaître les origines de chacun d'entre eux : s'agit-il d'un abonnement, d'un échange, d'un service gratuit, d'un justificatif d'annonces, etc.

Il arrive parfois que les périodiques restent longtemps sans être rangés. Dans ce cas, le retard à rattraper prend beaucoup de temps, comme on peut le constater dans cette note de Louvier, datée du 23 août 1902 : « Depuis 4 jours, M. Michaut vient à la bibliothèque mettre en ordre les périodiques. Ce service ne peut être assuré qu'avec 1 auxiliaire. »⁴⁸. C'est pourquoi, autant que faire se peut, les périodiques sont rangés régulièrement, chaque semaine.

En février 1904, le classement des périodiques est remanié, suite à l'installation de six nouveaux meubles exclusivement dédiés au rangement des journaux. Il s'agit de meubles composés de deux colonnes d'étagères, chacune munie de vitrines, sur le même modèle que celles que l'on peut observer sur les photographies présentées plus haut⁴⁹. Ces meubles sont situés de part et d'autre de l'entrée de la bibliothèque. Les journaux qui y sont rangés sont alors divisés en deux parties. En effet, au cours des années 1902 et 1903, Vermorel décide de faire relier de nombreux périodiques. Ces derniers peuvent donc être disposés

⁴⁴ LETELLIER Gaston, journal de la Station, vol.2, 1901-1904, p.31

⁴⁵ *Ibid.* ; p.52

⁴⁶ *Ibid.* ; p.8

⁴⁷ LOUVIER V., journal de la Station, vol.2, 1901-1904, p.151

⁴⁸ *Ibid.* ; p.133

⁴⁹ Voir Cliché n° 2 p. 43 et Cliché n° 3 p. 44

directement sur les rayonnages. M. Louvier explique dans le journal de la Station que les fascicules non reliés sont placés dans les trois premiers meubles en entrant à gauche, numérotés A, B et C. Ils sont enlevés de leur boîte et placés à l'horizontale sur les rayons. La boîte qui leur correspond est quant à elle disposée juste derrière. Sur chaque périodique est clouée une étiquette à son nom. Les journaux reliés, quant à eux, sont rangés dans les trois autres meubles en entrant à droite. Sur la première étagère à l'entrée, les deux premiers rayons en haut de la colonne de droite sont réservés à la bibliothèque particulière de Vermorel, tandis que tout le reste est à nouveau classé selon la classification décimale. Comme l'explique M. Louvier, le travail est énorme. Il faut, de plus, recommencer les tableaux par ordre alphabétique de périodiques, afin qu'ils correspondent au nouveau classement. Le personnel décide d'établir un tableau de « petites fiches mobiles, qui porteront le nom du journal, son indexation bibliographique et le n° du rayon où il se trouve placé. »⁵⁰. Enfin, les rayons doivent être étiquetés. 222 étiquettes sont nécessaires.

Enfin, un dernier type de rangement est régulièrement effectué, celui des fiches. Deux fois plus nombreuses que les ouvrages du fait de la double indexation par ordre alphabétique de noms d'auteurs et par classement analytique, les fiches sont au nombre d'environ 22 000. Contrairement aux ouvrages, elles sont déjà rangées avant la fin de l'élaboration de la classification décimale, dès le mois de juillet 1900. Au départ, les fiches imprimées et les fiches manuscrites sont séparées. Les imprimées sont placées dans des caisses à placer en réserves, par ordre alphabétique. Douze boîtes sont nécessaires pour ces fiches. Les manuscrites sont placées dans le meuble qui leur est dédié dans un premier temps. Les fiches de « périodiques et journaux » ont quant à elle leur propre « tableau », comme nous l'avons vu au paragraphe précédent. Le 8 novembre 1900, comme nous l'avons déjà vu plus haut, la bibliothèque reçoit un nouveau meuble de soixante-douze tiroirs. Le personnel doit donc replacer dans les tiroirs à fiches, toutes les fiches manuscrites déjà classées. Les fiches imprimées en réserve ne sont placées dans les meubles qu'en 1902. Le même processus de rangement est entrepris pour les fiches analytiques. Les meubles sont étiquetés, avec une distinction pour les périodiques et journaux, dont les étiquettes sont vertes. Une fois le travail terminé, les fiches sont ensuite placées au fur et à mesure de leur retour de l'imprimerie. Toutefois, la place vient vite à manquer et les nouvelles fiches reçues à la fin de l'année 1902 et au début de 1903 se retrouvent dans des boîtes, jusqu'à l'arrivée du second meuble à soixante-douze tiroirs, le 5 décembre 1903.

On peut ainsi constater à quel point le travail de rangement est conséquent. Il faut toujours classer, mettre de l'ordre, réorganiser les différents placements en fonction de l'arrivée toujours continuelle de nouveaux ouvrages et périodiques. D'ailleurs, le journal de la Station au temps de Letellier montre le souci que ce dernier porte à la propreté et au rangement du lieu. La bibliothèque est nettoyée, cirée et rangée régulièrement. Il faut toujours que les notes diverses et les papiers soient classés et rangés dans des chemises ou des boîtes. Surtout, Letellier se montre

⁵⁰ LOUVIER V., *op.cit.*; p.229

implacable quant aux rangements des ouvrages. Il crée même à la fin de l'année 1900 un croquis pour faire fabriquer des blocs de bois dans le but de remplacer sur les rayons les livres sortis pour être consultés. À plusieurs reprises, Letellier montre son insatisfaction quant au rangement des ouvrages trop souvent négligé. Le 2 octobre 1901, il écrit : « Dans l'après-midi travaillé à la bibliothèque où déjà il est nécessaire de revoir les rayons, quelques ouvrages n'ayant pas été remis à leur place après emploi !! »⁵¹. Effectivement, lorsqu'un ouvrage, au sein d'une bibliothèque aussi conséquente, n'est pas reposé au bon endroit, il peut être considéré comme perdu. C'est le cas de l'édition allemande d'un ouvrage au sujet des maladies des plantes, qui, en janvier 1902, reste introuvable, comme l'explique ici le Dr Letellier :

« J'ai recherché l'édition allemande dont la fiche existe et il ne m'a pas été possible de retrouver cet ouvrage à la bibliothèque à la place qu'il doit occuper – Perdu plus d'une heure avec M. Guille à cette recherche infructueuse. »⁵²

De même, on perçoit chez Letellier un souci de conservation des ouvrages. Il fait commander des appuis-livres afin de les maintenir droits dans les étagères et faire en sorte qu'ils ne tombent pas. Il fait aussi remplacer les punaises des étiquettes par des clous en cuivre sur les rayons, car le cuivre est un bon matériau pour catalyser l'oxydation des ouvrages – un dégât chimique très fréquent sur le papier. Enfin, lorsqu'il constate un manque de soin vis-à-vis des ouvrages, il ne manque pas de le faire remarquer, comme ici, après réception de cinq caisses envoyées par l'imprimeur Protat de Mâcon : « Après ouverture de la caisse 36 on constate que les volumes ne sont pas enveloppés chacun séparément et sont même insuffisamment protégés à l'intérieur. »⁵³. Comme nous l'avons vu⁵⁴, la notion de conservation était encore bien peu développée à l'époque. Letellier est donc ici étonnamment bien au courant de ces techniques, et se montre particulièrement avant-gardiste sur ce point.

Au temps de Louvier, ce souci est toujours présent car le rangement de la bibliothèque est toujours aussi bien tenu, mais quelques erreurs quant à la conservation et à la protection des ouvrages sont commises, comme nous avons pu l'observer précédemment lors des travaux pour aménager une porte au fond de la bibliothèque.⁵⁵

Il nous reste à présent à étudier une dernière tâche importante qui s'effectue quotidiennement à la bibliothèque. Cette opération entre dans ce qu'on pourrait appeler le cycle d'une bibliothèque. Il s'agit de la première étape, avant le classement et le rangement : la commande des ouvrages.

⁵¹ LETELLIER Gaston, journal de la Station, vol.2, 1901-1904, p.52

⁵² *Ibid.* ; p.90

⁵³ *Ibid.* ; p.35

⁵⁴ Voir p. 50 de ce travail.

⁵⁵ Voir p. 48 de ce travail.

C – Les commandes et réceptions d'ouvrages à la bibliothèque

1) *Les processus d'acquisition d'ouvrages de la bibliothèque*

La bibliothèque acquiert ses ouvrages de deux façons différentes : les dons, et les achats. Elle reçoit en effet un certain nombre de dons. Le plus conséquent d'entre eux est certainement celui de 1899, par Félix Dames de Berlin, qui envoie 380 ouvrages et brochures diverses, principalement sur l'entomologie. Parfois, c'est aussi le personnel même de la Station qui apporte ses propres ouvrages ou périodiques. Mais globalement, les acquisitions se font par achat.

Les ouvrages sont quelquefois achetés à des ventes, comme en 1903, où la Station acquiert, à une vente à Paris, quatre caisses de livres pour compléter sa collection des *Bulletins de l'Académie des Sciences*.

Mais le plus gros des ouvrages est commandé à la bibliothèque. Il s'agit presque toujours de recommandations de Vermorel et les commandes sont faites à son nom. Plusieurs éditeurs-libraires sont sollicités par la Station, qui reçoit régulièrement leurs catalogues. Il est notamment fait mention de la dynastie Baillière, spécialisée dans les ouvrages de médecine, de l'éditeur Klincksieck, spécialisé dans la botanique et la zoologie ou encore de Le Soudier. La plupart de ces éditeurs exerçaient à Paris. Seul M. Klincksieck est indiqué comme étant situé à Munich. Enfin, il est aussi fait mention d'un éditeur-libraire dont le nom est Grasset et qui se trouve lui aussi à Paris. Il est donc possible qu'il s'agisse de Bernard Grasset, quelques années avant qu'il ne crée les « Éditions nouvelles » en 1907.

Les ouvrages sont aussi commandés à l'étranger. Nombre de ces colis viennent des États-Unis, qui sont particulièrement bien munis en Station viticole. Le 11 octobre 1901, la Station reçoit des livres venus de l'Université de Californie. Le 26 décembre de la même année, la Virginia Agricultural Experiment Station envoie ses bulletins de 1893 à 1900. On peut encore citer la Station d'Ithaca à New-York qui fait parvenir ses bulletins à la bibliothèque le Samedi 25 janvier 1902.

Les commandes se font beaucoup en fonction des catalogues. Le 1^{er} décembre 1902, Louvier écrit : « Passé la journée entière à commander les nouveaux ouvrages, français et étrangers à divers libraires – après avoir reconnu leur non-existence à la bibliothèque. »⁵⁶. Cela montre combien Vermorel était désireux de faire de la bibliothèque de la Station un outil complet, aussi exhaustif que possible, de toutes les publications intéressantes, principalement au sujet de l'agriculture, de la viticulture et des sciences. D'où la raison pour laquelle la

⁵⁶ LOUVIER V., *op.cit.* ; p.150

bibliothèque effectue ses commandes auprès de nombreux libraires différents. Parfois les libraires eux-mêmes anticipent cette demande et envoi des colis d'ouvrages afin de se faire de la publicité. C'est certainement ce qui se passe ici, en 1904 : « Choisi dans un envoi de Grasset, libraire, les ouvrages que nous n'avons pas, et expédié cette liste à Nice pour les faire commander par M. Vermorel. »⁵⁷.

Une fois les ouvrages arrivés à la bibliothèque, ils sont inscrits sur le livre d'entrée, crée, semble-t-il en novembre 1900, d'après les notes de Letellier. Sur ce livre est également inscrit l'index de la classification décimale en regard de l'ouvrage nouvellement entré, pour savoir où il a été rangé. Une fois cela fait, les ouvrages sont classés, fichés, indexés et équipés, avant d'être rangés. Parfois, les envois reçus sont conséquents. Le travail est donc assez long. C'est le cas ici par exemple, en novembre 1899 : « Entrés 106 volumes. Collection des Brevets d'invention depuis 1811. »⁵⁸.

Au regard de cette étude, nous pouvons en conclure que Vermorel développait une véritable politique d'acquisition pour sa bibliothèque. Au contraire des bibliothèques municipales de l'époque, qui ne possédaient que très peu de subventions pour l'achat de leurs livres, Vermorel, lui, est un homme fortuné. Il choisi d'acheter lui-même ses ouvrages et ne se prive pas de le faire autant que possible.

D'autres commandes que celle des ouvrages sont effectuées. C'est le cas des blocs de bois voulus par Letellier pour le remplacement sur les rayons des ouvrages sortis, commandés chez un menuisier. De même, les casiers et les cartons pour périodiques sont commandés à M. Chabert de Villefranche. Enfin, il ne faut pas oublier la commande des fournitures nécessaires au quotidien d'une bibliothèque : les étiquettes, les fiches, les appuis-livres, etc.

À l'inverse, la bibliothèque fait des envois. Il peut s'agir de publicités pour annoncer ses publications telles qu'ici pour l'*Almanach vinicole* et l'*Agenda viticole* de 1901 : « MM. Guille et Revirieux s'occupent de l'envoi de prospectus aux annonceurs pour la publicité de l'almanach et agenda vinicoles. »⁵⁹. Ces agendas et almanachs sont d'ailleurs envoyés à d'autres stations expérimentales, en France mais aussi à l'étranger, et surtout, encore une fois, aux États-Unis. Mais cela ne correspond pas à la majorité des envois réalisés par la Station.

2) *Imprimeurs et relieurs*

En plus des éditeurs, le personnel de la bibliothèque est en constante relation avec les imprimeurs et les relieurs. Le principal imprimeur de la Station

⁵⁷ LOUVIER V., *op.cit.* ; p.224

⁵⁸ LETELLIER Gaston, journal de la Station, vol.1, 1898-1900, p.81

⁵⁹ LETELLIER Gaston, journal de la Station, vol.2, 1901-1904, p.38

est Allombert de la ville de Bourg-en-Bresse. Mais il est aussi souvent fait mention de Protat Frères de Mâcon. Enfin, à la mort d'Allombert en octobre 1903 et pour des raisons d'économie, la Station s'associe avec l'imprimerie Ottavi Frères en Italie. En effet, d'après Frédéric Barbier⁶⁰, les sociétés savantes locales représentaient l'une des clientèles les plus prisées des ces libraires imprimeurs de province qui étaient peu sollicités par les bibliothèques municipales, parfois inexistantes aux alentours. Il est donc possible que les prix aient été plus élevés chez ces derniers qu'à Paris ou à l'étranger.

La Station fait imprimer la majorité de ses fiches. Elle envoie un premier jet à l'imprimerie, qui ensuite lui renvoie une épreuve, c'est-à-dire une simulation de l'impression, afin que le personnel puisse corriger les erreurs d'impression et voir si cela correspond bien à ses attentes. Puis, une fois l'épreuve corrigée, elle est à nouveau envoyée à l'imprimeur et l'impression se fait pour de bon. Le processus est donc très long, il peut prendre jusqu'à trois mois. C'est pourquoi les expéditions de fiches sont souvent massives, afin de limiter les envois. Cela varie le plus souvent entre des paquets de cinquante à deux-cent fiches. Il arrive que les imprimeurs tardent à envoyer les épreuves. Lorsque c'est le cas, le chef des services ne manque pas de les rappeler à l'ordre car cela entraîne également un retard à la bibliothèque. Une fois les fiches bien imprimées, elles sont triées puis rangées dans les meubles. Il arrive aussi que la Station fasse imprimer des ouvrages. C'est le cas notamment pour le *Manuel du répertoire bibliographique des sciences agricoles*.

En ce qui concerne la reliure, la Station s'associe principalement à deux relieurs de Lyon : Duc et Bosset. Puis à un troisième : Pétrus Ruban, d'origine caladoise et ayant exercé à Paris. Ici le travail est surtout conséquent en amont. Il s'agit de faire relier les périodiques à chaque semestre. Pour cela, il faut trier, recenser et classer les différents périodiques et journaux à relier, puis les préparer pour l'envoi. C'est l'occasion de voir si des numéros manquent. Si tel est le cas, le personnel écrit plusieurs lettres pour les demander. Une fois les colis envoyés dans des caisses, il ne reste plus qu'à en attendre le retour et à vérifier si l'envoi est complet. La bibliothèque avait essayé de faire relier ses ouvrages par Chabert de Villefranche, mais Letellier constate : « Travail mal fait. M. Guille y va dans l'après-midi. »⁶¹. Depuis, les livres sont envoyés à Duc, puis simultanément à Bosset à partir de mai 1902.

Ces opérations de commandes et de réceptions sont donc particulièrement longues à effectuer, mais sont aussi importantes que le classement et le rangement des ouvrages. En effet, c'est ce qui permet à la bibliothèque de s'enrichir et de présenter en ses lieux des objets propres et faciles à consulter. Des copie-lettres sont tenus par la Station et permettent de retracer toutes ces commandes et ces envois. De même, un répertoire des factures et des lettres d'envoi de marchandises est constitué. On voit bien, au travers de ces différentes tâches, que la

⁶⁰ BARBIER Frédéric, « Les bibliothèques des sociétés savantes », in VARRY Dominique (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, t.3, Paris, 2009, pp. 601-609

⁶¹ LETELLIER Gaston, journal de la Station, vol.2, 1901-1904, p.14

bibliothèque, sous les ordres de Vermorel, a pour souci d'être constamment méticuleuse et de proposer un service de qualité, même s'il faut pour cela passer beaucoup de temps à des besognes fastidieuses et monotones.

Nous avons pu observer à travers cette première partie du chapitre, les différentes opérations quotidiennes qui forment un cycle constant à la bibliothèque : les acquisitions d'ouvrages, leur classement et leur rangement. Tout est tenu de manière rigoureuse. Les livres sont tous étiquetés, catalogués, voire reliés en ce qui concerne les périodiques ou les collections les plus importantes. Mais quel est le but à tout ce travail routinier ? Pourquoi Vermorel a-t-il décidé d'engager du personnel pour s'occuper d'une bibliothèque au sein d'une Station d'expérimentation ? C'est ce que nous allons étudier à présent.

CHAPITRE II : LA VIE À LA BIBLIOTHÈQUE : SON RÔLE AU SEIN DE LA STATION

Après avoir étudié son fonctionnement général, il faut se demander en quoi cette bibliothèque était-elle utile. Qu'est-ce qu'on y faisait plus particulièrement, quelles recherches y menait-on ? Qui s'en occupait et quels étaient ses lecteurs, son public ?

A – Quels buts à cette bibliothèque ?

Comme nous avons pu le voir, le travail à la bibliothèque prend beaucoup de temps. Les journaux de Letellier et de Louvier font état presque chaque jour des opérations qu'ils ont dû y mener. La bibliothèque est autant mentionnée, sinon plus, que les laboratoires et les recherches qui y sont entreprises. Mais cela n'est pas si étonnant que l'on pourrait le penser. Une Station viticole a pour objectif d'entreprendre des expériences dans le but de combattre les maladies de la vigne et d'apporter des renseignements utiles aux viticulteurs qui peinent à lutter contre celles-ci. Or, sans savoir intellectuel, sans recherches bibliographiques préalables, il n'est pas possible d'établir de sérieuses expériences. Les comparaisons, l'apprentissage de ce qui s'est fait ultérieurement dans d'autres stations viticoles ou autres établissements scientifiques du même genre est indispensable à tout bon chercheur. De solides connaissances sont nécessaires, et cela ne peut se faire sans se tenir au courant des actualités. Et surtout, comment donner des renseignements au public si l'on ne dispose pas d'outils appropriés pour les leur transmettre ? La bibliothèque est donc un objet essentiel pour que les recherches scientifiques menées dans les laboratoires puissent aboutir et être utiles au public. C'est le lieu de transmission du savoir, que ce soit pour y puiser des informations de l'intérieur ou en diffuser vers l'extérieur.

1) *Les recherches et travaux menés à la bibliothèque*

À côté des travaux routiniers de la bibliothèque, Letellier note régulièrement la réalisation de tâches plus ponctuelles. C'est notamment le cas des recherches bibliographiques. Il s'agit, la plupart du temps, d'un travail demandé par Vermorel. Souvent, il sollicite le personnel pour répertorier toutes les publications sur un sujet précis. En janvier 1900, par exemple, il demande à Letellier de rédiger une bibliographie de tout ce qu'on trouve sur les gelées de la vigne dans la bibliothèque. Ce travail de recherche prend trois jours. La même année, Vermorel demande d'entreprendre une tâche similaire avec le sulfure de carbone.

On imagine assez aisément que ce travail en amont a pour but la réalisation d'ouvrages. En 1900, Vermorel publie en effet *Note sur l'emploi du sulfure de carbone en grande culture*⁶², puis *Emploi du sulfure de carbone en horticulture : destruction des parasites du sol* en 1901⁶³. De même, en 1904, Vermorel fait établir par M. Simonnot⁶⁴, un travail de fiches sur toutes les maladies de toutes les plantes. Il s'agit au passage d'un travail énorme puisque, comme l'indique M. Louvier, les fiches doivent indiquer d'un côté, la maladie et toutes les plantes qu'elle peut affecter, et de l'autre, la plante et toutes les maladies dont elle peut souffrir. Quelques temps après, on observe que de nombreuses publications de Vermorel autour de ce sujet ont été réalisées : en 1908 paraît *Les ennemis de nos jardins : procédés de lutte contre les parasites du poirier et du pommier*⁶⁵, en 1909, *Les ennemis des arbres fruitiers et des plantes cultivées, procédés et matériel de destruction des parasites*⁶⁶ ou encore *Pratique des traitements contre le mildiou, le black-rot, l'oïdium et les autres maladies des plantes*⁶⁷ en 1910.

Outre ces recherches, il s'agit aussi de faire des fiches d'articles intéressants sur un sujet précis, en vue de faciliter de futures recherches. C'est le cas en 1900, lorsque Vermorel demande à Letellier de dépouiller plusieurs ouvrages de météorologie et de rédiger une liste des communes qui ont subi des dégâts causés par la grêle au cours de l'année. Le travail est commencé le 15 septembre et doit mener à l'élaboration du journal *La Grêle et la défense des récoltes*, mensuel qui est publié à partir de décembre 1900 et qui rend compte de tous les travaux et expériences entrepris pour la lutte contre la grêle, l'un des pires fléaux du viticulteur. Les recherches à la bibliothèque correspondent chronologiquement aux dates de publications. Nous en avons une dernière preuve : le 8 janvier 1901,

⁶² VERMOREL Victor, *Note sur l'emploi du sulfure de carbone en grande culture*, Villefranche : Bureaux du Progrès agricole et viticole, 1900, 12p.

⁶³ VERMOREL Victor, *Emploi du sulfure de carbone en horticulture : destruction des parasites du sol*, Villefranche : Bureaux du Progrès agricole et viticole, 1901, 37p.

⁶⁴ Futur ingénieur agricole et professeur d'agriculture, Julien Simonnot, à cette époque, vient seulement de sortir de l'École d'agriculture de Grignon.

⁶⁵ VERMOREL Victor, *Les ennemis de nos jardins : procédés de lutte contre les parasites du poirier et du pommier*, Villefranche : Bureaux du Progrès agricole et viticole, 1908, 52p.

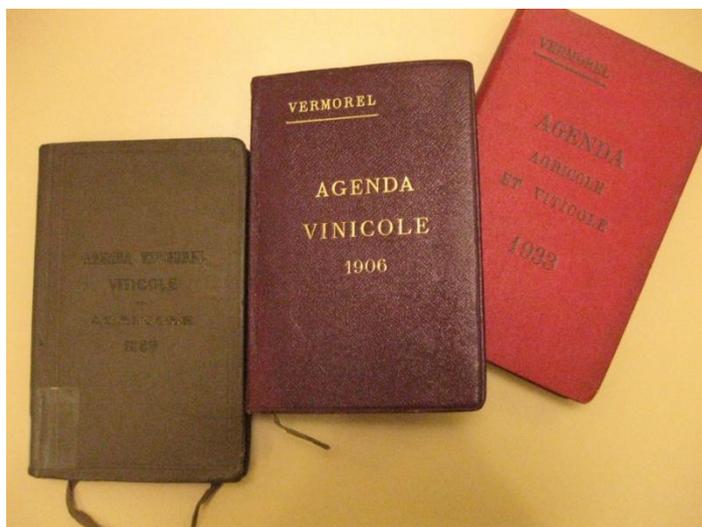
⁶⁶ VERMOREL Victor, *Les ennemis des arbres fruitiers et des plantes cultivées, procédés et matériel de destruction des parasites*, Villefranche : Progrès agricole et viticole, 1909, 64p.

⁶⁷ VERMOREL Victor, *Pratique des traitements contre le mildiou, le black-rot, l'oïdium et les autres maladies des plantes*, Bourg : Courrier de l'Ain, 1910.

Letellier précise que : « Tous les volumes de météorologie ont été pris par M. V.V. »⁶⁸. Cette année-là, plusieurs notes à ce sujet ont d'ailleurs été publiées par Vermorel.

On voit donc bien que ces recherches bibliographiques sont avant tout établies dans le but de réaliser de futures publications. D'ailleurs, il est souvent question, dans le journal, de l'élaboration d'ouvrages.

Chaque année, la Station publie un agenda et un almanach viticoles. Le plus souvent, une seule personne travaille à son élaboration, mais il arrive qu'il y ait du retard. Dans ce cas, le personnel de la Station s'y met à plusieurs, comme on peut le voir ici pour la préparation de l'agenda de 1905, en 1904 : « Du mardi 26 au Samedi 30 juillet [...], tout le temps est employé à la rédaction et à la correction de l'agenda qui est en retard. Tout le monde se met à ce travail. »⁶⁹. Une fois la rédaction terminée, l'agenda est publié, envoyé aux journaux agricoles et viticoles et à d'autres Stations. Des prospectus sont aussi envoyés aux annonceurs, afin de faire de la publicité autour de l'agenda.



Photographie n° 22 : les agendas agricole et vinicole

Il est question de divers autres ouvrages dans les journaux de Letellier et Louvier. En avril 1902, M. Louvier annonce : « Entrée à la bibliothèque de l'ouvrage "Les Pièges lumineux" fait d'après les notes fournies par MM. Gastine, Dewitz, Guille et Revirieux, et les dessins de M. Louvier. »⁷⁰. Il fait ici référence à une publication de Vermorel, *Les Pièges lumineux et la destruction des insectes nuisibles*⁷¹, qui a visiblement été rédigée à partir d'observations faites à la Station par les scientifiques mentionnés ci-dessus. Louvier signale aussi le travail de

⁶⁸ LETELLIER Gaston, journal de la Station, vol.2, 1901-1904, p.3

⁶⁹ LOUVIER V., *op.cit.* ; p.261

⁷⁰ LOUVIER V., *op.cit.* ; p.107

⁷¹ VERMOREL Victor, *Les Pièges lumineux et la destruction des insectes nuisibles*, Montpellier : Coulet et fils ; Paris : Béranger, 1902, 64p.

collaboration avec Eduardo Ottavi et Arturo Marescalchi, la *Bibliographia agronomica universalis : répertoire bibliographique des travaux parus sur l'agriculture*⁷² en 1903.

Mais l'ouvrage le plus cité est sans nul doute l'*Ampélographie*, œuvre qui se décline sur sept volumes et qui requiert dix années de travail. Le premier tome est conçu en 1901. Le 6 février, une note annonce que « M. Guille travaille à l'Ampélographie. »⁷³. On sait que plus de 90 collaborateurs ont participé à cet ouvrage, il n'est donc pas étonnant qu'un membre de la Station soit cité en train de travailler à sa conception. Cinq mois plus tard, en juillet, la Station reçoit deux cents exemplaires du premier tome. Deux ouvriers de chez l'imprimeur Protat Frères de Mâcon viennent relier les ouvrages. Six caisses de l'*Ampélographie* sont ensuite stockées à la Station, en attendant d'être distribuées, en France et à l'étranger. Au cours de la fin de l'année 1901 et du début de l'année 1902, ce sont deux autres tomes qui voient le jour. Le 2 mai 1902, une note de Louvier nous informe : « Protat de Mâcon envoie un contremaitre et 2 ouvrières ; nous fournissons 5 ouvrières : ils commencent dans la salle du 1^{er} étage le brochage du tome III de l'Ampélographie. »⁷⁴ Les tomes IV et V suivent en 1903 et 1904. Chaque fois, l'ouvrage est relié à la Station par les ouvriers de Protat Frères, ainsi que des ouvrières de l'usine Vermorel.

Il est indéniable que tous ces ouvrages mentionnés ont été rédigés, au moins en partie, grâce à la bibliothèque et aux recherches bibliographiques qui y sont menées par le personnel. Ces recherches, souvent longues et laborieuses, sont ponctuées aussi par des travaux de traduction ou de lecture. Il n'est pas rare de trouver des mentions d'ouvrages scientifiques lus par Letellier, comme ici : « Lecture de journaux scientifiques, ce qui me repose un peu des fiches météorologiques. »⁷⁵.

Les nombreuses étagères servent donc avant tout à alimenter les travaux de la Station et ceux de Vermorel lui-même. Mais son deuxième but principal est de pouvoir transmettre également des informations directes à l'extérieur.

2) Les relations avec le public extérieur

Une bibliothèque de plusieurs dizaines de milliers d'ouvrages, et qui s'accroît chaque jour, est rarement destinée à un usage personnel. Si Vermorel l'utilise beaucoup pour la rédaction de ses notes, brochures ou ouvrages, il ne l'a pas conçu uniquement pour ses travaux et ceux de la Station. La bibliothèque est aussi un moyen de transmettre le savoir acquis au public, notamment dans les

⁷² OTTAVI Eduardo (dir.) et MARESCALCHI Arturo (dir.), avec la collaboration de M.M DEWITZ et VERMOREL, *Bibliographia agronomica universalis : répertoire bibliographique des travaux parus sur l'agriculture*, Casale Monferrato : éd. Ottavi Frères, 1903.

⁷³ LETELLIER Gaston, journal de la Station, vol.2, 1901-1904, p.10

⁷⁴ LOUVIER V., *op.cit.* ; p.118

⁷⁵ LETELLIER Gaston, journal de la Station, vol.1, 1898-1900, p.165

domaines de l'agriculture, de la viticulture et de la pathologie végétale. Le public est donc constitué en majorité de chercheurs scientifiques, de professeurs d'agriculture ou encore d'étudiants en école d'agriculture. Ces relations passent, comme on l'a vu, par des publications de la Station telles que *La Grêle et la défense des récoltes*, les agendas et almanachs ou encore *la Revue trimestrielle de la Station viticole de Villefranche*⁷⁶, publiée au tout début de la Station en 1890 et 1891. Mais les relations avec le public sont parfois plus directes.

La bibliothèque est ouverte gratuitement à la consultation, avec autorisation préalable de Vermorel, et le personnel est constamment présent pour répondre aux demandes du public. En novembre 1899, par exemple, un certain M. Clark demande des renseignements au sujet d'une maladie du thé et du cacaoyer. M. Letellier s'emploie alors à une longue recherche à ce sujet parmi les rayonnages pour pouvoir y répondre. Parfois, le public demande une bibliographie sur un sujet précis. Il faut donc l'établir, puis l'expédier à la personne. En 1904, M. Louvier rédige ainsi une bibliographie sur le Beaujolais pour M. Audin. : « Jeudi 24 novembre 1904 : Fait et expédié un travail bibliographique sur le Beaujolais pour M. Audin. »⁷⁷. Ce dernier, imprimeur et historien régional originaire de Beaujeu dans le Beaujolais, a effectivement publié, deux ans plus tard en 1906 *Essai de bibliographie beaujolaise*⁷⁸. Voici ce qu'il écrit dans son avant-propos :

« [...] nous avons des remerciements tout particulièrement chaleureux à adresser à [...]M. Vermorel, de Villefranche qui nous a ouvert avec la plus entière bonne grâce sa remarquable bibliothèque ; à M. Louvier, son très complaisant bibliothécaire. »⁷⁹

Ces remerciements viennent juste après ceux adressés à M. Déresse, bibliothécaire et conservateur de la Bibliothèque municipale (BM) de Villefranche. On voit donc bien ici l'importance et la renommée de la bibliothèque privée de Vermorel à Villefranche. De plus, il ne s'agit pas ici de renseignements au sujet des vignes ou de l'arboriculture, mais sur l'histoire locale, ce qui prouve d'une part combien la bibliothèque était ouverte à tous, et non pas seulement aux spécialistes de la viticulture, et d'autre part que la richesse de ses collections portait aussi sur d'autres domaines.

En plus de ces renseignements accordés à tout un chacun, directement ou par correspondance, un service aux abonnés de *l'Agenda agricole et viticole* est spécialement mis en place en septembre 1902. Cinquante-quatre paquets de cent feuilles chacun sont entièrement réservés aux réponses à donner à ces abonnés sur les questions agricoles.

D'autre part, des visites de la bibliothèque et du musée sont autorisées.

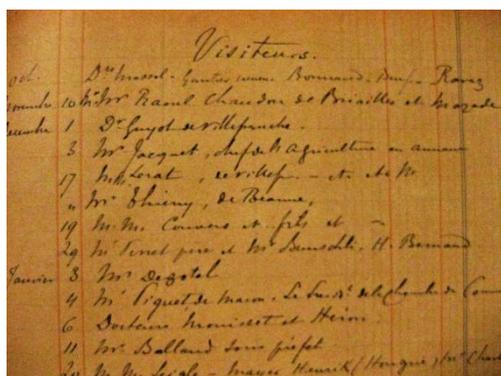
⁷⁶ *Revue trimestrielle de la Station viticole de Villefranche : résumé des travaux des laboratoires et champs d'expériences de M. V. Vermorel*, Villefranche : Station viticole, 1890-1891.

⁷⁷ LOUVIER V., *op.cit.* ; p.282

⁷⁸ AUDIN Marius, *Essai de bibliographie beaujolaise*, Villefranche : Imp. Et lithographie P. Mercier, 1906.

⁷⁹ *Ibid.* ; p. 10

Vermorel en est le guide, le plus souvent, mais s'il est indisposé, c'est le chef des services qui s'y emploie. De nombreuses personnalités du monde scientifique ou politique s'étaient déjà déplacées du temps de la première Station. Ce fut le cas du professeur à l'École d'agriculture de Montpellier Pierre Viala, de M. Riley, directeur de l'Entomologie agricole au ministère des États-Unis et qui avait inspiré à Vermorel le pulvérisateur « Éclair », ou encore de Jules Develle, le ministre de l'Agriculture. A partir de 1898, un registre des visiteurs est tenu par Letellier, puis Louvier. On peut remarquer entre autres les noms du Dr. Besançon, créateur de la société des Sciences et Arts du Beaujolais, de M. Gabriel Gastine, chimiste, négociant en produits viticoles et inventeur qui venait travailler tous les mois à la Station, de M. Léon Dégrully, directeur du *Progrès agricole et viticole* de Montpellier et Professeur à l'École nationale d'agriculture de Montpellier, de M. Arturo Marescalchi politicien italien et technicien du vin ayant beaucoup travaillé en collaboration avec Eduardo Ottavi, ou encore de M. Louis Ravaz, professeur de viticulture et directeur de la Station de recherches viticoles à l'École Nationale d'Agriculture de Montpellier.



Photographie n° 23 : registre des visiteurs par le Dr. Letellier

En parallèle du registre de Letellier, on trouve aussi une sorte de Livre d'Or de la Station, où chaque personne ayant visité l'établissement porte sa signature et est invité à écrire ses impressions. On remarque ainsi que les signatures de professeurs ou d'agriculteurs de la région se juxtaposent à celles de personnalités agricoles et viticoles venus d'Europe et du monde entier. Il est ainsi possible de reconnaître la signature de deux viticulteurs de Villié-Morgon, petite localité du Beaujolais, juste en-dessous de celle d'un professeur de l'Université de Californie. Si les professionnels de la région et du pays sont les plus nombreux à se déplacer, les personnes venues d'Europe sont particulièrement représentées ; on peut noter la présence d'Italiens, d'Espagnols, de Suisse, de Belges, de Portugais, de Roumains, de Bulgares, d'Allemands, d'Anglais, de Hongrois, de Luxembourgeois, d'Autrichiens ou encore de Tchécoslovaques. Mais on trouve aussi la signature de plusieurs personnes venues de Russie, des États-Unis, du Chili, d'Algérie, d'Iran, de Madagascar, ou encore de pays asiatiques ou arabes. Tous les continents sont ainsi représentés. L'ouvrage se définit comme un véritable objet de mixité, de mélange des cultures, de générations et de professions. La plupart sont issus du monde agricole et viticole, mais certains font exception. On peut ainsi trouver la signature de M. Auguste Lumière, qui nous informe de sa venue le 29 avril 1921.

De nombreux messages de félicitations, d'encouragements et d'admiration sont adressés à Vermorel, et ce, encore après sa mort, jusqu'en 1954, date à laquelle se termine ce surprenant registre. La popularité de Vermorel en France et à l'étranger n'est donc pas un mythe et ne peut pas transparaître plus clairement qu'ici.

Souvent, on remarque la venue de groupes. Un article de journal, découpé et inséré dans le journal de la Station indique notamment qu'un groupe de soixante-dix congressistes étrangers se sont rendus à la Station durant leur séjour à Lyon, le 16 novembre 1901. Parmi eux se trouvait M. Ottavi, professeur d'agriculture en Italie et président d'honneur du Congrès, à l'initiative de cette visite. Voici ce qu'on peut lire dans l'article :

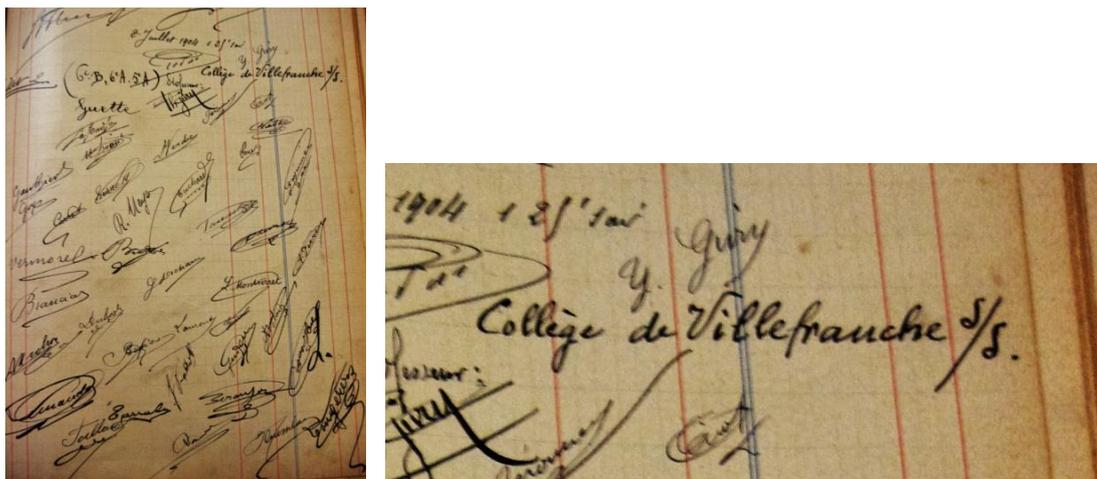
« Ils se sont rendus tout d'abord à la Station viticole qu'ils ont visitée dans tous ses détails ; ils ont, à maintes reprises, exprimé toute leur admiration pour cette œuvre unique. Les visiteurs étaient tous des agronomes et des savants réputés. [...] Les congressistes étrangers ont quitté Villefranche le soir même, absolument enchantés de leur visite. »⁸⁰

Cela démontre bien que la Station a gagné en reconnaissance et en popularité. Les plus grands spécialistes de l'agriculture et de la viticulture se déplacent pour voir et féliciter Vermorel. Chacun d'entre eux désire observer de ses propres yeux le travail, l'« œuvre » de cet industriel caladois dont ils entendent tant parler dans le milieu.

Selon le registre de Letellier, dix-neuf visiteurs sont venus à la Station en deux mois. En 1899, Letellier note un total de 78 personnes et 153 pour l'année 1900. En 1901, c'est 190 visiteurs qui viennent fouler le sol de l'établissement. Enfin, en 1903, on en compte 209. Chaque année, ils sont de plus en plus nombreux à s'y rendre, au fur et à mesure que la Station prend de l'ampleur et acquiert de la renommée en France et de par le monde.

Les visites sont aussi ouvertes aux collégiens ou étudiants. En 1904 notamment, les écoles primaires supérieures de Lyon viennent découvrir les laboratoires, le musée et la bibliothèque. La même année, les élèves du Collège de Villefranche viennent eux aussi se déplacer, comme nous le prouvent cette page du Livre d'Or ci-dessous :

⁸⁰ Article inséré dans le journal de la Station, vol. 2, pp. 68-69. Le nom de la revue n'est pas indiqué.



Photographies n° 24 et 25 : signatures des collégiens de Villefranche

De nombreux stagiaires, de toute l'Europe, sont acceptés à la Station et participent à son activité pendant plusieurs jours, voire plusieurs mois. Il s'agit souvent d'élèves fraîchement diplômés des écoles d'Agriculture françaises et étrangères qui viennent enrichir leurs connaissances et leurs expériences à la Station. Tout le matériel des laboratoires est mis à leur disposition gratuitement, ainsi que le service de la bibliothèque.

Plus que l'accueil des stagiaires, Vermorel voulait faire de la Station un lieu de formation gratuit, afin d'enseigner les métiers agricoles par des travaux pratiques. Toutefois, la réticence des viticulteurs et des autorités de la région empêche ce programme d'aboutir véritablement. On ne peut manquer cependant d'attirer l'attention sur ce projet, qui montre encore une fois la volonté de Vermorel de transmettre le savoir agricole, en particulier à la future génération.

La bibliothèque de la Station est donc un véritable objet au service de la philanthropie. D'une part utile pour les chercheurs de la Station, de l'autre pour le public, elle est toujours destinée à aider les agriculteurs et viticulteurs de la région, de France et même du monde entier. Tel est son but. C'est pourquoi le personnel de la Station, toujours sous les ordres de Vermorel, passe beaucoup de temps à l'entretenir, à l'organiser et à l'accroître.

B – Le personnel de la bibliothèque

Au vu du nombre d'ouvrages à entretenir, et soucieux de leur conservation et de leur facilité d'accès, Vermorel fait engager un personnel spécial pour le classement et l'entretien de la bibliothèque. Voyons donc à présent le profil de ces agents.

1) Les agents

Là encore, c'est le journal de la Station qui nous informe le plus à ce sujet. Il est fait mention de nombreuses personnes travaillant à la bibliothèque. Même s'il est écrit dans toutes les descriptions de la Station que le personnel est constitué de un ou deux bibliothécaires, on se rend compte, au fil des notes inscrites par Letellier, puis Louvier, que tout le personnel de la Station est amené à toucher un peu à tous les services. Il semblerait que les agents soient véritablement polyvalents. Ainsi, on retrouve régulièrement au service de la bibliothèque M. Léon Guille, chimiste et futur professeur de viticulture et Directeur des services agricoles de l'Aube, M. Joannès Dewitz, botaniste qui s'occupe à la Station des études sur la Cochyliis, M. Anthelme Revirieux, futur professeur d'Agriculture à Avallon dans l'Yonne, M. Octave Joseph Dubosq, futur professeur de zoologie à la Faculté des sciences de Montpellier et qui travaille au laboratoire de chimie et d'analyse ou encore M. Camille Michaut, chimiste et ancien préparateur de la Station Agronomique d'Auxerre, ayant publié avec Vermorel *Les Engrais de la vigne*⁸¹.

M. Letellier et M. Louvier, médecin pour le premier et photographe pour le second, ont droit quant à eux à une formation à la bibliothèque à leur entrée à la Station, obligatoire en tant que chefs des services. Le journal de la Station nous informe que M. Louvier est instruit des fonctions à la bibliothèque par M. Letellier. Ce dernier, quant à lui, tient vraisemblablement son savoir de l'extérieur. Il a pu aussi être aidé, à ses débuts, par Antoine Déresse, seul véritable bibliothécaire de profession, en plus d'être botaniste. Il est d'ailleurs, en parallèle, bibliothécaire et conservateur du musée de la ville de Villefranche, c'est pourquoi il consacre visiblement peu de temps à la bibliothèque de la Station, si l'on s'en réfère aux notes de M. Letellier.

Il est aussi beaucoup fait mention, au début du journal, d'une jeune bibliothécaire, Melle Julliéron, qui travaille à la Station jusqu'en février 1900. Elle a notamment largement contribué à l'élaboration et la rédaction du *Manuel du répertoire bibliographique des sciences agricoles*. Elle reçoit par la suite la nomination de surveillante et quitte définitivement son service de bibliothécaire.

Il semblerait que le service de la bibliothèque soit un passage obligé, en particulier pour les nouveaux venus à la Station, qui viennent soulager et remplacer à ce service les scientifiques présents depuis plus longtemps dans l'établissement. C'est le cas lors du recrutement, au début de l'année 1903, de M. Maurice Verger, ancien élève de l'École d'agriculture de Montpellier. Selon M. Louvier, il est chargé « spécialement à la bibliothèque du fichage des articles des périodiques et de leur classement. »⁸². Puis, en novembre 1903, c'est au tour de M. Alfred Héraut, condisciple de M. Verger à l'École de Montpellier, d'entrer à la Station. Il s'occupe, à la suite de son collègue, du service des périodiques. M. Verger, quant à lui, devient du même coup presque exclusivement occupé aux

⁸¹ VERMOREL Victor et MICHAUT Camille, *Les Engrais de la vigne*, Montpellier : Coulet, 1889, 383p.

⁸² LOUVIER V., *op.cit.* ; p.176

services des laboratoires. Puis, M. Héraut part en avril 1904 dans le Berry pour s'occuper du domaine de la Mornerterie, propriété de M. Vermorel dans le Cher. M. Julien Simonnot, élève de l'École d'agriculture de Grignon, vient le remplacer à la bibliothèque en juin 1904.

Tous ces agents travaillent au classement et rangement des ouvrages et fiches, à la traduction d'articles intéressants, à l'élaboration des agendas ou au service des périodiques qu'il faut constamment dépouiller, trier, classer, ranger ou préparer pour les envois à la reliure. Il y a toujours au moins une personne qui assure ce service. Le plus souvent, ils sont deux car le travail à la bibliothèque, comme nous l'avons vu, est énorme. Aucun d'entre eux ne se destine véritablement à devenir bibliothécaire à temps plein, si ce n'est M. Déresse qui l'est déjà mais se trouve presque toujours absent. Beaucoup, d'ailleurs, travaillent à la Station en attendant de passer des concours pour être professeurs ou directeurs. Malgré tout, ils sont tenus de participer à l'activité de la bibliothèque lorsque le besoin s'en fait ressentir. Le chef des services veille d'ailleurs à ce que le travail soit fait avec soin et sérieux. Toutefois, certains agents, comme ici M. Dewitz, sont pris par leur travail aux laboratoires et font passer leur activité à la bibliothèque en second :

« Lundi 30 avril : M. Dewitz me prévient qu'il ne peut en ce moment quitter ses travaux sur la cochyliis pour ficher les articles de journaux italiens et allemands remis par M. Michaut. Il reprendra ce travail un peu plus tard. [...]Lundi 19 novembre : Lu et fiché les journaux arrivés hier et ce matin. Ils sont tous à jour sauf les étrangers, italiens et allemands, dont M. Dewitz est chargé. »⁸³

Mais le nombre d'agents à la bibliothèque permet toujours d'assurer ce service de façon régulière et les délais sont bien tenus.

En ce qui concerne les chefs de service, on remarque qu'ils passent beaucoup de temps à la bibliothèque. Le Dr. Letellier, médecin de profession dans la marine, y apporte particulièrement beaucoup de soin et d'attention. Lorsqu'il quitte la Station le 30 avril 1902 pour reprendre sa profession d'origine sur la ligne Le Havre-New-York, c'est M. Louvier qui prend sa place. Formé par Letellier aux différents services de la Station, Louvier est avant tout photographe et travaille surtout, à ses débuts dans l'établissement, à la chambre noire. Il s'occupe aussi de dessins pour des publications de Vermorel. Une fois chef des services, on remarque qu'il se montre un peu moins consciencieux que Letellier à la bibliothèque. Ses notes à ce sujet sont très succinctes et répétitives, en comparaison de son prédécesseur. Il s'agit avant tout d'effectuer les tâches quotidiennes ; peu d'initiatives sont prises, seul des ordres de Vermorel viennent perturber le travail routinier. Le service reste tout de même opérationnel, et M.

⁸³ LETELLIER Gaston, journal de la Station, vol. 1, p. 123

Louvier ne manque pas de former les nouvelles recrues aux différentes tâches et à les informer sur le fonctionnement de la classification décimale.

Après 1904, peu d'informations au sujet de la Station nous sont parvenues, et encore moins en ce qui concerne la bibliothèque. On retrouve simplement une note de Camille Michaut, en 1906 :

« Le service de la bibliothèque est assuré par deux bibliothécaires chargés de rechercher les livres utiles demandés par le personnel technique de la Station, de suivre les 240 publications, bulletins ou journaux et d'en fichier les articles intéressants, de façon qu'on puisse avoir à sa disposition tout ce qui a été publié sur un sujet donné. Toute l'indexation est faite suivant le système décimal du Dr Dewey. Les périodiques reçus proviennent des puissances les plus diverses : Allemagne, Italie, Autriche-Hongrie, Amérique, Japon, etc., etc. »⁸⁴

Somme toute, il n'y a donc pas eu de véritable bibliothécaire engagé durablement à la Station, comme pourrait nous le laisser penser la description de M. Michaut ci-dessus. Il y a toujours bel et bien deux bibliothécaires, mais ce ne sont jamais les mêmes. Les chefs des services eux-mêmes ne sont pas de vrais professionnels du milieu. Ceci reflète bien l'état des bibliothèques françaises à la fin du XIX^e siècle. Selon Bruno Blasselle⁸⁵, le métier de bibliothécaire, s'il se structure peu à peu et qu'il est reconnu, ne s'est pas encore complètement développé. Les véritables professionnels diplômés sont encore rares, même au sein des bibliothèques municipales qui manquent souvent de personnel qualifié. Dans une bibliothèque telle que celle de Vermorel, que l'on pourrait qualifier de « savante », il est donc peu surprenant de ne voir qu'un seul bibliothécaire de profession. Toutefois, ce sont presque tous les employés qui participent et s'engagent à faire du lieu un espace opérationnel pour les recherches à la Station. Cela est d'autant plus remarquable lorsqu'on constate le travail de classification qui a été fait et la rigueur qui a été tenue dans le rangement de la bibliothèque. Pourtant, le catalogage n'est pas une tâche des plus gratifiantes. Maillet⁸⁶ le définit comme un travail « minutieux, pénible et sans éclat ». Cette opération, ainsi que la gestion globale de la bibliothèque accaparent une bonne partie des activités du personnel de la Station viticole. Toutefois, cette tâche est acceptée et entreprise avec soin : les photographies laissent percevoir un endroit agréable, propre et digne d'une bibliothèque municipale.

⁸⁴ MICHAUT Camille, *La Station viticole et de parasitologie végétale de Villefranche-sur-Saône*, Lyon : A. Rey, 1906.

⁸⁵ BLASSELLE Bruno, *op.cit.* ; pp. 183-215

⁸⁶ MAILLET (D.), *Origine de la bibliothèque de Rennes*, Rennes, 1845, p.31, cité dans BLASSELLE Bruno, « La bibliothéconomie, théorie et pratique », in VARRY Dominique (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, t.3, Paris, 2009, p.192

2) Vermorel et sa bibliothèque

Vermorel apparaît relativement peu dans les notes de Letellier et de Louvier. Et pour cause, l'industriel part en voyage régulièrement, en France et même à l'étranger. Ses visites à la Station sont donc plutôt rares. Mais cela n'empêche pas qu'il soit toujours présent en arrière-plan. Ses ordres parviennent très régulièrement à l'établissement, notamment par l'intermédiaire de Mme Vermorel, qui gère ses affaires en son absence.

À en juger par les notes du journal, les ordres et le règlement de la Station était de nature plutôt stricte. Vermorel aimait que les différents services soient en ordre. On trouve, dans le journal, quelques inscriptions de la main de Vermorel. L'une d'entre elles énonce :

« En quittant chaque fois les laboratoires, MM. les stagiaires sont priés de mettre tout en ordre sur les tables, de replacer dans les vitrines et armoires les flacons, produits chimiques, appareils ou instruments, etc., ayant servi aux travaux de la journée. Il leur est recommandé d'user avec ménagement de l'électricité, du gaz et de l'eau et d'éviter de laisser inutilement brûler les becs Bunsen et les réchauds à gaz. »⁸⁷

Plus particulièrement en ce qui concerne la bibliothèque, Vermorel recommande :

« Les livres doivent être demandés à la bibliothécaire. Même les stagiaires sont instamment priés de ne pas prendre eux-mêmes ou de remettre sur les rayons les ouvrages dont ils ont besoin pour éviter toute erreur ou déplacement dans la classification des volumes. Pour parer autant que possible aux dégradations, ils ne doivent conserver dans les salles de travail que les ouvrages dont ils ont besoin. Le samedi soir, tous les livres en lecture doivent être rendus à la bibliothèque. Aucun livre, périodique, brochure, journal ne peut sous quelque prétexte que ce soit être emporté en dehors de la Station viticole. »⁸⁸

Ces instructions montrent le soin que Vermorel apporte à sa bibliothèque. Il déploie les précautions les plus strictes pour qu'aucun ouvrage ne soit perdu ou déplacé au mauvais endroit. Pour cela, personne d'autre que « la bibliothécaire » n'est autorisé à se servir ou à remettre des ouvrages sur les rayons. De plus, si les consultations à la bibliothèque sont libres et gratuites, le prêt est cependant interdit, comme nous le confirme la photographie ci-dessous :

⁸⁷ VERMOREL Victor, feuille manuscrite insérée à la fin du journal de la Station, vol.1

⁸⁸ VERMOREL Victor, feuille manuscrite insérée à la fin du journal de la Station, vol.1



Photographie n° 26 : plaque affichée à la bibliothèque

L'écriteau au fond de la salle, au-dessus de la porte d'entrée porte l'inscription « Livres prêtés, livres perdus. On ne prête pas de livres ». Il s'agit de la seule instruction directe affichée dans la bibliothèque. On voit donc bien que Vermorel est formel à ce sujet et qu'il tient à ce que sa bibliothèque reste entière. Si l'on se réfère à ce que dit Bruno Blasselle⁸⁹, cette position rejoint celle, plus générale, des bibliothèques municipales, qui en cette fin de siècle, restaient très conservatrices. Le prêt n'était que très rarement accordé. Les premiers auteurs de traités de bibliothéconomie⁹⁰ en France le jugeaient d'ailleurs néfaste et réservaient cela aux cabinets de lecture. Il n'est donc pas surprenant que Vermorel suive cette résolution, d'autant plus qu'il s'agit ici de son bien, acheté par ses propres moyens, sans aucune aide financière.

D'autres ordres de nature quelque peu sévère apparaissent dans le journal de la Station, comme celle-ci, datée du 3 juillet 1900 et transmise par Mme Vermorel :

« Reçu à 10h30 la note suivante : “[...] Pour la bibliothèque et le laboratoire ne laisser entrer personne pour travailler : seulement ces messieurs de la station et M. Michaut. Pas de femmes. Melle Julliéron ne faisant plus partie de la maison ne devra plus entrer à la station sous aucun prétexte que ce soit. M. Vermorel m'a priée de vous donner cette note avant son départ. ” »⁹¹

Selon cette note, les femmes sont donc interdites à la bibliothèque, mis à part Mme Vermorel. Aucune précision ne nous permet ici de justifier cette mesure radicale. Nous pouvons simplement supposer que Melle Julliéron, qui semble particulièrement visée, aurait peut-être pu commettre une erreur importante à la bibliothèque. Il semblerait qu'elle se soit attirée un certain ressentiment de la part

⁸⁹ BLASSELLE Bruno, *op.cit.* ; pp. 183-215

⁹⁰ NAMUR (J.-P.), *Manuel du bibliothécaire, accompagné de notes critiques, historiques et littéraires*, Bruxelles, 1834 et CONSTANTIN (L.A.), *Bibliothéconomie. Instructions sur l'arrangement, la conservation et l'administration des bibliothèques*, Paris, 1839.

⁹¹ VERMOREL Georgette, journal de la Station, vol.1, p.136

de Victor Vermorel. Mais peut-être que, tout simplement, ne travaillant plus à la Station, Vermorel ne souhaitait pas lui accorder de faveurs. Selon Frédéric Barbier⁹², à la fin du XIX^e siècle en effet, les femmes n'avaient pas encore accès à l'érudition. Les bibliothèques municipales leur étaient parfois même interdites. Cela correspond encore à l'esprit de l'époque, où les femmes étaient encore très inégalitaires par rapport aux hommes. Au début du XIX^e siècle, elles restaient encore cantonnées aux livres pieux. Puis, avec le développement de l'instruction et de l'alphabétisation, les femmes se sont mises à lire ce qu'on leur accordait de lire, à savoir les romans, jugés de simple divertissement et sans aucun intérêt particulier. Les formations intellectuelles ne leur étant pas encore ouvertes, les femmes ne semblaient pas pouvoir être dignes et capables de lire un ouvrage un temps soit peu érudit, et encore moins d'en tenir la gestion. Il était exceptionnel de voir des femmes dans le milieu des affaires ou dans le monde des sciences, comme a pu l'être Georgette Vermorel, l'épouse de Victor. En cela, ce dernier se montrait déjà très ouvert d'esprit pour l'époque. La présence de Melle Julliéron au poste de bibliothécaire à la Station est, en ce sens, pour le moins singulière. Cette instruction sévère à son égard n'en paraît alors que moins surprenante.

Plus tard, en 1902, après le départ du Dr. Letellier, l'obsession de Vermorel en ce qui concerne la sécurité de la bibliothèque se fait de nouveau sentir. Une note de M. Louvier, datée du 29 avril, indique :

« M. Vermorel fait changer la serrure de la bibliothèque, il n'y aura désormais qu'une seule clef, qui devra rester au trousseau de la station. La bibliothèque devra toujours être fermée, quand aucun de MM. les stagiaires n'aura à y travailler. »⁹³

Puis, le 11 juillet :

« Désormais la clef de la bibliothèque sera pendue dans le bureau. Ordre de Vermorel. »⁹⁴

Après que M. Letellier ait quitté son service, on sent que Vermorel perd un homme de confiance et que son assurance n'est pas la même envers M. Louvier. Nous n'avons cependant pas plus de précisions sur ce qui aurait pu se passer et qui aurait pu déclencher ces nouvelles mesures.

Mis à part ces instructions quelque peu sévères et radicales, Vermorel est mentionné à plusieurs reprises, aux détours de phrases au sujet des activités de la bibliothèque, telles que : « Recherches, dans périodiques américains et anglais,

⁹² BARBIER Frédéric, « Livres, lecteur, lectures », in VARRY Dominique (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, t. 3, Paris, 2009, pp. 794-797.

⁹³ LOUVIER V., *op.cit.* ; p.112

⁹⁴ LOUVIER V., *op.cit.* ; p.125

d'articles sur les pulvérisateurs pour M. V.V. »⁹⁵ ou « M. Louvier fait quelques dessins pour M. V.V. »⁹⁶, ou encore « Classé selon régions et approximativement la vitrine de la bibliothèque contenant les ouvrages d'histoire de la région de M. V.V. »⁹⁷. On peut voir que souvent, ces mentions sont discrètes, sous la forme des initiales de Vermorel. Les chefs des services le tiennent visiblement en respect et, s'ils laissent parfois paraître leurs sentiments au sujet du personnel de la Station, il n'en est rien en ce qui concerne le directeur. D'autant plus que Vermorel est susceptible, bien sûr, de lire le journal, puisque celui-ci lui est sans doute destiné afin de le tenir au courant de ce qui se fait à la Station. Même s'il n'est guère mentionné, c'est par ces petites phrases, assez régulières, que l'on sent la présence continue de Vermorel derrière l'activité de la Station et, pour ce qui nous intéresse plus particulièrement ici, de la bibliothèque. C'est presque toujours lui qui passe les commandes. Soit il le fait directement, comme ici : « Reçu des livres de Klincksieck commandés le 10 juin par M. Vermorel »⁹⁸, soit les commandes sont faites sous ses ordres, comme le mentionne ici Letellier : « Demandé un meuble pour fiches. M. Michaut sur l'ordre de M. V.V. écrit à Bruxelles pour en commander un de 72 tiroirs. »⁹⁹ C'est donc lui qui se charge des décisions au sujet des meubles et de leur placement en salle. En 1904, on peut lire : « On décide avec M. Vermorel le nouvel arrangement de la bibliothèque. »¹⁰⁰, puis quinze jours plus tard : « M. Vermorel vient à la bibliothèque et approuve la disposition des périodiques dans les rayons »¹⁰¹. Aucun changement sérieux à la bibliothèque ne peut être effectué sans son autorisation. Lorsqu'il le faut, il se déplace lui-même pour vérifier ce qui a été fait ou réfléchir à une nouvelle organisation de la salle.

En dehors des commandes et de la disposition de la bibliothèque, Vermorel charge le personnel de plusieurs tâches diverses et plus ou moins importantes. Parfois, l'un des employés ou le chef des services est chargé de se rendre dans d'autres villes chez des professionnels du livre, tels que des relieurs ou des imprimeurs, comme ici, en mars 1904 : « Allé à Lyon l'après-midi voir pour M. Vermorel le relieur et l'encadreur (Thorel). »¹⁰². Ce peut être aussi, comme nous l'avons vu précédemment, des travaux de fichage ou de recherches bibliographiques. En 1902, il demande à M. Louvier de préparer pour Eduardo Ottavi un exemplaire de chaque fiche imprimée de la bibliothèque, soit environ 13 à 14 000, en échange de celles du professeur italien. Ce sont donc parfois de lourdes tâches, qui prennent beaucoup de temps au personnel.

Vermorel se montre méticuleux et conservateur : il pense que tout est utile à la bibliothèque. Lorsque M. Louvier, avec l'aide de M. Verger, fait le compte des

⁹⁵ LETELLIER Gaston, journal de la Station, vol.1, 1898-1900, p.145

⁹⁶ LETELLIER Gaston, journal de la Station, vol.2, 1901-1904, p.65

⁹⁷ *Ibid.* ; p.86

⁹⁸ LETELLIER Gaston, journal de la Station, vol.2, 1901-1904, p.32

⁹⁹ LETELLIER Gaston, journal de la Station, vol.1, 1898-1900, p.149

¹⁰⁰ LOUVIER V., *op.cit.* ; p.227

¹⁰¹ LOUVIER V., *op.cit.* ; p.231

¹⁰² LOUVIER V., *op.cit.* ; p.235

ouvrages en double et en indique la liste à Vermorel, ce dernier refuse de les vendre et préfère que tous les articles contenus dans ces livres soient défaits et collés pour en faire des articles distincts, quitte à ce que les pages qui se chevauchent soient recopiées à la main. Bien que M. Louvier ne l'énonce pas clairement, on sent quelque peu que cette tâche ne lui plaît guère et qu'il est assez indigné du travail que cela représente. C'est pourquoi il semble prévenir Vermorel par cette note dans le journal : « C'est un travail énorme qui ne pourra se faire que peu à peu. »¹⁰³. On voit bien ici, par ailleurs, que Vermorel se soucie peu de l'argent que pourrait lui rapporter la vente d'ouvrages en double. Alors que la majorité des bibliothèques, à la fin du XIX^e siècle, obtenaient principalement leurs ouvrages par des ventes et des échanges de doubles, Vermorel, lui, préfère les acheter directement et se servir des doubles pour un usage propre à sa bibliothèque.

M. Vermorel est donc assez exigeant en ce qui concerne le travail à la bibliothèque. Mais outre pour la faire visiter, il s'y rend assez peu en personne. Il fait porter ses instructions par des notes manuscrites ou charge Mme Vermorel de s'y rendre à sa place lorsque cela est vraiment nécessaire. C'est le cas à deux reprises à la bibliothèque entre 1898 et 1905. Elle est présente pour le passage officiel des clefs du bureau du chef des services entre MM. Letellier et Louvier, le 28 avril 1902 : « M. le docteur Letellier, en présence de Madame Vermorel remet à M. Louvier les clefs du bureau. »¹⁰⁴. Puis, lorsqu'il faut faire visiter la Station à une école : « Visite à la bibliothèque et au musée des élèves du collège sous la conduite de M. Givry professeur. Mme Vermorel leur fait offrir à chacun une brioche, du vin et de la limonade gazeuse. »¹⁰⁵.

De part ses exigences assez impromptues et sa présence si peu remarquée à la Station, Vermorel paraît ici quelque peu comme un bourgeois peu soucieux de ses employés, comme on a pu le lui reprocher suite au licenciement massif dont il a eu recours après les grèves de 1905 dans ses usines. Pourtant, il est reconnu pour être paternaliste. Plus que de l'insouciance humanitaire, il s'agit peut-être plus d'un détachement involontaire, dû aux obligations qui occupent largement sa carrière. Ses nombreux déplacements, la rédaction de ses ouvrages, son engagement dans la politique et dans diverses associations scientifiques, sans oublier ses obligations en tant que patron d'usine, lui laissent finalement peu de temps pour la Station. La bibliothèque fonctionne donc en grande partie grâce à la présence des chefs des services. Mais c'est bien Vermorel qui donne les ordres, et malgré tout, on a pu voir qu'il se tient informé régulièrement de ce qui se passe à la Station. Après 1904 et jusqu'après la guerre, l'établissement semble avoir connu des périodes de trouble, Vermorel étant de moins en moins présent pour la diriger et surveiller ce qui s'y passe.

Malgré cela, il reste néanmoins que la Station et la bibliothèque son nées de son initiative et que leur fonctionnement, de son temps, a beaucoup apporté à la

¹⁰³ LOUVIER V., *op.cit.* ; p.193

¹⁰⁴ LOUVIER V., *op.cit.* ; p.112

¹⁰⁵ LOUVIER V., *op.cit.* ; p.256

ville de Villefranche et à l'extérieur. D'autre part, il ne faut pas oublier que tous les services étaient gratuits, et financés entièrement aux frais de Vermorel. Il ne s'agissait pas pour lui de tirer profit de ces recherches. Plus que tout, son souhait était la vulgarisation du savoir scientifique, encore trop peu diffusé jusqu'à maintenant. Même s'il n'est pas physiquement présent, on perçoit bien que Vermorel est extrêmement attaché à sa bibliothèque. Cela s'entrevoit aussi à travers l'enrichissement spectaculaire de la bibliothèque au fil du temps.

C – L'évolution et l'enrichissement de la bibliothèque

En l'espace d'une dizaine d'années, la bibliothèque s'est enrichie jusqu'à dix mille volumes et reçoit, de manière régulière, environ deux cents périodiques. En dehors du journal de la Station, document manuscrit qui reste interne à l'établissement, on trouve, dans les documents de la médiathèque de Villefranche-sur-Saône et les archives de la Maison du Patrimoine de la ville, plusieurs publications qui font référence à la bibliothèque et à son contenu.

Vermorel est le premier à en faire mention, dans son avant-propos du *Manuel du répertoire bibliographique des sciences agricoles*, publié en 1900 :

« Le transfert de la "Station viticole et de pathologie végétale" dans ses nouveaux locaux, l'extension considérable apportée à la Bibliothèque qui comprend actuellement plus de neuf mille volumes, nous ont imposé la réfection du Catalogue bibliographique. »¹⁰⁶

Puis, c'est dans le n° 10 des *Nouveautés viticoles*¹⁰⁷, daté de mars 1903, que l'on découvre une deuxième mention, indiquant que la bibliothèque était composée à ce moment-là de douze mille ouvrages.

On trouve ensuite, dans un inventaire de vingt-sept pages daté de 1903 et réalisé par M. Louvier, le chef des services, la description suivante :

« Bibliothèque = 2 tables d'études, recouverte de tapis ; 1 table à dessin ; 5 chaises chêne, cuir gaufré ; 3 chaises chêne empaillées ; 1 grand marchepied à galerie ; 1 marchepied ordinaire ; 1 lampe portative électrique ; 2 balles à papiers ; 2 grandes tables en chêne ; 6 étagères à rayons ; 1 meuble à fiches de 72 cases ; 1 meuble à fiche de 9 cases ; 1 buste en plâtre de Pasteur ; 1 tapis-chemin en coude ; 2 tapis de table ; 13 000 volumes ou brochures, plus les périodiques en cours ; 120 boîtes

¹⁰⁶ VERMOREL Victor, *Manuel du répertoire bibliographique des sciences agricoles, établi d'après la classification décimale*, Montpellier : Coulet, 1900, p.5

¹⁰⁷ Il s'agit d'une sorte de catalogue des usines Vermorel. On y trouve de nombreuses publicités, mais également des conseils de professionnels de la Station viticole de Villefranche.

en enveloppes, cartons pour périodiques (vide) ; assortiment de clous dorés et étiquettes ; Fiches blanches et couleur. »¹⁰⁸

Un peu plus tard, en 1906, Camille Michaut écrit :

« Une Bibliothèque réunissant 18 000 volumes environ, traitant tous de l'agriculture ou des sciences annexes, et les périodiques agricoles au nombre de 240, permettant au personnel de la Station de se mettre au courant des recherches nouvelles. »¹⁰⁹

Ces différentes mentions de la bibliothèque nous informent de la rapidité avec laquelle elle est enrichie. De 1900 à 1903, la bibliothèque passe de neuf mille à douze mille ouvrages. Puis, en l'espace de moins d'un an, elle augmente de mille ouvrages. Trois ans plus tard, Michaut nous informe qu'elle en comporte 18 000, ce qui indique un accroissement de cinq mille ouvrages. Les périodiques, quant à eux, sont passés de deux cents à 240 titres depuis le début de la Station, ce qui n'est pas négligeable lorsqu'on sait que beaucoup d'entre eux sont des hebdomadaires.

Mais c'est, une fois de plus, le journal de la Station qui nous renseigne le mieux sur l'enrichissement de la bibliothèque. À chaque fin d'année en effet, un récolement des ouvrages est entrepris. Le nombre de livres et de périodiques est ensuite consigné dans un tableau créé par Letellier et que l'on peut voir ci-dessous :

Recensement de volumes de la Bibliothèque

au 31 Décembre 1899	7 045
5.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	432 035
11.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
12.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
13.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
14.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
15.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
16.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
17.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
18.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
19.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
20.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
21.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
22.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
23.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
24.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
25.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
26.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
27.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
28.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
29.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
30.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
31.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
32.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
33.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
34.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
35.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
36.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
37.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
38.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
39.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
40.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
41.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
42.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
43.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
44.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
45.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
46.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
47.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
48.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
49.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
50.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
51.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
52.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
53.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
54.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
55.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
56.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
57.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
58.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
59.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
60.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
61.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
62.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
63.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
64.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
65.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
66.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
67.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
68.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
69.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
70.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
71.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
72.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
73.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
74.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
75.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
76.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
77.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
78.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
79.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
80.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
81.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
82.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
83.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
84.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
85.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
86.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
87.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
88.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
89.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
90.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
91.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
92.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
93.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
94.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
95.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
96.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
97.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
98.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
99.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17
100.000 ouvrages de l'ancien fonds de la Station	17

Photographie n° 27 : Tableau des recensements des ouvrages à la bibliothèque, par le Dr. Letellier

¹⁰⁸ LOUVIER V., Inventaires de la Station viticole, cahier manuscrit conservé à la Maison du Patrimoine de Villefranche, 1903.

¹⁰⁹ MICHAUT Camille, *La Station viticole...*, op.cit.

Ce tableau nous apprend qu'en 1898, la bibliothèque contenait 5616 volumes. Un an plus tard, elle s'est déjà enrichie jusqu'à 8506 volumes. En décembre 1900, on arrive à un total de 10 354 volumes ou brochures, puis de 11 758 en 1901. Enfin, en 1903, d'après Louvier cette fois-ci, 13 558 ouvrages forment le contenu de la bibliothèque. C'est donc environ entre deux mille et trois mille livres ou brochures qui arrivent chaque année.

Le tableau nous informe aussi des dons faits à la Station, comme celui de « Dames » en 1899, qui contient 432 volumes ou brochures, ou des entrées importantes comme celui des cent-six volumes reliés de brevets d'invention. Lorsque certains livres sont retirés de la bibliothèque, cela nous est également indiqué. Les chiffres sont donc bien précis. Cette entreprise de récolement nous montre au passage encore une fois le soin particulier apporté à la gestion du fonds documentaire de la Station.

Les indications fournies par Letellier, Michaut ou encore Vermorel lui-même, nous prouvent qu'il s'agit d'accroissements rapides et conséquents pour un établissement scientifique et de recherche qui n'est à l'origine pas dédié aux livres et qui ne contient qu'une seule grande salle de bibliothèque. Le soin que Vermorel emploie à l'élaboration d'un lieu de connaissance et de renseignements est ici remarquable dans le sens où il n'était pas contraint de le faire. Il en est de même pour les salles de musée par ailleurs. On perçoit bien ici, encore une fois, une volonté de transmission, de vulgarisation.

En 1927, à la mort de Vermorel, la bibliothèque est riche de trente mille ouvrages. Elle s'est donc encore enrichie de 12 000 ouvrages depuis 1906. Cela nous informe que son processus d'acquisition d'ouvrages s'est quelque peu ralenti par la suite, bien que nous n'ayons plus de recensement précis pour cette période. En effet, en l'espace de huit ans, de 1898 à 1906, plus de la moitié du fonds total était déjà présent à la bibliothèque alors que le reste s'est constitué en un peu plus de vingt ans.

Cette longue étude du fonctionnement de la bibliothèque nous permet de voir à quel point elle était organisée et structurée. C'est notamment grâce à la sévérité et aux instructions quelques peu radicales de Vermorel que la bibliothèque est peut-être si bien tenue. L'enrichissement constant des collections montrent à quel point Vermorel désirait entretenir cet immense outil de vulgarisation. De plus, il n'était pas donné à tous les propriétaires de bibliothèque privée de l'époque, d'élaborer une classification détaillée et qui soit propre à leurs collections. Vermorel cherche à s'entourer, pour sa propre bibliothèque, de professionnels du livre tels que M. Antoine Déresse, conservateur de la Bibliothèque municipale, et s'inspire auprès de grandes institutions telles que l'OIB. Par ses exigences et ses idées, combinées au travail méticuleux et soigné de son personnel à la Station, la bibliothèque est encore aujourd'hui considérée comme étant, dans son domaine, la

plus complète et la plus renommée de France, ainsi que l'une des plus importantes du monde.

PARTIE III : QUEL VISAGE DONNER À CETTE BIBLIOTHÈQUE : SON CONTENU ET SON INTÉGRATION DANS LE PATRIMOINE LOCAL AUJOURD'HUI

Après avoir étudié l'organisation de la bibliothèque, il nous faut maintenant détailler son contenu, qui, de nos jours encore, fait l'objet de valorisations. Nous nous pencherons donc ici, dans un premier temps, sur la présentation des diverses collections de la bibliothèque, en s'attardant plus particulièrement ensuite sur certains ouvrages remarquables. Puis, nous verrons ce qui est advenu de la bibliothèque après le décès de Victor Vermorel et comment ses collections sont aujourd'hui inscrites dans le patrimoine local.

CHAPITRE I : UNE BIBLIOTHÈQUE D'UNE GRANDE VALEUR

De ce que nous avons pu conserver aujourd'hui de la bibliothèque constituée par Vermorel, on dénombre environ 23 000 documents, datés entre les XVI^e et XX^e siècles. On compte environ 13 900 monographies, 11 000 volumes de périodiques et cinquante-quatre textes manuscrits. Mais quels sujets renferment ces ouvrages ? Quelles particularités présentent-ils ?

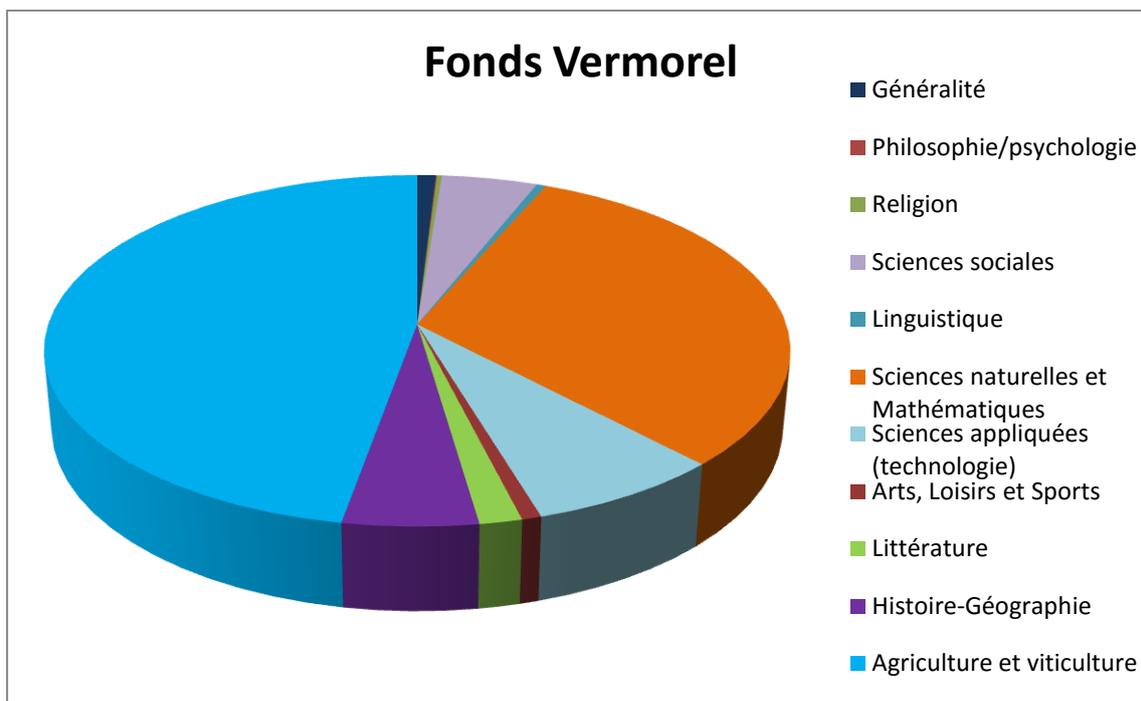
A – Un contenu très diversifié

1) Quelle identité générale pour cette bibliothèque ?

Pour commencer, intéressons-nous de plus près au contenu de l'ensemble de la bibliothèque, sans rentrer dans les détails. Si nous savons que la bibliothèque de Vermorel était de base scientifique, il est intéressant de savoir sur quels sujets elle s'orientait le plus. C'est pourquoi nous avons réparti les documents en plusieurs catégories afin d'en tirer quelques statistiques qui nous permettront ensuite de déterminer l'identité générale de la bibliothèque.

Pour obtenir le résultat ci-dessous, nous avons utilisé le logiciel SIGB de la Médiathèque de Villefranche, Orphée. Nous avons sélectionné le fonds Vermorel, et avons obtenu une liste détaillée des documents qu'il contient. Ces derniers étaient subdivisés en fonction de la classification décimale de Dewey. Au total, quarante-huit divisions nous sont apparues. Pour réduire le nombre de catégories, nous avons donc décidé de concentrer les documents selon les dix premières

classes déterminées par Dewey. Nous avons cependant décidé de distinguer le champ « Agriculture et viticulture », censé appartenir à la classe « Sciences appliquées (Technologie) » car il s'agit de la catégorie la plus représentée dans le fonds, et qui en fait par ailleurs sa spécificité. Nous sommes alors arrivés à un total de onze divisions. Sur un total de 22 979, voici donc ce que nous montrent les statistiques :



Graphique n° 1 : Fonds Vermorel

On s'aperçoit bien sûr que le domaine « Agriculture et viticulture » représente près de la moitié du fonds Vermorel, avec un total de 11 902 documents. Vient ensuite les « Sciences naturelles ». Ce n'est pas surprenant étant donné les recherches scientifiques menées par la Station et le goût de Vermorel pour tout ce qui touche à ce domaine. Si l'on enlève l'agriculture et la viticulture de la classe « Sciences appliquées », on se rend compte que les documents ne sont finalement pas si nombreux que cela. On en dénombre seulement 1873, ce qui, en comparaison des Sciences naturelles (7927 documents) représente une petite partie du fonds. Pour le reste, on voit combien Vermorel restait un homme éclectique, puisqu'il n'a pas hésité à incorporer dans sa bibliothèque scientifique de nombreux ouvrages d'Histoire-géographie (1287 documents) ou de Sciences sociales (1209). De même, la Littérature (406 documents) et les Arts, Loisirs et Sports (187) ne sont pas totalement en reste. Seules la Religion (61) et la Philosophie (14), qui représentent les domaines les plus abstraits et les plus éloignés des sciences sont sous-représentées.

Ce schéma révèle bien la véritable orientation que Vermorel voulait donner à sa bibliothèque. Il s'agissait bien de réunir une somme de connaissances scientifiques en vue de transmettre et de faire avancer les recherches. La

bibliothèque prenait donc tout son sens au sein de la Station puisque cette dernière avait pour dessein de contribuer à la découverte de nouvelles techniques scientifiques, avant tout dans les domaines agricoles et viticoles. Toutes les actions menées à la bibliothèque par les professionnels de la Station s'intégraient dans ce processus de vulgarisation et de recherche scientifique.

2) *Les Sciences agricoles et leur place dans la bibliothèque*

À présent, penchons-nous de manière plus précise sur ce contenu. Quelles subdivisions trouve-t-on dans ces différentes catégories ? La bibliothèque reprend bel et bien toutes les catégories de classification décimale de Dewey, autrement dit :

- 0 – Ouvrages généraux
- 1 – Philosophie
- 2 – Religion, théologie
- 3 – Sciences sociales, droit
- 4 – Philologie, linguistique
- 5 – Sciences mathématiques et naturelles
- 6 – Sciences appliquées, technologie
- 7 – Beaux arts
- 8 – Littérature
- 9 – Histoire et Géographie

Toutefois, seules les plus représentées sont réellement détaillées. C'est le cas de l'agriculture et de la viticulture. Dans la classification, la viticulture est rangée dans le domaine de l'agriculture, lui-même inclu dans la catégorie n° 6 « Sciences appliquées, technologie ». Ce sera donc celle-ci qui sera la plus représentée au sein de la bibliothèque. Dans son *Manuel du répertoire bibliographique des sciences agricoles*, Vermorel reprend la base de la classification de Dewey mais décide de l'étendre dans le champ de l'« Agriculture ». Étant donné que de nombreux sujets des sciences naturelles s'y rapportent, il fait aussi préciser certaines des divisions de la branche, dont celles de la botanique et de la zoologie. C'est pourquoi, dans le *Manuel*, la catégorie des « Sciences naturelles » et celle des « Sciences appliquées » représentent à elles seules 80% du répertoire. La division de l'« Agriculture », étant le sujet qui a donné lieu à l'élaboration de ces Tables particulières, est distinguée au sein des « Sciences appliquées » et apparaît comme une catégorie à part entière. À elle seule, elle occupe un peu plus de la moitié du répertoire. Voici comment elle a été conçue par Vermorel et ses collaborateurs de la Station.

L' « Agriculture » est classée sous le nombre 63. Ses dix divisions comprennent deux parties principales : quatre chapitres sont consacrés aux produits végétaux (de 63.2 à 63.5), quatre autres aux produits animaux (de 63.6 à 63.9). Les deux premiers chapitres sont consacrés aux généralités et aux sols arables. Voici ce que donne le tableau sommaire :

63.0 Généralités

63.1 Sols. - Engrais. - Hydraulique et mécanique agricoles. - Culture et exploitation.

63.11 Sols

63.12 Défrichements.

63.13 Irrigations.

63.14 Drainages. - Dessèchements

63.15 Amendements

63.16 Engrais

63.17 Machines et outillage agricoles

63.19 Conditions de culture et d'exploitation.

63.2 Fléaux et maladies des plantes cultivées

63.21 Accidents météoriques et maladies physiologiques

63.22 Cécidiologie

63.23 Bactéries et cryptogames parasites.

63.24 Champignons nuisibles

63.25 Plantes parasitaires ou nuisibles

63.26 Animaux nuisibles

63.27 Insectes nuisibles

63.28 Autres ennemis et maladies

63.29 Étude des fléaux. - Défense. - Protection des plantes.

63.3 Cultures spéciales

63.31 Céréales

63.32 Légumineuses alimentaires

63.33 Plantes fourragères

63.34 Plantes industrielles

63.4 Arboriculture générale

63.41 Arboriculture fruitière

63.42 Vergers

63.46 Viticulture

63.49 Sylviculture

63.5 Horticulture

63.51 Culture potagère

63.52 Horticulture d'ornement

63.6 Zootechnie

63.60 Zootechnie générale

63.61 Les Équidés

63.62 Les ruminants. - Bétail.

63.63 Mouton. - Chèvre.

63.64 Porc

63.65 Oiseaux de basse-cour

63.66 Oiseaux d'agrément et de produit

63.67 Chien.

63.68 Chat.

63.69 Autres animaux domestiques

63.7 Produits inertes des animaux exploités

63.71 Le lait

63.72 Le beurre

63.73 Les fromages

63.74 Les œufs

63.75 Les viandes, graisses

63.76 Les laines, plumes, cornes, etc.

63.77 Le miel. - La Cire.

63.78 La Soie

63.79 Autres produits inertes des animaux élevés ou exploités.

63.8 Les insectes utiles à l'agriculture

63.81 Apiculture

63.82 Sériculture

63.83 Insectes utiles autres que les abeilles et les vers à soie.

63.9 Chasse, Pêche, Pisciculture

63.91 Chasse

63.92 Pêche

63.93 Pisciculture

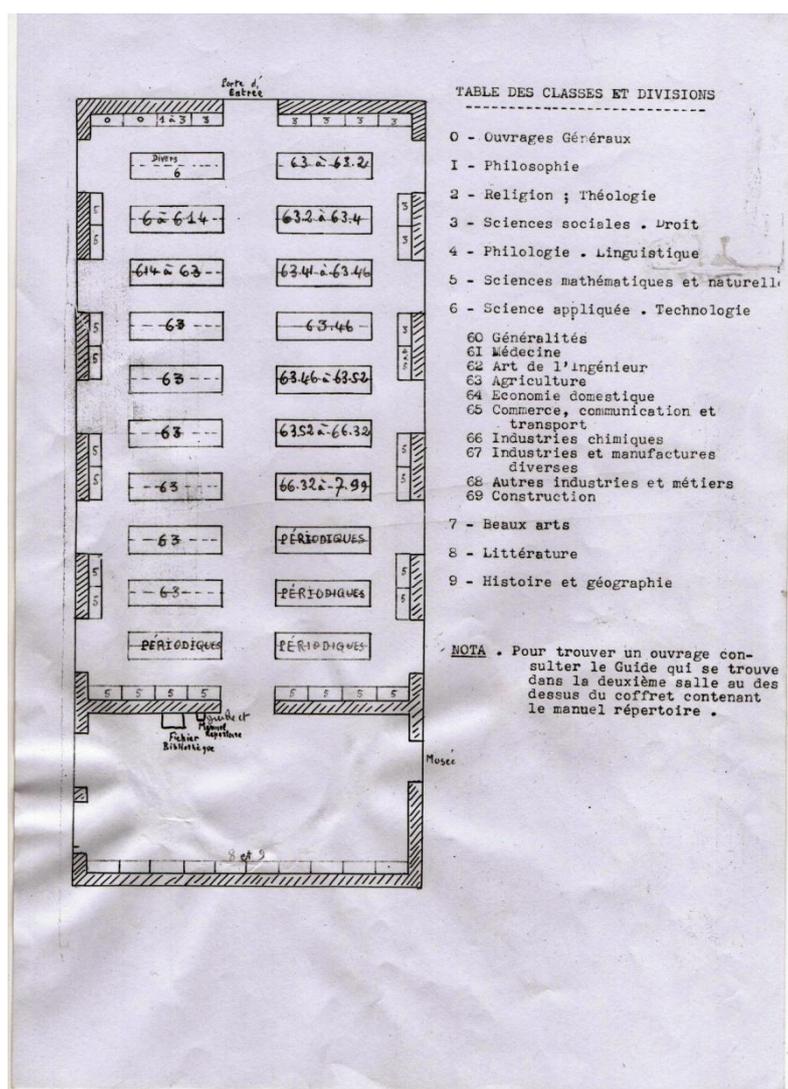
- 63.94 Ostréculture
- 63.95 Astaciculture
- 63.96 Culture des homards
- 63.97 Culture des oursins
- 63.98 Culture des sangsues.

Si l'on étudie ce sommaire d'un peu plus près, on remarque que les catégories choisies sont toujours celles dans lesquelles il est susceptible d'y avoir le plus d'ouvrages sur la question. C'est pourquoi on va trouver dans la catégorie « Les insectes utiles à l'agriculture » (63.8), deux divisions consacrées aux abeilles ou aux vers à soie (63.81 et 63.82) mais que les coccinelles, très utiles aussi pour l'agriculture, se retrouveront dans la division "Insectes utiles autres que les abeilles et les vers à soie", certainement parce qu'elles sont moins représentées dans les ouvrages. D'autre part, le classement est élaboré de manière à faire apparaître en premier les domaines les plus importants, pour terminer par ceux qui sont plus secondaires. Ainsi, dans la catégorie "Zootechnie" (63.6), "Les Équidés" apparaissent en premier, car ils sont particulièrement importants dans l'agriculture ; ils sont, à l'époque, les partenaires principaux des agriculteurs, leur permettant de transporter plus facilement les récoltes et de faire fonctionner les machines agricoles. Vient ensuite le bétail, qui représente d'ordinaire le principal élevage en France, puis les moutons et les chèvres. En dernier, on retrouve le chat, qui est plus un animal de compagnie. Il possède toutefois une division pour lui tout seul, tout comme le chien, car ils sont très souvent, si ce n'est constamment présents à la ferme auprès de l'agriculteur.

De même que pour le degré d'importance, le classement commence toujours par ce qui est le plus général, pour aller au plus particulier. La partie des produits animaux (63.6 à 63.9) commence par les animaux en général, pour terminer par la chasse et la pêche, deux éléments très spécifiques et d'importance secondaire pour l'agriculteur.

Ce sommaire fait apparaître les sujets qui représentent la majeure partie des ouvrages de la bibliothèque de Vermorel. Sur le plan ci-dessous, qui représente la bibliothèque, non daté mais que l'on peut d'ores et déjà situer après 1903 au vu de la présence de la petite pièce et de la porte qui communique entre elle et la grande salle de la bibliothèque, on voit que l'agriculture (0.63) remplit à elle seule un peu plus de douze étagères mobiles. On remarque que la division « Sols –Engrais » (63.1 mais abrégée 63 sur le plan) est particulièrement représentée, puisqu'elle remplit environ sept étagères. Les autres catégories de « Science appliquée et technologie » n'occupent pour leur part qu'un peu plus de trois étagères environ. On remarque aussi que les « Sciences naturelles » représentent aussi dix étagères murales de la bibliothèque, ce qui correspond notamment aux vitrines du fond que l'on peut voir au fond de la grande salle sur les photographies que nous avons présentées précédemment.

Partie III : Quel visage donner à cette bibliothèque : son contenu et son intégration dans le patrimoine local aujourd'hui



Photographie n° 28 : Plan de la bibliothèque

Si l'on observe le plan plus attentivement, on comprend que la structure du rangement des catégories s'établit d'abord dans le sens des aiguilles d'une montre. On part du 0 dans l'étagère située tout en haut à gauche sur le plan, puis on enchaîne avec les catégories suivantes en continuant par la droite jusqu'à rejoindre le point de départ. Puis, on commence par la première étagère mobile tout en haut à gauche pour ensuite descendre jusqu'en bas et revenir en haut, à la première étagère de droite. Seules quatre étagères sont un peu à part : celles consacrées aux périodiques.

En dehors des « Sciences naturelles » et des « Sciences appliquées », on peut voir que la catégorie des « Ouvrages généraux » occupe toute une étagère murale, la première en entrant à gauche. La « Philosophie » et la « Religion », conformément à ce que nous avons pu observer à partir de notre graphique un peu plus haut¹¹⁰, remplissent moins d'une étagère à elles deux. La catégorie des « Sciences sociales » contient un peu plus d'ouvrages : elle forme trois étagères et

¹¹⁰ Voir p. 78 de ce mémoire.

demie. La « Linguistique » forme environ un quart d'étagère, coincée entre les « Sciences sociales » et les « Sciences naturelles ». Les « Beaux Arts » partagent la moitié d'une étagère avec la division « vin, vinification » (66.32). Enfin, la « Littérature » et l'« Histoire-géographie » sont reléguées dans la petite salle et remplissent tout de même six étagères murales.

3) *Les périodiques*

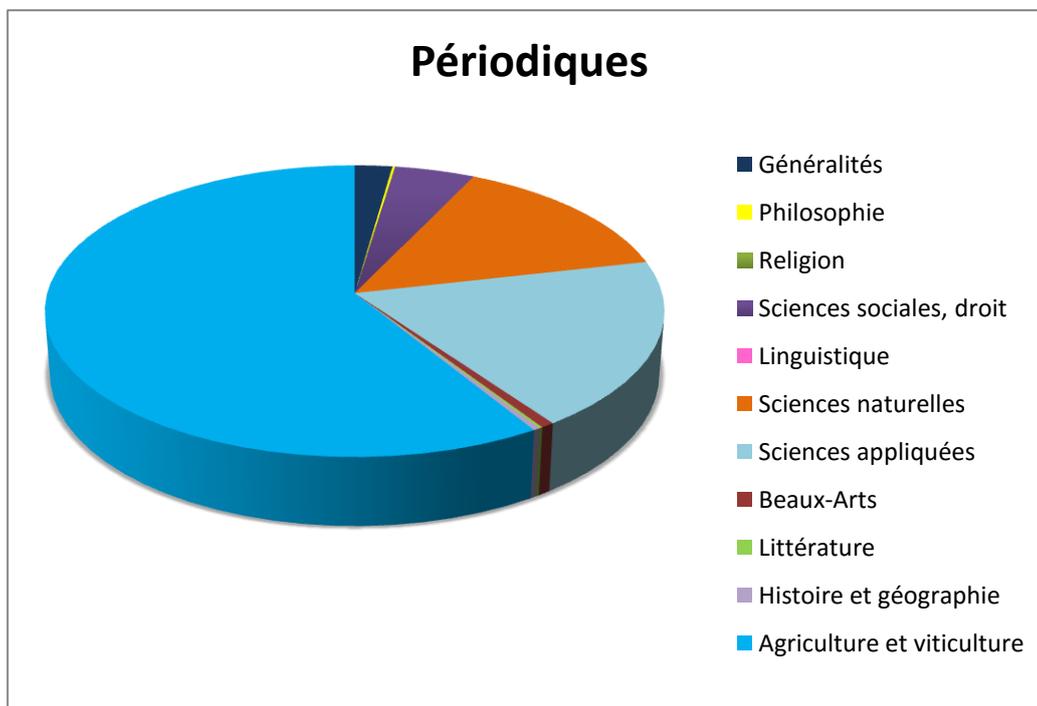
Les périodiques sont toujours à part. La Station était abonnée à près de 240 journaux qu'il fallait dépouiller et trier constamment. Pour le rangement, nous avons vu que le procédé était aussi différent. Sur le plan de la bibliothèque, on peut voir que quatre étagères étaient nécessaires pour accueillir les multiples collections. Mais ce détail est quelque peu étrange. Le plan n'étant pas daté, il nous est impossible de savoir à quelle période il a été établi. Nous pouvons simplement affirmer qu'il a été élaboré à partir de la fin de l'année 1903, pour les raisons que nous avons évoquées précédemment. Toutefois, à cette époque, les périodiques étaient rangés dans six étagères, comme nous l'indique ici M. Louvier, le 17 février 1904 : « installation à la bibliothèque de 6 nouveaux meubles de milieu : c'est dans ces rayonnages que nous classerons les périodiques. ».¹¹¹ Par « milieu », il faut très certainement comprendre les meubles installés en rayonnage et qui occupent tout l'espace de la pièce, en distinction des meubles muraux. Or, si l'on se reporte au plan, on ne voit bien que quatre étagères « de milieu » dédiées aux périodiques. Soit le plan est légèrement antérieur à cette note, soit il a été élaboré bien après. Dans ce cas, il se pourrait que certaines parties de la collection aient pu être rangées ailleurs que dans la bibliothèque. Nous savons notamment que certains ouvrages ont été déplacés au domaine de Liergues en janvier 1913. Au total, 816 volumes ou brochures ont été déplacés là-bas, il est donc possible que plusieurs séries de revues aient pu faire partie du lot.

Quoi qu'il en soit, les journaux prennent beaucoup de place. Étudions-les un peu de plus près. En 1889, d'après les notes du Dr Letellier, la bibliothèque possédait quarante-deux mensuels, trente-quatre bimensuels, trente-trois hebdomadaires, trois trimestriels, deux bihebdomadaires et vingt-neuf autres périodiques, ce qui nous donne un total de 143 journaux. Au fil du temps, la Station s'est abonnée à de plus en plus de titres. En 1900, selon un article de la *Revue de viticulture*¹¹², on atteint déjà les deux cents périodiques. Puis, M. Michaut nous apprend en 1906, que 240 bulletins ou journaux sont suivis et fichés par les bibliothécaires. Aujourd'hui, en accumulant toutes les collections, on trouve à la Médiathèque de Villefranche 637 titres de périodiques issus du fonds Vermorel.

¹¹¹ LOUVIER V., journal de la Station, *op.cit.* ; p.227

¹¹² LEVÉ François, *La Station viticole de Villefranche-sur-Saône*, Supplément à la *Revue de viticulture*, n° 355, 6 octobre 1900, 8p.

La Médiathèque a d'ailleurs établi un répertoire de tous ces titres et voici ce que l'on peut trouver :



Graphique n° 2 : Périodiques

Pour classer ces périodiques, nous nous sommes à nouveau servis des catégories de la classification décimale, ainsi que du *Manuel du répertoire bibliographique des sciences agricoles* de Vermorel afin de déterminer dans quelles catégories ranger chaque sujet. Nous avons, là encore, distingué l'« Agriculture » et la « Viticulture » de la catégorie des « Sciences appliquées » puisqu'il s'agit des sujets principaux de la bibliothèque de Vermorel. Nous avons classé dans cette catégorie uniquement les périodiques qui concernaient exclusivement soit l'agriculture, soit la viticulture, soit les deux réunis. Certains thèmes pouvaient en effet être classés dans deux catégories différentes. C'est le cas du « Commerce », qui normalement est classé en « Sciences sociales ». Mais les périodiques entrant dans ce thème font beaucoup référence au commerce de produits agricoles tels que le *Bulletin du syndicat du commerce en gros des vins et spiritueux*, que l'on serait tenté de classer en « Viticulture ». Comme nous avons décidé de classer dans cette catégorie les journaux qui concernaient exclusivement l'agriculture ou la viticulture, nous l'avons exclue et avons alors hésité entre les « Sciences sociales » et les « Sciences appliquées ». Afin de déterminer ce choix, nous avons utilisé l'index du *Manuel* et nous nous sommes reportés au mot « commerce ». Nous avons pu remarquer que Vermorel et le personnel de la Station avaient classé le sujet dans la catégorie des « Sciences appliquées », c'est pourquoi nous avons décidé d'en faire de même pour ce travail.

On peut remarquer que ce graphique fait apparaître à peu près les mêmes conclusions que pour le contenu général. On observe cependant que la catégorie « Agriculture et viticulture » est encore plus largement représentée avec notamment 92 périodiques uniquement consacrés à la viticulture. Cela correspond donc bien à la destinée première de la Station viticole, à savoir l'étude des maladies de la vigne. On peut voir aussi que la catégorie des « Sciences appliquées » est un peu plus représentée que dans le contenu général, au détriment des « Sciences naturelles ». On y trouve de nombreux périodiques concernant la mécanique, l'horticulture, l'arboriculture, mais aussi l'industrie. Pour les autres catégories, on constate que c'est sensiblement la même chose que le contenu général : même si l' « Histoire-géographie » et la « Littérature » sont tout de même beaucoup moins représentées, il y a toujours très peu de « Philosophie », et la « Religion », ainsi que la « Linguistique » sont complètement absentes.

Pour conclure sur ce contenu, on remarque que si la bibliothèque se compose avant tout d'ouvrages d'agriculture et de science, il ne faut pas oublier la présence de collections plus originales qui viennent donner une touche d'éclectisme à l'ensemble. On trouve notamment quatre-vingt ouvrages de fabulistes, des collections de livres de grammaire et de lexique français et étrangers, mais aussi sur les dialectes et patois français. La branche de l'histoire locale présente, quant à elle, de nombreux ouvrages rares et précieux.

Enfin, on trouve également, à côté des livres, un certain nombre de cartes, plans, estampes et photographies.

On remarque que le contenu de cette bibliothèque reflète bien la personnalité de Vermorel : son goût pour les sciences naturelles et l'histoire locale en ressort et à l'inverse, il se détourne, comme dans la réalité, de la religion et de la philosophie que n'ont jamais réellement préoccupé son esprit. Ses obligations de patron industriel se retrouvent dans l'importance non négligeable de la catégorie « Sciences appliquées » et surtout par la présence écrasante des ouvrages d'agriculture. Enfin, la viticulture, l'objet de ses plus grands combats et de nombre de ses plus belles œuvres, est clairement mise en avant alors qu'elle n'est censée être qu'une branche de l'agriculture parmi les autres.

La bibliothèque forme un tout bouillonnant de culture. Chacun peut y trouver son compte malgré sa spécialité. D'autre part, un grand nombre de collections et d'ouvrages présente des particularités qui méritent que l'on s'y attarde.

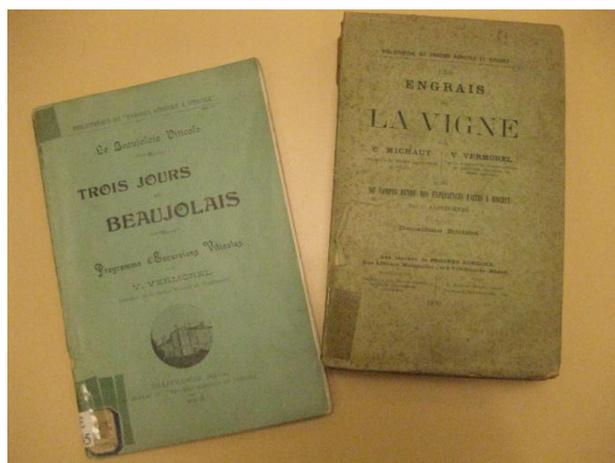
B – Des collections remarquables

La bibliothèque de Vermorel regorgeait de documents remarquables. De nombreuses collections ont une valeur inestimable et la collecte de certaines d'entre elles, souvent complètes, ne peut être qu'admiration. La Station possédait notamment la collection entière des *Comptes-rendus de l'Académie des Sciences*,

de ceux de l'Académie d'Agriculture ou encore de la Société Géologique de France. Vermorel avait aussi entrepris une importante collection de brevets d'invention dont les plus anciens datent du XVII^e siècle. Les périodiques sont également très précieux pour certains, puisque leur collection est souvent complète. Les bibliothécaires de la Station, comme on a pu le voir, étaient très pointilleux à ce sujet et s'empressaient de rappeler les éditeurs lorsqu'un numéro manquait. De nombreuses séries de revues ou brochures agricoles contenues dans la bibliothèque de Vermorel sont devenues rares aujourd'hui car peu conservées à l'époque, notamment en ce qui concerne l'Histoire régionale et locale, ainsi que le domaine scientifique et technique, étonnamment laissé de côté au siècle de la Révolution industrielle.

Mais surtout, certains ouvrages ont une incroyable valeur bibliophile. Leur intérêt, leur rareté et parfois leur ancienneté et leur beauté en font des pièces de choix que nous nous devons ici de présenter.

Mis à part les ouvrages antérieurs à la Révolution cependant, très peu de livres sont reliés car les reliures coûtaient cher au XIX^e siècle. Ils étaient donc le plus souvent simplement brochés, comme ci-dessous :



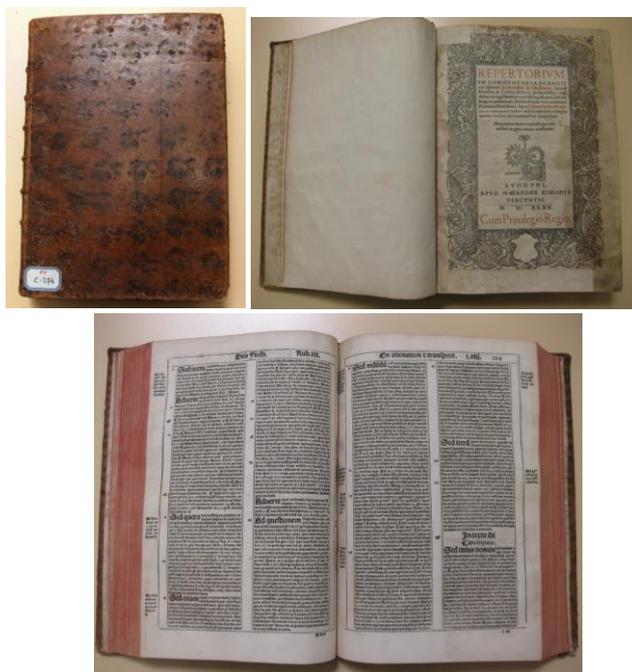
Photographie n° 29 : livres brochés du fonds Vermorel

De plus, selon Jean-Marie Arnoult¹¹³, on pensait à l'époque pouvoir aisément se passer de la reliure. La notion de conservation n'étant pas encore bien assimilée dans le milieu des bibliothèques, on se souciait peu de la fragilité des matériaux. Vermorel faisait relier ses collections de périodiques pour en permettre la consultation, mais pour le reste, il est plus rare de trouver des livres du XIX^e autrement qu'à l'état de brochure. Toutefois, les ouvrages que nous allons présenter ici datent avant tout des XVI^e et XVII^e siècles. Ils sont donc reliés. Leur reliure est souvent faite de peau de basane - autrement dit en peau de mouton - ou en peau de veau, qui sont les reliures les plus répandues avec le parchemin avant le XIX^e siècle.

¹¹³ ARNOULT Jean-Marie, « La conservation » in VARRY Dominique (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, t.3, Paris, 2009, pp. 362-371

1) Les ouvrages d'Histoire et d'Histoire locale

333 ouvrages du fonds ont été édités entre 1500 et 1800¹¹⁴. Le plus ancien, du fonds Vermorel mais aussi de toute la Médiathèque, a été publié en 1535. Il s'agit de *Coutumes de Bourgogne*, de Barthélémy de Chasseneuz, imprimé à Lyon chez Simon Vincent. Ce volume in-folio est relié en peau de veau raciné. L'ouvrage rappelle fortement les manuscrits et les premiers livres imprimés : il est rédigé en latin, avec des caractères gothiques, sur le modèle rhénan. De plus, le texte nous est présenté en deux colonnes, comme dans de nombreux manuscrits avant l'invention de l'imprimerie. Cet usage est peu à peu abandonné au cours du XVI^e siècle.



Photographies n° 30, 31, 32 : *Coutumes de Bourgogne*, Barthélémy de Chasseneuz

Barthélémy de Chasseneuz (1480-1541), l'auteur de l'ouvrage, est un juriste français. Il s'agit là de son œuvre la plus célèbre car elle présente le premier commentaire scientifique sur le droit coutumier. Ce travail a été utilisé pendant plusieurs siècles pour aider à interpréter le Code Napoléon.

Simon Vincent, l'éditeur, a exercé la profession d'imprimeur-libraire entre 1509-1525 à Lyon.

Dans le même ordre d'idée, nous pouvons citer *Chronique de Savoye*, de Guillaume Paradin, dans une édition de 1552 par Jean de Tournes à Lyon. Il s'agit d'un ouvrage relié en veau brun avec encadrements sur les plats. L'ouvrage est

¹¹⁴ Cette indication nous a été fournie par le catalogue du logiciel SIGB de la Médiathèque de Villefranche-sur-Saône : Orphée.

Partie III : Quel visage donner à cette bibliothèque : son contenu et son intégration dans le patrimoine local aujourd'hui

resté dans sa reliure d'origine, d'ailleurs très abîmée au niveau du dos. Il s'agit de la première édition, très rare. On y trouve l'une des premières descriptions des Alpes, agrémentée de nombreuses gravures d'héraldique.



Photographies n° 33 et 34 : *Chronique de Savoie*, Guillaume Paradin

L'auteur, Guillaume Paradin de Cuyseaux (1510-1590), est un religieux et historien du Beaujolais du XVI^e siècle. Il a publié de nombreux ouvrages, dont les *Mémoires de l'Histoire de Lyon*, qui se trouve également dans le fonds Vermorel en deux éditions, toutes deux de 1573 mais toutefois différentes. L'une est relié en veau raciné avec un encadrement doré, l'autre est en basane.



Photographies n° 35 et 36 : *Mémoires de l'Histoire de Lyon*, Guillaume Paradin, 1^{ère} édition de 1573

Partie III : Quel visage donner à cette bibliothèque : son contenu et son intégration dans le patrimoine local aujourd'hui

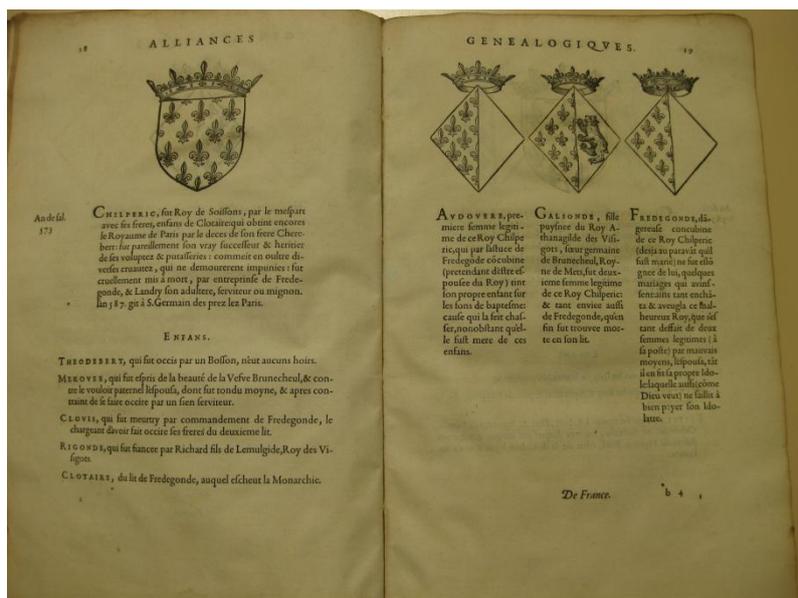


Photographies n° 37 et 38 : *Mémoires de l'Histoire de Lyon*, Guillaume Paradin, 2^{ème} édition de 1573

Ces beaux ouvrages d'Histoire régionale font apparaître le nom d'imprimeurs lyonnais célèbres. On retient d'abord Antoine Gryphe, libraire-imprimeur à Lyon au XVI^e siècle, qui a édité l'ouvrage de Paradin mentionné ci-dessus : *Mémoires de l'Histoire de Lyon*. On remarque aussi Simon Vincent, déjà cité plus haut, et Jean de Tournes, imprimeur-libraire rue Raisin à Lyon, dans la deuxième moitié du XVI^e siècle et au début du XVII^e. C'était un apprenti de Gryphe. De ses ouvrages, on trouve dans le fonds Vermorel les *Chroniques de Savoye*, citées précédemment, et *Alliances généalogiques des rois et princes de Gaule* de Claude Paradin (1510-1573). Il s'agit ici d'une édition de 1561, avec une reliure en parchemin.



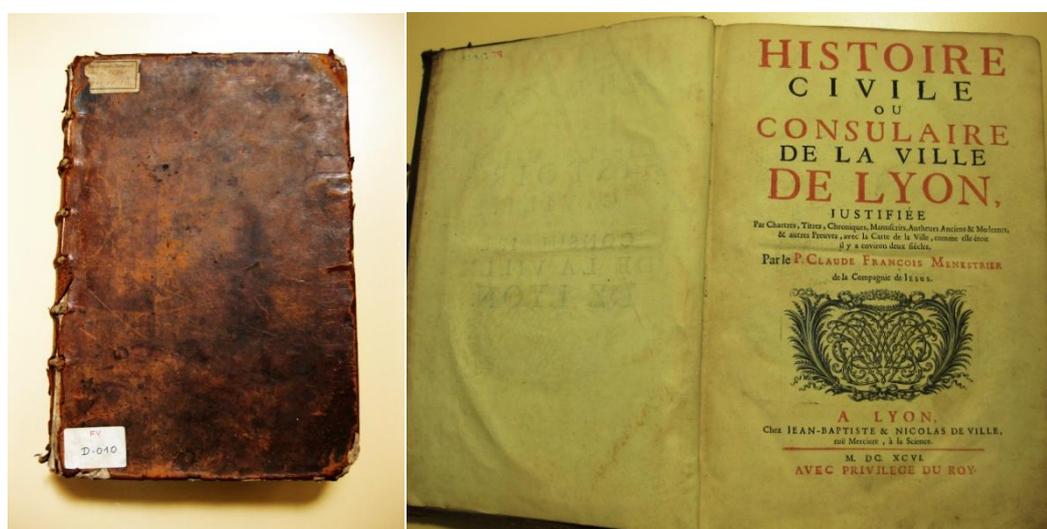
Partie III : Quel visage donner à cette bibliothèque : son contenu et son intégration dans le patrimoine local aujourd'hui



Photographies n° 39, 40 et 41 : Alliances généalogiques des rois et princes de Gaule, Claude Paradin

L'auteur, Claude Paradin, frère de Guillaume Paradin, est aussi un religieux du Beaujolais. Il a écrit plusieurs ouvrages d'héraldique, dont celui-ci. Il existe une seconde édition de cet ouvrage dans le fonds Vermorel, datant de 1606.

Un ouvrage du père jésuite Claude-François Ménéstrier (1631-1705), imprimé chez Jean-Baptiste et Nicolas Deville, libraires rue Mercière à Lyon, mérite également d'être cité. Il s'agit d'*Histoire Civile ou Consulaire de la Ville de Lyon*, imprimé en 1696, ouvrage très recherché. On y trouve la célèbre « Carte de l'ancienne ville de Lyon » dessinée et gravée en taille douce par Nicolas Tardieu en 1694. L'exemplaire du fonds Vermorel possède une reliure de basane frottée.



Photographies 42 et 43 : Histoire Civile ou Consulaire de la Ville de Lyon, Claude-François Ménéstrier

Partie III : Quel visage donner à cette bibliothèque : son contenu et son intégration dans le patrimoine local aujourd'hui



Photographie n° 44 : « Carte de l'ancienne ville de Lyon », contenue dans l'ouvrage de Ménéstrier

Enfin, dans le domaine de l'Histoire locale, on peut citer l'ouvrage de Pierre Louvet (1617-vers 1676), *Mémoire contenans ce qu'il y a de plus remarquable dans Villefranche, Capitale du Beaujolois*. Il s'agit de la toute première histoire de la ville, éditée en 1671 à Villefranche même, chez A. Baudrand. L'ouvrage est en veau marbré.



Photos n° 45, 46, 47 : Mémoires contenans ce qu'il y a de plus remarquable dans Villefranche, Capitale du Beaujolois, Pierre Louvet

L'Histoire locale est riche en documents remarquables. La bibliothèque contient aussi un grand nombre de documents sur des personnages illustres du Beaujolais, réunis par Vermorel, notamment au sujet de Mme Roland, qui fut la muse des Girondins sous la Révolution et mourut sur l'échafaud. Elle vécut une dizaine d'année à Villefranche avec son mari, Roland de la Platière. Vermorel disposait de toutes les sources imprimées au XIX^e et XX^e pour l'histoire locale. De nombreux chercheurs viennent y puiser des renseignements pour écrire l'histoire locale, comme nous avons pu le voir précédemment avec Mr Audin.

2) Les ouvrages de Science

En ce qui concerne le domaine de la Science, les ouvrages les plus remarquables de la bibliothèque de Vermorel sont ceux d'Histoire naturelle. C'est donc sur certains d'entre eux que nous nous arrêterons tout particulièrement ici. Ces grands livres sont rares aujourd'hui car beaucoup d'entre eux ont malheureusement été défaits pour être utilisés par les décorateurs et marchands d'estampes.

Tout d'abord, on retrouve la première édition de *Historia generalis plantarum* ou *Histoire générale des plantes* de Jacques Daléchamps datée de 1586 et éditée par Guillaume Rouillé à Paris. Cette édition en latin, extrêmement rare, est composée de deux volumes in-folio reliés en veau brun.



Photographies n°48, 49, 50 : *Historia generalis plantarum*, Jacques Daléchamps

Daléchamps (1513-1588) est un médecin, botaniste, philologue et naturaliste français. Il s'agit là de sa plus grande œuvre, qui présente une compilation de toutes les connaissances botaniques de son époque. L'ouvrage décrit 2731 plantes sur 1922 pages et comporte 2572 gravures sur bois.

L'éditeur, Guillaume Rouillé, exerçant d'abord à Lyon, puis à Paris, est très célèbre car il est l'un des plus actifs du XVI^e siècle.

L'un des plus rares et des plus précieux ouvrages de science du fonds Vermorel reste cependant l'*Histoire naturelle des Oiseaux-Mouches* de Mulsant dans une édition datée de 1874. L'ouvrage est en deux volumes et présente de nombreuses planches de couleur :



Photographies n° 51 et 52 : *Histoire naturelle des Oiseaux-Mouches*, Etienne Mulsant

L'auteur, Etienne Mulsant (1797-1880), était un naturaliste et professeur d'histoire naturelle ayant exercé toute sa vie à Lyon. Son ouvrage le plus célèbre est *Histoire naturelle des coléoptères*.

On trouve également un très bel ouvrage d'Etienne Michel, *Traité sur le citronnier*, daté de 1816. Il s'agit d'un extrait du tome n° 7 du *Traité des arbres et arbustes* par Henri-Louis Duhamel dont il fait partie. Ici, nous avons la première édition séparée. Elle comporte vingt-et-une plaques en couleur dessinées par Pancrace Bessa (1772-1846), apprenti d'Henri Redouté et de Gérard van Spaendonck et spécialiste dans la représentation des fruits, fleurs et oiseaux. Ce *Traité du citronnier* en extrait seul est un ouvrage très rare.

Partie III : Quel visage donner à cette bibliothèque : son contenu et son intégration dans le patrimoine local aujourd'hui



Photographies n° 53 et 54 : *Traité du citronnier*, Etienne Michel

Enfin, on peut citer les deux ouvrages, également très rares, de Caspar Stoll (environ 1725-1791), entomologiste et naturaliste hollandais ayant illustré plusieurs ouvrages sur les animaux : *Représentation exactement coloriée d'après nature des punaises qui se trouvent dans les quatre parties du monde* et *Représentation exactement coloriée d'après nature des cigales qui se trouvent dans les quatre parties du monde*.

Il s'agit d'ouvrages datés de 1788 et imprimés à Amsterdam chez Jan Christiaan Sepp.



Photographies n° 55 et 56 : *Représentation exactement coloriée d'après nature des punaises qui se trouvent dans les quatre parties du monde*, Caspar Stoll



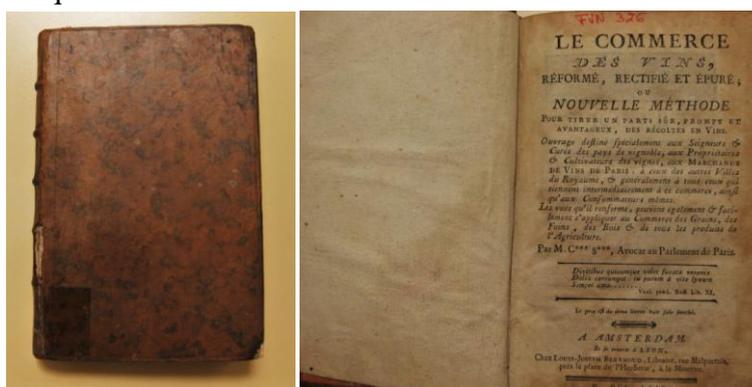
Photographies n° 57 et 58 : Représentation exactement coloriée d'après nature des cigales qui se trouvent dans les quatre parties du monde, Caspar Stoll

Parmi d'autres pièces de choix, on retrouve également *Icônes Micologicae* d'Emile Boudier, composé de six cents planches en couleurs sur les champignons, *Histoire Naturelle Agricole et Economique* du Maïs par M. Bonnafous ou encore les œuvres complètes de Buffon dans une édition romantique de 1825, constituées de très beaux ouvrages reliés et illustrés.

Enfin, il serait dommage de terminer ce rapide aperçu des ouvrages les plus remarquables du fonds Vermorel sans aborder le thème de la viticulture.

3) Les ouvrages autour de la Viticulture

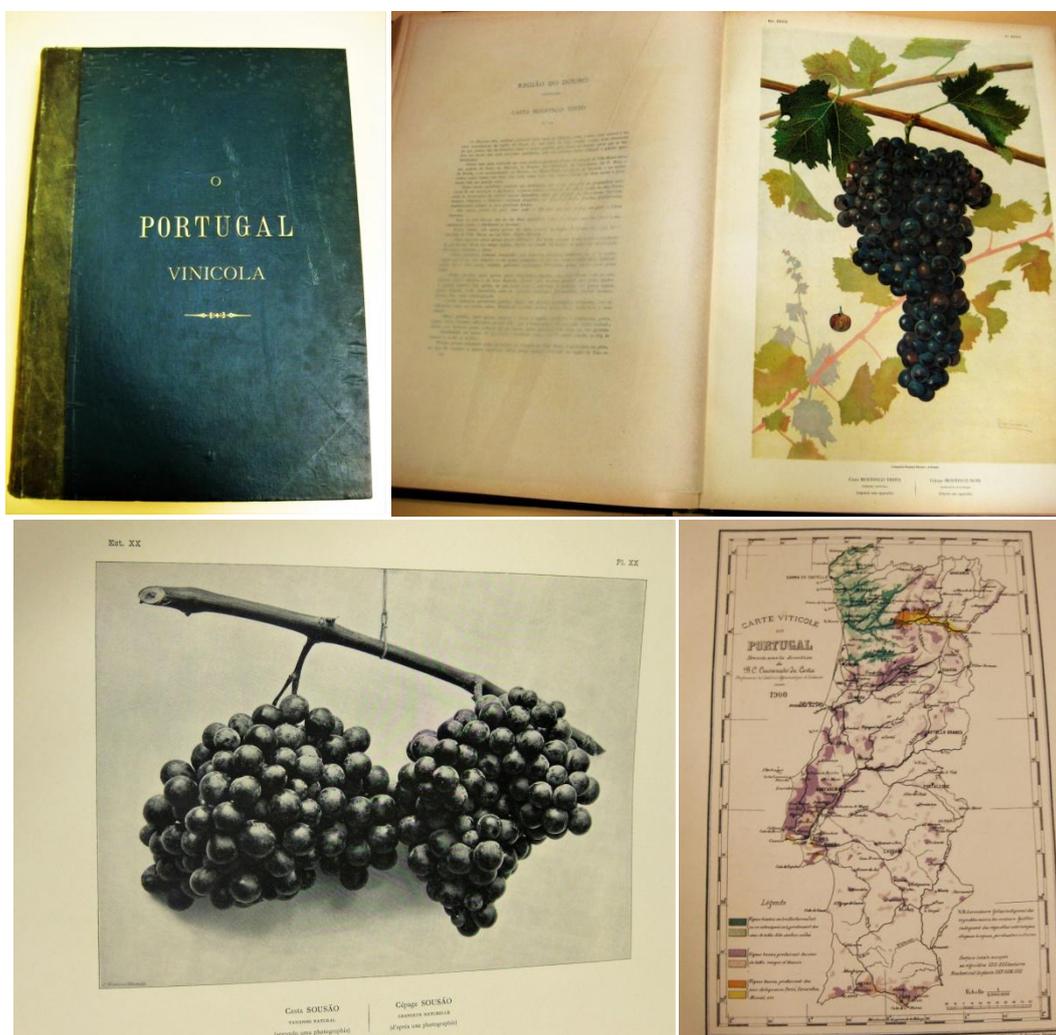
D'abord, on peut trouver l'ouvrage de François-Pierre-Suzanne Brac (1725-1800), avocat à Lyon : *Le commerce des vins*, dans une édition datée de 1769. Il s'agit de l'édition originale, extrêmement rare, imprimée chez Louis-Joseph Berthoud, libraire à Lyon, rue Malpertuis. L'ouvrage, relié en veau tacheté, comporte 175 pages. Il présente le plus grand intérêt pour l'histoire des vignobles du Beaujolais. C'est un traité historique et économique adressé aux propriétaires de la région pour valoriser leurs vins. Cet ouvrage trouve donc pleinement sa place dans la bibliothèque de Vermorel.



Photographies n° 59 et 60 : *Le Commerce du vin*, François-Pierre-Suzanne Brac

Partie III : Quel visage donner à cette bibliothèque : son contenu et son intégration dans le patrimoine local aujourd'hui

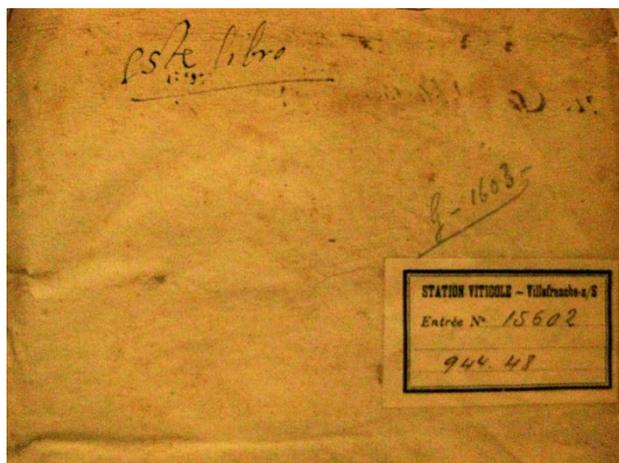
Enfin, nous terminons ce panorama de livres rares et précieux par la présentation d'une ampélographie. Il s'agit ici de l'ampélographie présentant les cépages du Portugal, dont se sont très certainement inspirés Pierre Viala et Victor Vermorel pour l'élaboration de leur propre ouvrage. Celle-ci a été publiée en 1900 et dirigée par Bernardino Camilo Cincinnato da Costa (1867-1930), Membre de l'Institut agronomique de Lisbonne et codirecteur de la Royale Association Centrale de l'Agriculture Portugaise. Elle est composée, tout comme celle de Viala et Vermorel, de grandes planches en couleurs et en noir et blanc. Cette ampélographie est rare et très précieuse.



**Photographies n° 61, 62, 63, 64 : *O Portugal vinicola*,
Cincinnato da Costa Bernardino Camilo**

Tous ces ouvrages ont gardé, en plus de la nouvelle cotation de la Médiathèque, leur ancienne étiquette de la Station viticole, avec le numéro d'entrée du livre et la cote de classification Dewey comme on peut le voir ci-

dessous :



Photographie n° 65 : étiquette de la Station viticole

Par la présentation de ces nombreux ouvrages qui présentent tous, à leur manière, un intérêt et une préciosité certains, nous pouvons constater à quel point Vermorel était un véritable bibliophile. Nous aurions pu en sélectionner bien d'autres encore, mais il faudrait alors rédiger un second travail entièrement dédié à ce sujet. Ce qui est certain, c'est que la bibliothèque de Vermorel est non seulement un objet important au niveau local, mais également au niveau national, voire international, car elle renferme des ouvrages rares et de riches collections autour de l'agriculture et de la viticulture, dont beaucoup sont complètes. Surtout, Vermorel s'est employé à conserver de très nombreux ouvrages et revues scientifiques, domaine encore laissé à l'abandon au XIX^e siècle, au profit de la littérature et de la théologie. Voyons donc à présent ce qu'il est advenu de cette bibliothèque, et comment, aujourd'hui, ce patrimoine est-il conservé et valorisé.

CHAPITRE II : LA BIBLIOTHÈQUE APRÈS VERMOREL

A – Qu'advient-il de la bibliothèque à la mort de son créateur et possesseur ?

1) De 1927 à 1965, la Station reprise de main en main

À la mort de Victor Vermorel, Georgette, son épouse, se donne corps et âme pour faire perdurer l'œuvre de son mari. Elle fait achever la construction du Temple du Vin, destiné à abriter le Musée du Vin voulu par Vermorel. Malheureusement, Georgette décède elle aussi, deux ans après son époux.

Partie III : Quel visage donner à cette bibliothèque : son contenu et son intégration dans le patrimoine local aujourd'hui

En 1929 et jusqu'en 1950, la direction de la Station est donc confiée à Louis Chasset, Secrétaire général perpétuel de la société Pomologique de France. La Station prend alors le nom de Station Viticole et Pomologique. Sous la direction de M. Chasset, la Station se spécialise donc dans l'arboriculture en plus de la viticulture. À cette époque, elle connaît encore une activité intense et conserve sa renommée, comme nous le montre cette affiche ci-dessous :



Photographie n° 66 : Affiche de la Station Viticole et Pomologique de Villefranche

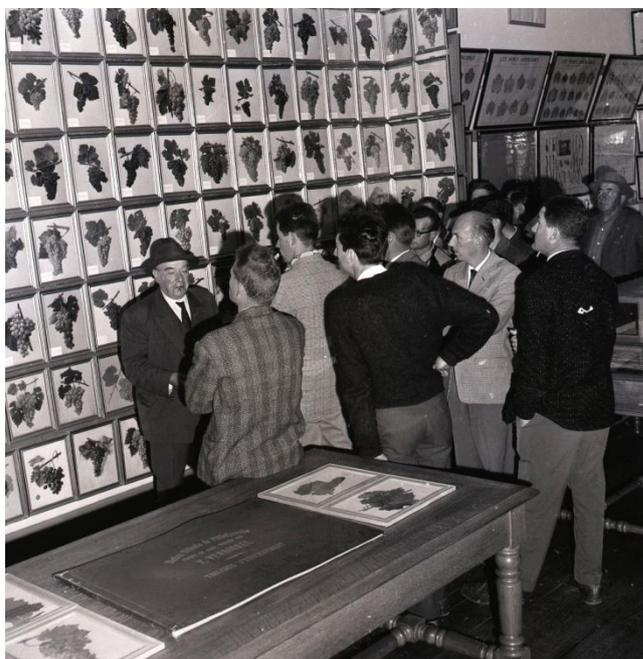
La Station est à la charge d'Édouard Vermorel, fils aîné de Victor, qui reprend les affaires de son père après la mort de sa mère. Nous n'avons de cette période que très peu de renseignements.

De 1950 à 1960, le bibliothécaire et ingénieur agronome Antoine Desrue reprend le flambeau. Il commence un travail d'inventaire et de désherbage des collections. Pendant tout ce temps, les services de l'Institut restent, comme au temps de Vermorel, entièrement gratuits. Mais en 1953, les usines et la Station sont revendus à la Société Phillips et Pain. Les frais de la Station sont alors considérablement réduits. La bibliothèque n'est plus abonnée qu'à quatorze périodiques seulement et les achats de livres sont pratiquement nuls depuis vingt ans.

Enfin, en 1960, la Station, tout comme les usines, passe aux mains de l'entreprise Bronzavia, qui nomme un certain M. Collomb comme directeur. Mais le musée et la bibliothèque ont été négligés. En 1963, une note de l'entreprise indique que « l'état actuel du Musée et de la Bibliothèque rend difficile la reprise des "Relations publiques" de l'Institut Vermorel ». ¹¹⁵ La bibliothèque n'est donc plus en service. C'est pourquoi, en 1963, est créée l'« Association de l'Institut Vermorel », afin de développer et d'enrichir les différents services de la Station,

¹¹⁵ Secrétariat de l'Institut Vermorel, « Institut Vermorel fondé en 1889 par Victor Vermorel », 1963, document imprimé et conservé dans « Dossier fonds Vermorel », constitué par la Médiathèque Pierre Mendès-France.

ainsi que pour perpétuer les recherches et la diffusion d'informations concernant l'agriculture.



Photographie n° 67 : groupe de visiteurs à la Station en 1960

2) *De 1965 à aujourd'hui, une série de déménagements pour la bibliothèque.*

En 1965, après la faillite de l'entreprise Bronzavia, la bibliothèque est mise aux enchères et rachetée par Albert-Pierre Viennois, un inventeur dans la botanique. Il transporte une partie de la bibliothèque chez lui et laisse le reste à l'Union interprofessionnelle des vins du Beaujolais (UIVB), syndicat agricole de Villefranche. Mais Viennois est endetté, il doit revendre la bibliothèque, qui manque alors d'être dispersée à cette occasion. En 1970, c'est grâce à l'intervention conjointe de l'UIVB, de la mairie de Villefranche et de la Chambre de commerce et avec l'accord du Conseil municipal (CM) de Villefranche, que la bibliothèque a pu être rachetée à Monsieur Viennois et être conservée en l'état. Elle est alors déplacée, en plusieurs fois, à la Médiathèque Pierre Mendès-France.

1 – La Médiathèque de Villefranche, contemporaine de la bibliothèque privée de Vermorel

C'est sous l'impulsion du maire Boiron que Villefranche se dote d'une bibliothèque et d'un musée, en 1860. La bibliothèque, pour sa part, est officiellement fondée en 1862 par Loyson de Chastelus, philanthrope qui fait don à

la ville de ses riches collections. D'abord installée dans une salle de la mairie, la BM s'enrichie très vite.

Mais la Bibliothèque présente bien vite un autre inconvénient : les précieux volumes qu'elle renferme, et notamment ceux de Chastelus, ne peuvent être consultés que sur place et n'intéresse donc qu'un public savant. Il est donc décidé au CM en janvier 1880, suite à une forte demande de la part de la population caladoise, d'installer une « Bibliothèque Populaire » à côté de l'autre, ce que l'on désignerait aujourd'hui comme la bibliothèque de prêt. Les Caladois peuvent donc, à moindre frais, s'instruire mais aussi se divertir à domicile. Jusqu'en 1890, la bibliothèque s'enrichit d'ouvrages variés qui attirent un public de plus en plus vaste. C'est notamment à cette époque que madame Veuve Barillon, offre un don important de livres à l'établissement. La bibliothèque, se trouvant trop exiguë à la mairie, est donc déménagée dans l'ancienne halle aux grains, rue Grenette, où elle demeure pendant plus d'un siècle.

Le 23 octobre 1920 : le Maire Abel Besançon et le CM décident de réorganiser les services de la bibliothèque et de supprimer la partie « Populaire ». La même année, un poste de bibliothécaire archiviste est créé, afin de s'occuper de la gestion des documents accumulés depuis 1862.

Après une réouverture et une seconde fermeture, la bibliothèque « Populaire » ouvre à nouveau et définitivement ses portes le 25 novembre 1935 avec son premier règlement complet et un budget autonome. Le 9 novembre 1936, une salle de lecture de périodiques, abonnée à de nombreux et divers quotidiens et revues est ouverte afin de suivre l'actualité abondante que de plus en plus de gens suivent avec assiduité. Dans un rapport daté du 25 février 1937, on apprend que la bibliothèque, depuis le 1^{er} janvier 1936, compte 256 abonnés, et se compose de 2 350 volumes, dont plus de la moitié sont classés en Littérature. L'établissement est ouvert trois jours par semaine, de 14h à 18h. En 1973, on remarque que l'intérêt du public pour la lecture est de plus en plus croissant : on compte huit cents emprunteurs et quarante mille livres prêtés. En 1983, ce n'est pas moins de 3 683 emprunteurs qui sont inscrits. La BM, comme un peu partout en France suite au développement, dans les années 1950, du concept de la lecture divertissante et non plus uniquement savante, devient le lieu de culture phare de la ville.

En 1984, le bâtiment de la rue Grenette devient à son tour trop exigü. Un nouvel établissement, bien plus vaste et plus fonctionnel, est donc construit rue des Jardiniers, spécialement pour l'accueillir. Il est constitué d'un grand hall d'entrée où s'effectuent les prêts et inscriptions, d'une salle des jeunes, d'un fonds local et ancien, d'une salle des adultes avec un coin aménagé pour la consultation des périodiques, encyclopédies et dictionnaires. Puis, de nouveaux espaces apparaissent : une discothèque avec audition musicale possible et emprunt de disques et de cassettes est ouverte en 1990 et un atelier reliure pour traiter les ouvrages abîmés est installé dans la partie réservée aux services intérieurs, où l'on trouve déjà les bureaux et le bibliobus. Au total, c'est un établissement de 2 200 mètres carrés et qui renferme pas moins de 80 000 documents. Avec l'ouverture de cette nouvelle bibliothèque, les abonnés ne font qu'augmenter.

La Bibliothèque possède aussi un riche Fonds ancien, constitué des fonds Barillon et Chastelus. La Bibliothèque de Chastelus comportait environ dix mille volumes et celle de Barillon deux mille. Ces deux fonds comportent des ouvrages de grandes valeurs et qui permettent de témoigner de l'époque du XIX^e siècle. Peu à peu, le fonds ancien a continué de s'enrichir au cours des ans, par des achats ainsi que des dépôts.

Aujourd'hui, la Bibliothèque est devenue Médiathèque et comporte un vaste choix de près de 197 200 documents à emprunter.

Trente ans après la constitution de cette BM, la bibliothèque de la première Station viticole prend forme. Vermorel s'est sans doute inspiré de son fonctionnement, notamment grâce aux conseils de son ami Antoine Déresse, conservateur depuis peu de la BM. Un siècle plus tard, les deux bibliothèques ne font plus qu'une.

2 – De déménagements en déménagements

L'histoire de ce qui advint de la bibliothèque lors de la fermeture définitive de la Station dans les années 1960¹¹⁶ nous est racontée par Françoise Texier, bibliothécaire à la Médiathèque municipale de Villefranche-sur-Saône, responsable du secteur régional et patrimonial et en charge du fonds ancien. Elle a pu suivre et s'occuper des ouvrages de ce fonds depuis les débuts de son intégration à la Médiathèque ; c'est donc sur son témoignage que nous nous appuyons essentiellement ici.

Le fonds Vermorel de la Médiathèque Pierre Mendès-France contient aujourd'hui près de 23 000 ouvrages. Tous les livres de la bibliothèque de la Station n'ont donc pas pu être récupérés puisque l'on sait qu'ils étaient au nombre d'environ trente mille. Nous avons d'ailleurs retrouvé une liste manuscrite qui commence à indiquer les ouvrages ayant disparus. Après la mort de Vermorel, ces dits ouvrages ont sûrement été « emprunter » mais n'ont jamais retrouvé leur place à la bibliothèque.

De plus, tous les documents qui se trouvent dans ce fonds n'ont pas été rapatriés d'un seul et même coup, loin s'en faut. Il a fallu près de trente ans pour que ce fonds, tel qu'il existe aujourd'hui, soit réuni.

D'abord les ouvrages ont été entreposés dans la salle des archives de la Bibliothèque municipale, anciennement rue Grenette. Ces ouvrages sont alors au nombre de deux mille. Comme le reste de la bibliothèque ne l'intéressait guère, M. Viennois l'avait laissé sur place, dans les locaux de l'UIVB, à la Chambre de l'Agriculture. Le 6 octobre 1970, le président de la chambre de commerce de Villefranche, M. Georges Meunier a remis un chèque de soixante mille francs à M. Albert-Pierre Viennois pour le prix de vente des différents volumes de la

¹¹⁶ Nous ne connaissons pas la date précise de la transformation de la Station en locaux pour la Chambre de l'Agriculture et les autres syndicats agricoles.

bibliothèque Vermorel qui se trouvaient tant à la salle des ventes que dans leur lieu d'origine à la Station.¹¹⁷ L'UIVB, la Mairie de Villefranche et la Chambre de commerce de la ville participent toutes trois à l'achat de ces ouvrages. Le 10 avril 1978, le Conseil municipal juge qu'en raison des travaux importants réalisés dans les locaux de l'UIVB, les ouvrages du fonds Vermorel doivent être enlevés des salles où ils se trouvent :

« M. le Président [...] expose qu'en raison des travaux importants réalisés dans les locaux de l'Union Interprofessionnelle des vins du Beaujolais, Boulevard Victor Vermorel à Villefranche, les ouvrages du fonds Vermorel devront être enlevés des salles où ils se trouvent actuellement. À cette occasion et afin d'améliorer l'exploitation de ce fonds au niveau de l'inventaire, de la consultation et de la conservation, la gestion de ce fonds serait confiée à la bibliothèque municipale de la ville de Villefranche par l'U.I.V.B. Il est donc proposé au conseil municipal un projet de convention concernant la gestion de ce fonds. »¹¹⁸

Le déménagement a donc lieu au printemps 1978. Ici, Françoise Texier raconte :

« Deux jours pour apporter les caisses de livres : travail épuisant car les caisses sont en bois, et il n'y a pas d'ascenseur... Les livres sont directement installés sur des étagères dans les greniers de la mairie. Une partie des livres sera aussi installée dans les locaux du bibliobus, rue de Thizy. »¹¹⁹

En juillet 1984, la Bibliothèque déménage et s'installe dans de nouveaux locaux, au 79 rue des Jardiniers. À cette occasion, les ouvrages entreposés dans les locaux du bibliobus et à la mairie subissent un second déménagement afin d'être entreposés à la Bibliothèque. À partir de septembre 1984, les bibliothécaires entreprennent un premier rangement des livres. Ces derniers sont d'abord triés selon leur format et sont stockés, dans un premier temps, dans les différentes salles et les couloirs de la Bibliothèque, encore fermée au public à ce moment-là. Chaque ouvrage reçoit une nouvelle cote, elle-même reportée sur les fiches originales conçues à la Station viticole et qui ont été récupérées par la Médiathèque. Puis, une fois équipés, les livres sont peu à peu rangés dans la Réserve 3 de l'établissement. La Bibliothèque Pierre Mendès-France ouvre ses portes en décembre 1984. Toutefois, le rangement de la bibliothèque de Vermorel n'est pas

¹¹⁷ Actuel 210, Boulevard Victor Vermorel, surnommé « 210 en Beaujolais ».

¹¹⁸ Extrait du registre des délibérations du conseil municipal, daté du 4 avril 1978 et rédigé par le conseil municipal.

¹¹⁹ TEXIER Françoise, « Histoire de la bibliothèque Vermorel », 1 feuille imprimée recto-verso, conservée à la Médiathèque Pierre Mendès-France, Villefranche-sur-Saône, s.d.

encore terminé. Les livres restants sont donc installés dans les dernières salles qui restent encore fermées au public : la discothèque et la salle d'exposition.

Le rangement est achevé durant le printemps 1985. Mais il reste cependant des ouvrages dans les locaux de la Chambre de l'Agriculture au 210 Boulevard Victor Vermorel. Dans une volonté de réunir au maximum le fonds dans un seul et même endroit pour qu'il en devienne plus pertinent, la BM sollicite un nouveau dépôt. Le syndicat agricole et viticole accepte, mais souhaite garder les ouvrages présents dans la salle de conseil de l'UIVB.

En janvier 1986, un déménagement partiel a donc lieu. Ceci nous est indiqué par une lettre de J. Dubuis, Premier Adjoint Délégué à la Vie Associative :

« À la suite de votre accord, de nouveaux ouvrages stockés boulevard Vermorel dans les locaux de la Maison de la Viticulture¹²⁰ sont maintenant entreposés dans les magasins de la Bibliothèque Pierre Mendès-France. [...] En effet les livres seront maintenant conservés dans les meilleures conditions possibles et cela permettra de poursuivre le travail de catalogage en cours qui redonnera toute sa valeur à ce fonds remarquable. »¹²¹

Tout le monde s'accorde donc pour dire que les ouvrages de la bibliothèque Vermorel trouvent leur meilleur refuge à la BM. Françoise Texier, de son côté, explique que « pour rassembler les collections de revue, il faut pratiquement tout reclasser les livres déjà rangés... »¹²². Il s'agit donc d'un travail particulièrement colossal, mais nécessaire pour la cohérence du fonds. Le reclassement est entamé en juin 1986. Cette année-là, la BM passe à l'informatisation des notices. À cette occasion, les bibliothécaires cataloguent les fiches originales de la Station. La présence de ces fiches permet de ne pas effectuer un catalogage à partir de l'ouvrage en lui-même. Cela facilite grandement la tâche puisque les bibliothécaires n'ont pas à chercher les informations : celles-ci sont déjà condensées sur une seule et même notice. L'opération de catalogage s'achève en 1999.

Puis, en janvier 1992, M. Guy Claudey, responsable du Service Arts et Traditions populaires de Villefranche, fait parvenir d'autres ouvrages issus de la Station viticole. Il s'agissait de mystérieuses caisses de livres qui avaient été stockées aux usines Berthoud, à Belleville-sur-Saône. Ce lot d'ouvrages nécessite à nouveau un déménagement dans la réserve 3 de la Bibliothèque municipale, alors devenue Médiathèque, afin de rassembler les collections de revues au même endroit.

Au cours de l'année 2000, les responsables du secteur patrimonial ont catalogué les livres restés dans les locaux de l'UIVB dans la salle du conseil et la salle des fresques, anciennement bibliothèque de la Station. Il restait alors 184

¹²⁰ Aujourd'hui, il s'agit de la Chambre d'Agriculture.

¹²¹ Lettre de J. Dubuis à Monsieur le Président du Syndicat Agricole des Cantons d'Anse et de Villefranche, conservée à la Médiathèque Pierre Mendès-France, Villefranche-sur-Saône, 1986

¹²² TEXIER Françoise, *op.cit.*

titres et 1678 volumes. C'est cette même année que le dernier déménagement a lieu, grâce à messieurs Michel Rougier, membre de l'UIVB et Directeur général du Laboratoire d'analyses œnologiques et de recherches expérimentales du Vignoble de Sem Davor, et Louis Pelletier, directeur de l'UIVB, qui proposent de rapatrier ces derniers ouvrages, restés au « 210 », afin de réunir, une bonne fois pour toutes, tous les ouvrages du fonds au même endroit. Le déménagement a eu lieu le jeudi 9 mars 2000.

Aujourd'hui, la Médiathèque conserve donc, sur deux réserves, environ 23 000 ouvrages issus de la bibliothèque scientifique de Victor Vermorel. Les livres sont rangés et cotés selon leur format, de la manière suivante : FV A, FV B, FV C, etc. « FV » pour « Fonds Vermorel » et une lettre pour déterminer le format. Les plus petits ouvrages sont classés en « A », les plus grands en « E ». Toutefois, ces quatre catégories de format ne correspondent qu'aux ouvrages issus du premier déménagement, à savoir dans les locaux de la bibliothèque rue Grenette. Les livres issus du second déplacement sont classés selon le même principe, mais à partir de FV F jusqu'à FV M. Les ouvrages du troisième arrivage ont reçu quant à eux la cote FV N. Suite au déménagement des livres de la Chambre de l'Agriculture en 1985, les nouvelles monographies sont cette fois-ci cotées FV P. Les périodiques rejoignent les autres dans les cotes précédentes, pour ne pas être dispersés et mélangés aux monographies. C'est sous cette cote FV P que seront par la suite classés tous les nouveaux ouvrages concernant l'agriculture et la botanique, issus soit de la salle adulte, soit de dons divers. Les tous derniers ouvrages arrivés en mars 2000 sont quant à eux cotés FV Q et placés en réserve 0, contrairement à tous les autres, entreposés en Réserve 3.

Les ouvrages ont donc été reclassés et rangés par format. Ils ne suivent donc désormais plus la classification décimale établie par Vermorel sur les étagères, car il fallait gagner du temps et de la place. Aujourd'hui, les ouvrages sont informatisés et définitivement réunis sous la responsabilité des bibliothécaires en charge du fonds ancien de la Médiathèque. Ils sont conservés dans d'excellentes conditions, aux normes de température et d'hygrométrie. On dénombre précisément 22 979 ouvrages dans le fonds de la Médiathèque. Par la suite, le secteur patrimoine de l'établissement a continué d'alimenter ce fonds, par l'ajout successif de dons ou d'achats concernant la viticulture. En 1996 et 2001, M. Rémy, pomologue au Centre de recherche INRA d'Angers, a notamment fait deux séries de dons importants à la Médiathèque autour de la pomologie. Le fonds compte donc actuellement 25 219 ouvrages. Les livres de la Station, quant à eux, ont, et continuent encore aujourd'hui de faire l'objet de valorisations.

B – Les opérations de valorisation autour du fonds Vermorel

Toute médiathèque ne comporte pas de fonds ancien. Celle de Villefranche possède non seulement un fonds régional ancien qui lui est propre, mais elle a aussi la chance d'avoir reçu les donations de grands collectionneurs tels que Loyson de Chastelus, François-Guillaume Barillon ou Victor Vermorel. Mais ce n'est pas tout de les conserver. Ces ouvrages, nombreux à être précieux tant par leur aspect que par leur valeur historique, ne peuvent rester dormir au fond d'un rayon à l'abri des regards. Pour tout chercheur, passionné d'histoire locale ou simple lecteur, découvrir les trésors que sa ville recèle en termes de patrimoine est une opportunité à ne pas manquer. C'est aussi l'occasion d'en connaître un peu plus sur l'histoire des grands personnages à qui ont appartenu les ouvrages. C'est pourquoi, très vite, la Médiathèque s'est employée à sortir de ses réserves les plus belles pièces des collections du fonds Vermorel pour les donner à voir et à connaître.

Déjà en 1977, lorsque la Médiathèque, encore Bibliothèque à cette époque, n'avait pas déménagé dans ses actuels locaux, Claudine Irles, conservatrice, décide de faire exposer quelques ouvrages à l'entrée de l'établissement. À ce moment-là, la BM ne possède que 2 000 ouvrages de la bibliothèque Vermorel. Les autres se trouvent encore sur leurs lieux d'origine, dans ce qui est devenu les locaux de la Chambre de l'Agriculture. La BM, elle, a hérité de la partie « sciences naturelles ». Les ouvrages exposés ne traitent donc que de cela. On retrouve l'*Histoire naturelle des Oiseaux-mouches* de Mulsant, le *Traité des arbres et fruitiers* de Duhamel de Dumonceau ou encore l'édition romantique des œuvres de Buffon.

Ces ouvrages n'ont pas été sortis qu'à cette seule occasion. Dans les années 1980 et 1990, une sorte de conscience aiguë du patrimoine se réveille dans le monde culturel. De multiples manifestations sont organisées afin de faire revivre les plus grandes richesses enfouies un peu partout et à toutes les échelles. C'est notamment en 1984 qu'a été créé en France l'événement annuel des Journées nationales (puis européennes) du patrimoine, durant lesquelles des édifices et autres lieux historiques d'ordinaire fermés au public ouvrent leurs portes. En 1992, la Médiathèque de Villefranche participe au projet de l'Agence de Coopération Régionale pour la Documentation (ACORD). Il s'agissait de créer un guide des ressources du patrimoine écrit de la région Rhône-Alpes, où les richesses de quarante-huit bibliothèques de la région seraient décrites. Cet ouvrage, intitulé *Itinéraires : patrimoine écrit en Rhône-Alpes*, a été publié à la fin de l'année 1992¹²³. L'ACORD s'était donnée pour objectif de faire découvrir, à la manière d'un guide touristique, des fonds riches et plus ou moins inconnus des bibliothèques de la région. Pour cela, l'Agence a entrepris une enquête de dix mois

¹²³ AGENCE DE COOPERATION REGIONALE POUR LA DOCUMENTATION, *Itinéraires : patrimoine écrit en Rhône-Alpes*, Valence : ACORD et Voreppe : éd. Curandera, 1992, 191 p.

à travers les multiples établissements. Elle a ensuite rédigé des fiches descriptives pour chacune des bibliothèques, en mettant en avant les fonds patrimoniaux, locaux et anciens qui sont souvent les plus précieux mais aussi les plus méconnus. Le but est de faire en sorte que ces collections soient connues par d'autres publics que les seuls érudits. La Médiathèque Pierre Mendès-France a alors décidé de mettre sur place une exposition pour faire connaître et valoriser ses livres anciens. Possédant un certain nombre d'ouvrages à ce sujet, elle choisit le thème de la Botanique. À nouveau, le fonds Vermorel est alors mis en avant. L'*Histoire générale des plantes* de Dalechamps, le *Traité des arbres et arbustes* de Duhamel du Monceau ou encore *Pomologie* de Jean Herman Knoop entre autres, sont tirés de la bibliothèque Vermorel pour être exposés.

Enfin, toujours autour du thème « botanique », la Médiathèque participe à l'événement annuel le « Mois du jardin », qui permet au public de découvrir des jardins de toutes sortes, inaccessibles en temps réel. La Médiathèque y participe régulièrement et, en juin 2000, elle sort des collections du fonds Vermorel un certain nombre de manuels de jardinage et des revues horticoles pour compléter l'aménagement d'un jardin éphémère dans son patio.

Mais à côté des ouvrages de science naturelle, qui sont toujours les plus impressionnants et agréables à regarder, une autre pièce de choix fait l'objet de quelques valorisations. En 1989, un certain M. Thévenet vend à la Ville de Villefranche une ampélographie en sept volumes de Viala et Vermorel. La Médiathèque, qui en 1989 avait déjà récupéré la majorité du fonds, se voit alors hériter de la précieuse *Ampélographie*. La collection complète des sept volumes en édition originale est d'ailleurs devenue rarissime. En 1977, l'ouvrage complet s'est vendu à 4 300 francs à Bordeaux. Puis, en 1983, le prix passe à 12 000 francs à Moulin. Enfin, en 1989 à Lyon, un expert adjuge les sept volumes à 62 000 francs. Aujourd'hui, l'ouvrage est encore estimé à pas moins de 4 500 euros, ce qui représenterait environ 19 250 francs pour l'époque. La ville de Villefranche, elle, s'en tire pour trente mille francs à l'achat de l'exemplaire qu'elle acquiert en 1989. L'*Ampélographie* de la Médiathèque n'est pas incluse dans le fonds Vermorel, mais dans le fonds ancien propre à la salle régionale. Toutefois, il s'agit de l'œuvre la plus retentissante et la plus impressionnante de Vermorel. Les opérations de mises en valeur autour de cet ouvrage participent donc, par la même occasion, à la valorisation même de Vermorel et du fonds dans son ensemble. L'*Ampélographie* est exposée à la Médiathèque dès 1991. Ces dernières années, elle a de nouveau fait l'objet de valorisations. En 2010, à l'occasion du salon du livre œnologique et gastronomique, la Médiathèque a exposé quelques dessins et manuscrits de l'*Ampélographie*, en même temps que d'autres ouvrages de viticulture du fonds. Enfin, en 2011, le fonds régional a invité des lecteurs, amateurs et bibliophiles à venir découvrir des ouvrages ampélographiques. Les bibliothécaires ont alors présenté quelques livres autour de la viticulture, dont l'ouvrage de Viala et Vermorel.

Outre ces expositions, la Médiathèque décide d'organiser, de temps en temps, des visites de ses réserves, cachées au public. En 2009, c'est donc un groupe

d'environ dix personnes qui a eu l'opportunité de venir découvrir, sous la conduite de Françoise Texier, responsable du secteur régional et patrimonial, les collections du fonds ancien. La partie du fonds Vermorel, qui représente près de 25 000 ouvrages, fait toujours grande impression. Des ouvrages de choix sont sortis des rayons afin d'être présentés d'un peu plus près. En 2010, à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine et de son thème « Les grands hommes », la salle régionale décide de présenter une sélection d'ouvrages autour du vin, exclusivement sortis du fonds Vermorel. L'*Ampélographie* et les manuscrits de Vermorel qui l'accompagnent, sont encore une fois de sortie. Une visite des réserves est à nouveau organisée en parallèle, et l'attention est à nouveau portée en premier lieu sur les collections de l'industriel caladois.

Le fonds fait aussi l'objet de présentation au regard des journalistes de la presse locale. En 2010, *L'information agricole du Rhône*, vient interviewer Françoise Texier au sujet du fonds Vermorel et publie un article intitulé « Une place de choix pour la littérature viticole » afin de présenter l'histoire du fonds et faire entendre la voix de Mme Texier. Cette dernière pousse d'une part les vigneronns à venir se documenter un peu plus à la salle régionale et d'autre part les entreprises agricoles à ne rien jeter mais plutôt à confier ses archives à la Médiathèque pour enrichir le fonds Vermorel. En juillet 2000, c'est *le Progrès* qui vient consacrer une semaine entière à la présentation de la Médiathèque. Chaque jour, une des salles de l'établissement fait l'objet d'un article détaillé. La salle régionale, pour sa part, est mise à l'honneur sous le titre de « Salle régionale, salle aux trésors ». Toutes les collections du fonds ancien sont évoquées et présentées, mais le fonds Vermorel fait, une fois de plus, l'objet d'une mise en exergue spéciale. Deux paragraphes entiers sont consacrés à son histoire et à la présentation de son contenu.

La salle régionale de la Médiathèque possède un fonds ancien constitué de plus de 42 000 volumes. Le fonds Vermorel représente à lui seul 25 200 ouvrages, soit plus de la moitié du fonds total. C'est pourquoi il s'agit de la partie des réserves la plus exposée et valorisée. Cette collection, qui présente une valeur à la fois marchande, intellectuelle et patrimoniale est un objet rare dans une Médiathèque. Elle est d'autant plus exceptionnelle qu'elle contient des ouvrages et brochures sur l'agriculture et la viticulture qui seraient entièrement disparus aujourd'hui si Vermorel n'avait pas décidé de les conserver.

En octobre 2016, l'Académie de Villefranche organise un « Automne Vermorel », événement qui s'étalera sur trois jours. À cette occasion, plusieurs chercheurs, historiens et passionnés présenteront de multiples conférences autour du mythe que représente Victor Vermorel pour la ville. La Médiathèque, pour sa part, est invitée à exposer les plus beaux ouvrages du fonds. Ce sera pour elle une nouvelle opportunité de présenter et faire redécouvrir la riche et surprenante bibliothèque du Caladois.

CONCLUSION

« Si vous possédez une bibliothèque et un jardin, vous avez tout ce qu'il vous faut. »

Cicéron

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Vermorel avait bien compris Cicéron. Toute sa vie, il a entretenu les deux. S'il ne reste rien aujourd'hui de son, ou plutôt de ses « jardins », si ce n'est de vieilles photographies, sa bibliothèque, elle, est le témoignage vivant de l'œuvre de toute une vie. Les paroles de Cicéron nous inspirent alors ceci : nous avons tout ce qu'il nous faut pour connaître un homme si l'on possède sa bibliothèque. Et en effet, rien ne reflète mieux aujourd'hui Vermorel que ses collections.

D'abord, les sujets principalement présents au sein de sa bibliothèque sont en accord avec son parcours, où transparaissent son métier de fabricant de machines agricoles, à travers l'incroyable quantité d'ouvrages réunis sur les sciences agricoles, branche qui constitue la moitié de sa bibliothèque ; sa passion pour les sciences, et plus particulièrement les sciences naturelles, par les nombreux ouvrages de choix dans toutes les branches de cette catégorie ; son amour pour sa région, par l'achat de nombreux ouvrages d'histoire locale mais aussi dans les autres domaines comme la géographie ou l'agriculture ; son engagement pour la viticulture, par l'important fonds dédié entièrement à l'étude de cette spécialité ; enfin, sa carrière d'industriel, par l'importance non négligeable d'ouvrages autour des diverses sciences techniques.

Mais ce ne sont pas seulement ses aspirations et sa carrière que la bibliothèque reflète. On retrouve aussi son caractère. L'ambition, l'audace et l'intelligence qui lui ont permis de devenir le grand patron industriel doublé du scientifique philanthrope, transparaît clairement à travers la richesse et la complétude des collections. Ces traits de caractère trouvent d'ailleurs leur accomplissement dans le *Manuel du répertoire bibliographique des sciences agricoles*.¹²⁴ Cet ouvrage, en plus d'être particulièrement intelligent, nous révèle véritablement les idées de Vermorel. Et c'est là que la bibliothèque arbore son autre utilité. Non seulement elle reflète son créateur, mais en plus elle le révèle.

Le *Manuel* en lui-même nous laisse penser que Vermorel était méticuleux et exigeant. Il fallait que les collections soient rangées selon un classement très précis et ordonné. Chaque ouvrage devait trouver sa place exacte. De plus, le journal de la Station nous a montré à quel point Vermorel désirait que tout soit propre et bien rangé. L'organisation toute entière de la bibliothèque, du moins à ses débuts et jusqu'en 1904, nous révèle d'ailleurs cet aspect de la personnalité de Vermorel. La constitution des fiches, en double emploi – par noms d'auteurs et par matières – le dépouillement des journaux, leur envoi à la reliure et leur rangement précis, la

¹²⁴ VERMOREL Victor, *Manuel du répertoire bibliographique ...*, *op.cit.*

disposition des étagères et des ouvrages sur les rayons sont autant de preuves de cette minutie. Cela nous révèle aussi son côté philanthrope et sa volonté, parfois poussée jusqu'à l'obsession, de vouloir tout conserver, ficher et d'entrer en possession de tout périodique ou ouvrage manquant à la bibliothèque.

Plus qu'une volonté de vulgariser la science, on pourrait penser que Vermorel était avant tout un véritable collectionneur. Il ne s'arrêtait jamais d'enrichir sa bibliothèque dans les domaines qui l'intéressait, même les tous derniers temps. De plus, certains ouvrages ne devaient sans doute être achetés non pas pour être lus mais parce qu'ils complétaient la collection. Si Vermorel voulait constituer cette bibliothèque dans le but de divulguer le savoir scientifique, agricole et viticole, peut-être que, inconsciemment, il la façonnait avant tout pour lui, à son image. Ces collections étaient sans doute aussi un moyen de briller en société. Quoi de plus remarquable qu'une telle bibliothèque, toute de chêne, recensant les ouvrages les plus importants des domaines scientifique et agricole. Il est certain que cela ne devait pas laisser indifférent lors des visites guidées de la Station. D'ailleurs, ces nombreux achats de livres rares et précieux sont peut-être un indicateur de plus de ce désir de susciter l'admiration. Mais cela ne pouvait être le but principal, car la majorité des ouvrages de la bibliothèque n'avait aucune valeur marchande à cette époque. C'est pourquoi on ne peut nier que le choix d'investir dans des pièces de collection révèle en parallèle un amour certain pour le livre. C'est un bourgeois philanthrope, certes, mais indéniablement bibliophile.

Mais surtout, cette bibliothèque nous révèle à quel point Vermorel était innovateur et en avance sur son temps. Bien qu'il ne soit pas bibliothécaire, il s'est informé de tout ce qui se faisait ou se préparait dans le milieu et se renseignait auprès de professionnels, afin de savoir comment gérer au mieux ses collections. Tout comme les sociétés savantes provinciales de l'époque, Vermorel faisait en sorte que sa bibliothèque soit à la fois utile à la communauté, mais qu'elle soit aussi le reflet de l'identité de sa ville, voire de sa région :

« [...] les sociétés savantes du XIX^e reprennent fondamentalement deux caractéristiques qui avaient été celles du mouvement des Lumières : travailler au bien public dans le domaine spécifique qu'elles ont choisi (l'agronomie et l'agriculture y tiennent souvent à ce titre un place importante), mais aussi exalter la "petite patrie" - ville, région, province -, surtout à travers son histoire et ses monuments [...] »¹²⁵

De même que ces sociétés, c'est aussi un moyen pour Vermorel de montrer la réussite de son entreprise. Qui dit bibliothèque riche et imposante, dit bon fonctionnement de la fondation.

Toutefois, selon Frédéric Barbier¹²⁶, les bibliothèques de ces sociétés savantes, qu'elles soient parisiennes ou provinciales, fonctionnaient surtout grâce à

¹²⁵ BARBIER Frédéric, « Les bibliothèques des sociétés savantes », in VARRY Dominique (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, t.3, Paris, 2009, pp. 601-609

¹²⁶ *Ibid.*

des dons considérables et des échanges. Les achats étaient beaucoup plus rares et relevaient parfois d'un budget annuel consacré à la bibliothèque. À la bibliothèque de la Station, il n'est jamais question de budget. L'argent n'est jamais évoqué dans les journaux de Letellier et de Louvier. La majorité des ouvrages sont achetés, et de surcroît, uniquement par les soins de Vermorel. De plus, les sociétés savantes possédaient rarement des locaux propres pour gérer leurs collections. Souvent, leur fonds documentaire était alors confié à des institutions publiques. La mise à disposition des ouvrages en devenait donc difficile. Ici, Vermorel a aménagé une salle entièrement destinée à sa bibliothèque. La superficie est telle que, malgré la place qu'occupent les étagères, la consultation des ouvrages est possible directement en salle, sur des tables d'étude disposées au fond de la pièce.

Enfin, en comparaison des bibliothèques universitaires et municipales de l'époque, Vermorel se montrait à mi-chemin du conservatisme et de l'innovation. Il se montrait implacable en ce qui concerne la consultation des ouvrages, par l'interdiction du prêt et le refus de laisser quelqu'un d'autre que le bibliothécaire prendre et ranger un ouvrage dans les rayons. De même, l'accès de la bibliothèque était refusé aux femmes. Toutefois, Vermorel, au contraire de nombre de professionnels bibliothécaires de son temps, qui montraient un certain « manque d'ouverture d'esprit »¹²⁷, innove sur un point important : ses collections sont avant tout scientifiques, quand les bibliothèques municipales de l'époque se voulaient garantes de la morale de l'époque et proposaient majoritairement des ouvrages de théologie, d'histoire et de littérature classique. De plus, les techniques de classification, réalisées à partir du *Manuel du répertoire bibliographique*, et de conservation sont étonnamment avancées pour une bibliothèque non tenue par des professionnels, mais bien par des amateurs éclairés.

Aujourd'hui encore, lorsqu'on parle du fonds de la Médiathèque, c'est de Vermorel qu'il est question. Il s'agit du fonds *Vermorel* et non pas du fonds de la Station viticole, bien que ce soit ses étiquettes que portent les ouvrages. Rares ont été les expositions d'ouvrages issus de ce fonds présentés pour leur valeur propre. Derrière ces opérations se cache toujours plus ou moins la volonté de faire connaître le personnage qu'a été Vermorel. De plus, le combat pour garder cette bibliothèque entière a été mené pour qu'elle puisse garder sa valeur, son identité, mais c'est aussi, sans aucun doute, pour qu'elle puisse continuer de porter l'image de Vermorel. Il s'agit véritablement de faire revivre son œuvre. Finalement, si les livres de cette bibliothèque ont une valeur aujourd'hui, c'est plus parce qu'elle est devenue un symbole : elle représente à elle seule le personnage caladois qui a tant fait la fierté de Villefranche à son époque et qui contribue aujourd'hui à valoriser le passé et l'héritage de la ville. C'est par ce côté symbolique que la bibliothèque de Vermorel a été patrimonialisée.

Vermorel est derrière chacun des ouvrages de sa bibliothèque, en tant qu'auteur, éditeur ou collectionneur. Aujourd'hui c'est son activité de

¹²⁷ VALLAS Philippe et LE BITOUZÉ Corinne, « L'accroissement des collections dans les bibliothèques municipales », in VARRY Dominique (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, t.3, Paris, 2009, p.335

collectionneur qui nous est le plus utile pour tenter de se rapprocher du personnage et de mieux le connaître. Or, ce qui caractérise une collection, c'est l'homme et les choix qu'il a fait pour la constituer. C'est pourquoi on peut affirmer, au terme de cette étude, que la bibliothèque scientifique de la Station viticole et Victor Vermorel ne font qu'un.

SOURCES

I – MÉDIATHÈQUE PIERRE MENDÈS-FRANCE, FONDS ANCIEN, À VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE

a) Sources manuscrites

- ASSOCIATION DE L'INSTITUT VERMOREL, 1 cahier de 48 f., avec 4f d'écrits seulement, 16/02/1963, FV INV 23
- Catalogue de la bibliothèque par matières – Liergues, s.d, 1 registre, non paginé, FV INV 7
- [DESRUES Antoine ?], notes manuscrites, s.d, 3f., dossier « Fonds Vermorel ».
- IRLES Claudine, notes manuscrites, 5f, s.d., dossier « Fonds Vermorel ».
- LETELLIER Gaston, Journal de la Station, octobre 1898 au 31 décembre 1900, 1 registre, non paginé (environ 175p.), FV INV 13
- LETELLIER Gaston et LOUVIER V., Journal de la Station, vol. 2, du mercredi 2 janvier 1901 au jeudi 29 décembre 1904, 1 registre, 286p., FV INV 14
- LOUVIER V., Journal de la Bibliothèque, du 28 novembre 1921 au 23 février 1922, 1 registre, 194p. mais seulement 2p. écrites, FV INV 15
- Manuscrits conservés dans le volume 1 du journal du docteur Letellier, Papiers épars contenant :
 - une présentation de la Station viticole, signé V. V.
 - des rapports de M. LETELLIER en 1899 et 1900
 - un registre des visiteurs venus à la Station, par M. LETELLIER
 - une liste des journaux ou revues françaises par abonnement ainsi que celle des journaux étrangers, par M. LETELLIER
 - Une liste du nombre de volumes à la bibliothèque du 4 novembre 1899 au 31 décembre 1900, par M. LETELLIER.
- REVIRIEUX Anthelme et LOUVIER V., au nom de VERMOREL Victor, Copie de lettres renseignements (concernant la Station viticole), du 4 octobre 1902 au 4 novembre 1903, 1 registre, 501 f. avec Index alphabétique des correspondants à la fin, FV INV 11
- SECRETARIAT INSTITUT VERMOREL, « Institut Vermorel », 21/09/63, 3f., dossier « Fonds Vermorel ».
- Station viticole-bibliothèque, Catalogue général des livres de fonds, Volume 1, s.d, 158f., FV INV 1
- Station viticole-bibliothèque, Catalogue général des livres de fonds, Volume 2, s.d, 157f., FV INV 2

- Station viticole-bibliothèque, Catalogue général des livres de fonds, Volume 3, s.d, non paginé, FV INV 3
- Station viticole-bibliothèque, Catalogue général des livres de fonds, Volume 4, janvier 1924, non paginé, FV INV 4
- Station viticole : visiteurs, année 1890 jusqu'à 1954, 1 registre, non paginé, FV INV 16

b) Sources imprimées

- AUDIN Marius, *Essai de bibliographie beaujolaise*, Villefranche : P. Mercier, 1906, FV C 88
- CANET Nicole, Lettre au Service culturel et scolaire, Mairie Villefranche, 15 février 2000, dossier « Fonds Vermorel », « Fonds Vermorel, copie documents officiels transfert des livres ».
- CHAMBRE DE COMMERCE DE VILLEFRANCHE, *Comptes-rendus des travaux de la Chambre de commerce de Villefranche*, Villefranche : Blanc et Mercier, 1897-1912 :
 - VERMOREL Victor, « Circuit téléphonique Mâcon-Lyon », vol. 3, séance du 4 août 1898.
 - VERMOREL Victor et MULSANT, « Accidents de Travail (loi sur les) », vol. 3, séance du 13 janvier 1899.
 - VERMOREL Victor et BOUILLOT, « Projet de loi sur les retraites ouvrières », vol. 6, séance du 14 août 1901.
 - VERMOREL Victor et DUMAS, « Rapport au nom de la commission des Intérêts publics », vol. 7, séance du 27 novembre 1902
 - VERMOREL Victor et BOUILLOT, « Responsabilité de l'État et des communes en cas de troubles et de grèves », vol. 10, séance du 23 novembre 1905.
 - VERMOREL Victor et DUMAS, « Projet de loi concernant l'exécution du service des colis-postaux », rapport présenté au nom de la commission des Transports, t. 3, séance du 12 décembre 1906
 - VERMOREL Victor et BOUILLOT, « Enquête sur les retraites ouvrières », t. 3, séance du 7 mars 1907.
 - VERMOREL Victor et BOUILLOT, « Forces motrices de l'Ain », t. 3, séance du 11 février 1909.
 - VERMOREL Victor, BOUILLOT et MOREL: « Législation sur les poids et mesures », t. 4, n°25, séance du 28 novembre 1912.
- CHAMBRE DE COMMERCE DE VILLEFRANCHE, Lettre à Monsieur Charles Germain, Maire de Villefranche, 21 décembre 1970, dossier « Fonds Vermorel », « Fonds Vermorel, copie documents officiels transfert des livres ».
- DÉRESSE Antoine (dir.) et VERMOREL Victor (dir.), *Bulletin de l'Union philomathique de Villefranche*, Lyon : H. Georg, n° 1, 1874

- DUBUIS J., Lettre à Monsieur le Président du Syndicat Agricole des Cantons d'Anse et de Villefranche, 21 février 1986, dossier « Fonds Vermorel », « Fonds Vermorel, copie documents officiels transfert des livres ».
- Extrait du registre des délibérations du conseil municipal, 4 avril 1978, dossier « Fonds Vermorel », « Fonds Vermorel, copie documents officiels transfert des livres ».
- LEVÉ F., *La Station viticole de Villefranche-sur-Saône*, Supplément à la *Revue de viticulture* n°355, 06 octobre 1900, 8p., EE 143
- MICHAUT Camille, « La Station viticole et de parasitologie végétale de Villefranche-sur-Saône », Lyon, 1906, EEA 456.
- OTTAVI Edoardo (dir.) et MARESCALCHI Arturo (dir.), *Bibliographia agronomica universalis : répertoire bibliographique des travaux parus sur l'agriculture*, Casale Monferrato : éd. Ottavi fratelli, 1903
- SECRETARIAT Institut Vermorel, « Vermorel ou l'histoire vraie d'un homme curieux », « Victor Vermorel : dossier », pièce 1.
- TEXIER Françoise, rapport à M. le Maire de Villefranche, 19 janvier 2000, dossier « Fonds Vermorel », « Fonds Vermorel, copie documents officiels transfert des livres ».
- THÉVENET Henri, facture pour l'Ampélographie de Viala et Vermorel à la ville de Villefranche, 11/12/89, 1f., dossier « Fonds Vermorel »
- THÉVENET Henri, Lettre à la ville de Villefranche, 06/12/89, 1f., dossier « Fonds Vermorel ».
- VERMOREL Victor, *Le Beaujolais viticole. Trois jours en Beaujolais : programme d'excursions viticoles*, Villefranche : Bureaux du Progrès agricole et viticole, 1900
- VERMOREL Victor, *Emploi du sulfure de carbone en horticulture : destruction des parasites du sol*, Villefranche : Bureaux du Progrès agricole et viticole, 1901
- VERMOREL Victor et MICHAUT Camille, *Les engrais de la vigne*, Montpellier : Coulet, 1889
- VERMOREL Victor, *Les ennemis des arbres fruitiers et des plantes cultivées, procédés et matériel de destruction des parasites*, Villefranche : Bureaux du Progrès agricole et viticole, 1909
- VERMOREL Victor, *Les ennemis de nos jardins : procédés de lutte contre les parasites du poirier et du pommier*, Villefranche : Bureaux du Progrès agricole et viticole, 1908
- VERMOREL Victor, *Manuel du répertoire bibliographique des sciences agricoles, établi d'après la classification décimale*, Montpellier : Coulet, 1900
- VERMOREL Victor, *Note sur l'emploi du sulfure de carbone en grande culture*, Villefranche : Bureaux du Progrès agricole et viticole, 1900
- VERMOREL Victor, *Pratique des traitements contre le mildiou, le black-rot, l'oïdium et les autres maladies des plantes*, Bourg : Courrier de l'Ain, 1910
- VERMOREL Victor, *Les Pièges lumineux et la destruction des insectes nuisibles*, Montpellier : Coulet et fils, 1902

- VERMOREL Victor (dir.), *Revue trimestrielle de la Station viticole de Villefranche : résumé des travaux des laboratoires et champs d'expériences de M. V. Vermorel*, Villefranche : Station viticole, 1890-1892
- VERMOREL Victor et BENDER Émile, *Le vigneron moderne : établissement et culture des vignes nouvelles*, Montpellier : Coulet, 1890

c) Articles de journaux :

- BESSENAY David, « Une place de choix pour la littérature viticole », *L'information agricole du Rhône*, n°2048, 14/01/2010.
- BLANCHET Emmanuelle, « Collection Vermorel : à la médiathèque toute ! », *Le Progrès*, 22/04/2000.
- BLANCHET Emmanuelle, « Une semaine à la Médiathèque : Salle régionale, salle aux trésors », *Le Progrès*, 26/07/2000
- BLANCHET Emmanuelle, « La médiathèque côté jardins », *Le Progrès*, 17/08/2000
- CADORET Arthur, « La Station viticole de Villefranche », *Le Progrès Agricole*, 08/08/1926.
- FRANCOIS Patricia, « Livres anciens et botanique à la médiathèque », *Le Progrès*, 13/10/92
- IRLES Claudine, « Où en est-on du recensement de la Bibliothèque Vermorel ?... », *Expansion Beaujolaise*, n° 12, 01/07/1974
- LEGLISE Philippe, « Première réédition de l'Ampélographie de Viala et Vermorel sortie le 15 novembre prochain », *Le Progrès*, 03/10/91
- S.B., « Livre ouvert sur les cépages du monde », *L'information agricole du Rhône*, 22/11/90
- « L'ampélographie à l'actualité de la médiathèque », *Le Progrès*, 11/02/2011
- « Bibliothèque municipale : pour mieux connaître la collection Vermorel », *Le Progrès*, 27/08/1977.
- « Dans l'antre de la médiathèque », *Tribune de Lyon*, 16/09/2010
- « L'Hôtel de la Mutualité : Le Concert de l'« Union, Le Banquet des Artilleurs », *Journal de Villefranche*, 05/12/1910
- « Médiathèque, visite fonds ancien », *Bloc Notes*, septembre 2010
- « Médiathèque Pierre-Mendès-France : A la découverte de la botanique », *Le Patriote beaujolais*, 09/10/92
- « Mort de M. Louis CHASSET », *le Patriote Beaujolais*, 16/06/1950
- « Patrimoine et Vermorel ont rimé à la médiathèque », *Le Progrès*, 19/09/2010
- « Parchemins, livre du XVIe siècle : les trésors de la médiathèque », *Le Progrès*, 02/02/2009
- « Le salon du livre gourmand offre une belle vitrine sur la viticulture », *Le Progrès*, 18/10/2010

d) Documents iconographiques :

- Album photographique de la famille Vermorel, 1897, 33 photographies, EE 502 BIS

- *Station viticole et laboratoires de pathologie végétale fondés en 1889 par V. Vermorel*, s.n., 1900, Photographies originales ayant servi à illustrer le texte "La Station viticole de Villefranche-sur-Saône", supplément à la revue de viticulture, n° 355, 6 octobre 1900, EEA 329

e) Dossiers :

- « Victor Vermorel : dossier », réalisé par le secteur patrimoine de la Médiathèque, 1925-2014, EE 502. Contient :

- Des photocopies d'extraits de livres et d'articles de revues sur Victor Vermorel
- des photographies originales concernant la vie privée et les productions de Vermorel.

- « Fonds Vermorel », réalisé par le secteur patrimoine de la Médiathèque, archives privées. Contient :

- Des notes de plusieurs bibliothécaires au sujet des collections de la bibliothèque de Vermorel
- Des notes au sujet du musée
- Des documents au sujet du transfert des collections de la bibliothèque de la Station à la Médiathèque.

- La Médiathèque de Villefranche : 1979-1990 : dossier de presse, réalisé par le secteur patrimoine de la Médiathèque, EDV 62

- La Médiathèque de Villefranche : 1991-2000 : dossier de presse, réalisé par le secteur patrimoine de la Médiathèque, EDV 62

- La Médiathèque de Villefranche : 2001-2009 : dossier de presse, réalisé par le secteur patrimoine de la Médiathèque, EDV 62

- La Médiathèque de Villefranche : brochures et tracts : dossier de presse, réalisé par le secteur patrimoine de la Médiathèque, 2009- ?, EDV 62

II – MAISON DU PATRIMOINE DE VILLEFRANCHE :**a) Sources manuscrites :**

- Correspondance de la Station, de mars 1909 à mars 1912, 206p., Dossier « Station viticole 1 ».

- LOUVIER V., « Station viticole – Inventaires », 1903, 27p., Dossier « Station viticole 1 ».

b) Articles de journaux :

- BERLOT E., « Silhouettes locales. Nos musées – Nos collections. La Station viticole, les recherches œnologiques de M. Vermorel, les collections et la bibliothèque », *Le Journal de Villefranche* , 05/01/1907, dossier « Musée Vermorel ».
- « la Station viticole de Villefranche », *Le Propagateur viticole*, n° 2, avril-mai-juin 1890.
- « La Station viticole », *Les Nouveautés viticoles, Journal des Viticulteurs, paraissant tous les trois mois*, n° 10, mars 1903.
- « la Station Viticole et de Pathologie », *Les Nouveautés viticoles, Journal des Viticulteurs, paraissant tous les trois mois*, n° 67, mars-avril 1912.
- « Un Patron modèle », *Le Peuple*, 27/04/1895, Dossier « biographies – nécrologies – funérailles – maisons ouvrières – villa Vermorel »
- « Promesses patronales », *Le Peuple*, 04/05/1895, Dossier « biographies – nécrologies – funérailles – maisons ouvrières – villa Vermorel »

c) Documents iconographiques :

- Toutes les photographies de la Station viticole de Villefranche sont conservées à la Maison du Patrimoine de Villefranche, collection Fonds Vermorel.

BIBLIOGRAPHIE

I – HISTOIRE DES BIBLIOTHÈQUES, BIBLIOTHÉCONOMIE

AGENCE DE COOPÉRATION RÉGIONALE POUR LA DOCUMENTATION, *Itinéraires : patrimoine écrit en Rhône-Alpes*, Valence : ACORD et Voreppe : éd. Curandera, 1992

BRUNET Jean-Charles, *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, t. 1, Paris : Firmin Didot Frères, 1860-1865

CONSTANTIN Léopold Auguste, *Bibliothéconomie. Instructions sur l'arrangement, la conservation et l'administration des bibliothèques*, Paris : Roret, 1839.

MAILLET Dominique, *Origine de la bibliothèque de Rennes*, Rennes : Vatar, 1845

NAMUR Jean Pie, *Manuel du bibliothécaire, accompagné de notes critiques, historiques et littéraires*, Bruxelles : J. B. Tircher, 1834

VARRY Dominique (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises : Les bibliothèques de la Révolution et du XIXe siècle : 1789-1914*, t. 3, Paris : éd. du Cercle de la Librairie, 2009.

II - HISTOIRE DE VILLEFRANCHE :

ACADÉMIE DE VILLEFRANCHE ET DU BEAUJOLAIS, *Villefranche-sur-Saône 1853-2005 : 150 ans de vie caladoise*, Villefranche-sur-Saône : Académie de Villefranche, 2007

ASSOCIATION POUR LA PROMOTION DE VILLEFRANCHE, *Regard sur Villefranche-sur-Saône*, Villefranche-sur-Saône : Association pour la promotion de Villefranche, 1986.

CAIRA Jean-Claude, *Mémoire en Images : Villefranche-sur-Saône*, Saint-Avertin : éd. Alan Sutton, 2013.

PIGNARD Jean-Jacques, *Villefranche-sur-Saône*, Châtillon-sur-Chalaronne : éd. La Taillanderie, 2009

ROSETTA Daniel, *Villefranche des origines à nos jours*, Oingt : Chez l'auteur, 2009.

III - SUR VICTOR VERMOREL :

a) Ouvrages

ANONYME, *Une Exploitation viticole en Beaujolais : le domaine de l'Éclair à Liergues près Villefranche (Rhône) : propriété de M. Vermorel*, Mâcon : Protat Frères, 1898, 31p.

ANONYME, *L'œuvre d'un travailleur. Notice sur les travaux de M. Victor Vermorel...travaux agricoles*, Mâcon : Protat Frères, 1920, 23p.

BALLOFFET Joseph, *Silhouettes caladoises et beaujolaises : tome II*, s.l : s.n., 2006

BALLOFFET Joseph, *Victor Vermorel : 1848-1927*, Mâcon : Protat frères, 1928, 47p.

CLAUDEY Guy, *Les Automobiles Vermorel (1898-1930)*, Villefranche : Maison du Patrimoine, 2000, 67p.

GARRIER Gilbert, *Victor Vermorel, entrepreneur en viticulture et viticulteur entreprenant : le domaine beaujolais de l'éclair à la fin du XIXe siècle*, Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux, 1992.

GARRIER Gilbert, *Vignes et vigneron du Beaujolais*, Toulouse : éd. Privat, 1975

GARRIER Gilbert, DURAND G., *Vignes, vins et vigneron en Lyonnais et Beaujolais*, tiré à part de *Hommes et terroirs*, Lyon : Association régionale de paléontologie, 1990.

JOLLY Jean (dir.), « Victor Vermorel », *Dictionnaire des parlementaires français ; notices biographiques sur les ministres, députés et sénateurs français de 1889 à 1940*, Paris : Presses Universitaires de France (PUF), 1960, 8 vol.

LEBAIL Michel, *Les luttes ouvrières chez Vermorel*, Villefranche-sur-Saône : Amis de la Société Populaire, 1991

b) Articles

CLAUDEY Guy, « Victor Vermorel connu et méconnu », *Bulletin de l'Académie de Villefranche*, n°15, 1^{er} janvier 1991, pp. 65-76.

GUILLERMET Jean, « Heurs et malheurs d'une grande firme caladoise », *Activités beaujolaises*, n° du 01/07/1965.

MERINDOL Pierre, « La vie exemplaire de Victor Vermorel...ou l'histoire d'un enfant du siècle », *Le Progrès*, s.d.

« Le Beaujolais pays de vignoble : La chaize, un prestigieux domaine, à Villefranche, trésors de la renaissance, la saga Vermorel », *Vmf, la revue des vieilles maisons françaises*, n°251, Paris : éd. de l'esplanade, septembre 2013, pp.34-79.

c) Textes non publiés :

CHABAUD Georges, *Les « Vermorel »*, s.l, 2010, 44f., Médiathèque Pierre Mendès-France, Villefranche-sur-Saône.

LELONGE Stacy, *Vermorel, Bibliographie*, s.l : s.n., 2016, Médiathèque Pierre Mendès-France, Villefranche-sur-Saône, EEA 937

MAISON DE L'AGRICULTURE ET DE LA VITICULTURE, « *Guide du Musée, Histoire de la « Fondation Victor VERMOREL »* », s.d, 6f., Médiathèque Pierre Mendès-France, Villefranche-sur-Saône.

IV - SUR LA STATION VITICOLE :

BALLOFFET J. et DESCROIX J., *Villefranche, Beaujeu et leurs environs*, Villefranche : J. Guillermet, 1931.

BRANCHE Philippe, « De la curiosité au partage du savoir, de l'Union Philomathique à la Station viticole », 2016, 9f., Maison du Patrimoine de Villefranche, Villefranche-sur-Saône.

CHASSET Louis, *Pour l'agriculture, une belle œuvre*, Villefranche : éditions Lamarsalle, 1932, 27p.

V - SUR LA BIBLIOTHÈQUE DE VERMOREL :

TEXIER Françoise, « Histoire de la bibliothèque Vermorel », s.l : s.n., s.d, 1f., Médiathèque Pierre Mendès-France, Villefranche-sur-Saône.

VI - OUTILS NUMÉRIQUES :

a) Pour effectuer des recherches sur des auteurs, des éditeurs ou des œuvres :

- DATA.BNF [En ligne] (site consulté en juillet et août 2016) Disponible sur : <<http://data.bnf.fr/>>

- IDREF [En ligne] (site consulté en juillet et août 2016) Disponible sur : <<https://www.idref.fr/autorites/autorites.html>>

- BIBLIOTHEQUES VIRTUELLES HUMANISTES [En ligne] (site consulté en août 2016) Disponible sur : <<http://www.bvh.univ-tours.fr/index.htm>>

b) Pour l'étude des ouvrages anciens et leur rareté :

- GIRAUD-BADIN, « VIALA (P.) et V. VERMOREL. Traité Général de Viticulture, Ampélographie... » [En ligne] (page consultée le 02/08/2016) Disponible sur : <<http://www.giraud-badin.com/fr/auction/product/129/37959/324>>
- AUCTION, « VIALA (P) et VERMOREL (V.) Ampélographie, traité général de viticulture » [En ligne] (page consultée le 02/08/2016) Disponible sur : <http://www.auction.fr/_fr/lot/viala-p-et-vermorel-v-ampelographie-traite-general-de-viticulture-758710#.V6hDbDVTd1M>
- ABEBOOKS [En ligne] (site consulté en août 2016) Disponible sur : <[http://www.abebooks.fr/?&cm_mmc=ggl-_-NEW_FR-B/randed-_-Branded%20Terms%20\(Exact\)%20esvg_3931049-_-abebooks](http://www.abebooks.fr/?&cm_mmc=ggl-_-NEW_FR-B/randed-_-Branded%20Terms%20(Exact)%20esvg_3931049-_-abebooks)>
- RARE BOOKS [En ligne] (site consulté en août 2016) Disponible sur : <<http://www.livre-rare-book.com/>>
- BIBLIORARE [En ligne] (site consulté en août 2016) Disponible sur : <<http://www.bibliore.com/>>
- GALLICA [En ligne] (site consulté en août 2016) Disponible sur : <<http://gallica.bnf.fr/>>
- VARRY Dominique, *Bibliographie matérielle* [En ligne] (site consulté en août 2016) Disponible sur : <<http://dominique-varry.enssib.fr/>>

c) Autres :

- BULLETIN DES BIBLIOTHEQUES DE FRANCE (BBF), « Itinéraire : patrimoine écrit en Rhône-Alpes », [En ligne] (Page consultée le 02/08/2016) Disponible sur : <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1993-03-0102-010>>
- CATALOGUE COLLECTIF DE FRANCE (CCFr), « Victor Vermorel », [En ligne] (Page consultée le 07 juin 2016) Disponible sur : <http://ccfr.bnf.fr/portailccfr/jsp/ccfr/sitemap/fonds_sitemap_view.jsp?record=rncd_fonds:FONDS:3881&success=/jsp/ccfr/sitemap/fonds_sitemap_view.jsp&success=/jsp/ccfr/sitemap/fonds_sitemap_view.jsp&profile=anonymous&profile=anonymous>
- DICO DU VIN, le dictionnaire du vin en ligne [En ligne] (site consulté en juin 2016) Disponible sur <<http://www.dico-du-vin.com/languedoc-roussillon-viticole-2015/>>
- MEDIATHEQUE PIERRE MENDES-FRANCE, catalogue [En ligne] (site consulté en juin, juillet et août 2016) Disponible sur : <<http://www.mediatheque-villefranche.com/index.php>>

LISTE DES OUVRAGES ANCIENS ISSUS DU FONDS VERMOREL, CITÉS DANS LE TEXTE

Les ouvrages sont cités par ordre d'apparition. Ils proviennent tous du Fonds Vermorel, au secteur patrimoine de la Médiathèque Pierre Mendès-France, Villefranche-sur-Saône

CHASSENEUZ Barthélémy de, *Coutumes de Bourgogne*, Lyon : chez Simon Vincent, in-folio, 1535

PARADIN Guillaume, *Chronique de Savoye*, de Guillaume Paradin, Lyon : Jean de Tournes, 1552.

PARADIN DE CUYSEAULX Guillaume, *Mémoires de l'Histoire de Lyon*, Lyon : Antoine Gryphe, 1573.

PARADIN Claude, *Alliances généalogiques des rois et princes de Gaule*, Lyon : Jean de Tournes, 1561.

PARADIN Claude, *Alliances généalogiques des rois et princes de Gaule*, Lyon : Jean de Tournes, 1606.

MÉNESTRIER Claude-François, *Histoire Civile ou Consulaire de la Ville de Lyon*, chez Jean-Baptiste et Nicolas Deville, libraires rue Mercière, à Lyon, 1696

LOUVET Pierre, *Mémoire contenant ce qu'il y a de plus remarquable dans Villefranche, Capitale du Beaujolois*, Villefranche : chez A. Baudrand, 1671

DALÉCHAMPS Jacques, *Historia generalis plantarum*, Paris : Guillaume Rouillé, 2 vol., in-folio, 1586

MULSANT Étienne et VERREAUX Édouard, *Histoire naturelle des Oiseaux-Mouches ou colibris constituant la famille des trochilidés*, Bâle : H. Georg, 1874.

MICHEL Étienne, *Traité sur le citronnier*, 1816, tiré à part du *Traité des arbres et arbustes*, tome n° 7, par Henri-Louis Duhamel du Monceau, 1755.

STOLL Caspar, *Représentation exactement coloriée d'après nature des punaises qui se trouvent dans les quatre parties du monde*, Amsterdam : Jan Christiaan Sepp, 1788

STOLL Caspar, *Représentation exactement coloriée d'après nature des cigales qui se trouvent dans les quatre parties du monde*, Amsterdam : Jan Christiaan Sepp,

1788

BOULDIER Émile, *Icônes Mycologicae ou iconographie des champignons de France principalement discomycètes avec texte descriptif*, Paris : L. Lhomme, 1905-1910.

BONNAFOUS, Matthieu, *Histoire Naturelle Agricole et Economique du Maïs*, Paris : Huzard ; Turin : Bocca, 1836

BUFFON, Georges-Louis Leclerc (compte de), *Œuvres complètes, enrichies de plusieurs branches des sciences naturelles et mises en ordre par M. le comte de Lacépède*, Paris : A. Eymery, 1825

BRAC François-Pierre-Suzanne Brac, *Le commerce des vins*, chez Louis-Joseph Berthoud, libraire à Lyon, rue Malpertuis, 1769.

DA COSTA Bernardino Camilo Cincinnato, *O Portugal vinicola*, Lisbonne : Imprimerie nationale, 1900

ANNEXES

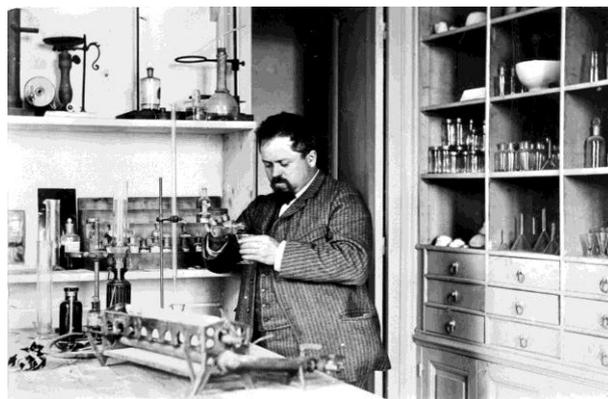
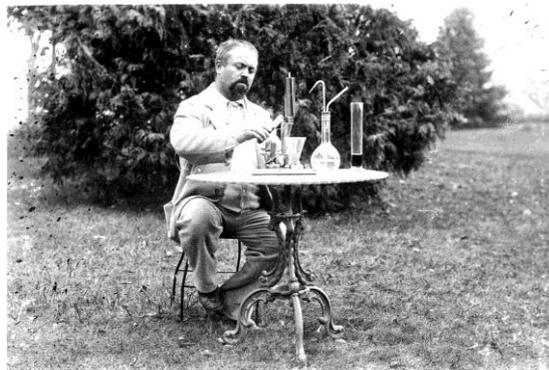
Table des annexes

ANNEXE 1 : PHOTOGRAPHIES : PORTRAITS	129
ANNEXE 2 : LA BIBLIOTHÈQUE AUJOURD’HUI : LA SALLE DES FRESQUES, SALLE DE RÉUNION DE LA MAISON DE L’AGRICULTURE	126
ANNEXE 3 : MEUBLE À FICHES	1264
ANNEXE 4 : LE JOURNAL DE LA STATION.....	126
ANNEXE 5 : LE COPIE-LETTRE.....	126
ANNEXE 6 : LE CATALOGUE GÉNÉRAL EN 4 VOLUMES.....	126
ANNEXE 7 : SIGNATURES DE VISITEURS À LA STATION.....	126
ANNEXE 8 : QUELQUES OUVRAGES DU FONDS... ..	126
ANNEXE 9 : PROGRAMME DE L’ « AUTOMNE VERMOREL » 2016	126

ANNEXE 1 : PHOTOGRAPHIES : PORTRAITS

VICTOR VERMOREL

À la Station viticole

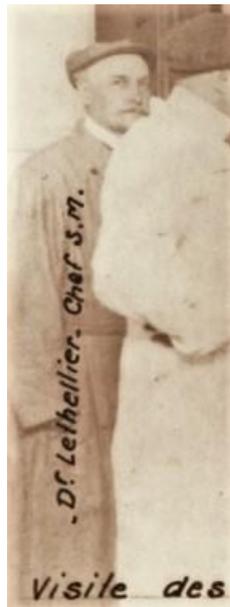


Portrait



PERSONNEL DE LA STATION

Le Dr. Letellier, chef des services



Antoine Déresse, conservateur de la Bibliothèque municipale de Villefranche



ANNEXE 2 : LA BIBLIOTHÈQUE AUJOURD'HUI : LA SALLE DES FRESQUES, SALLE DE RÉUNION DE LA MAISON DE L'AGRICULTURE

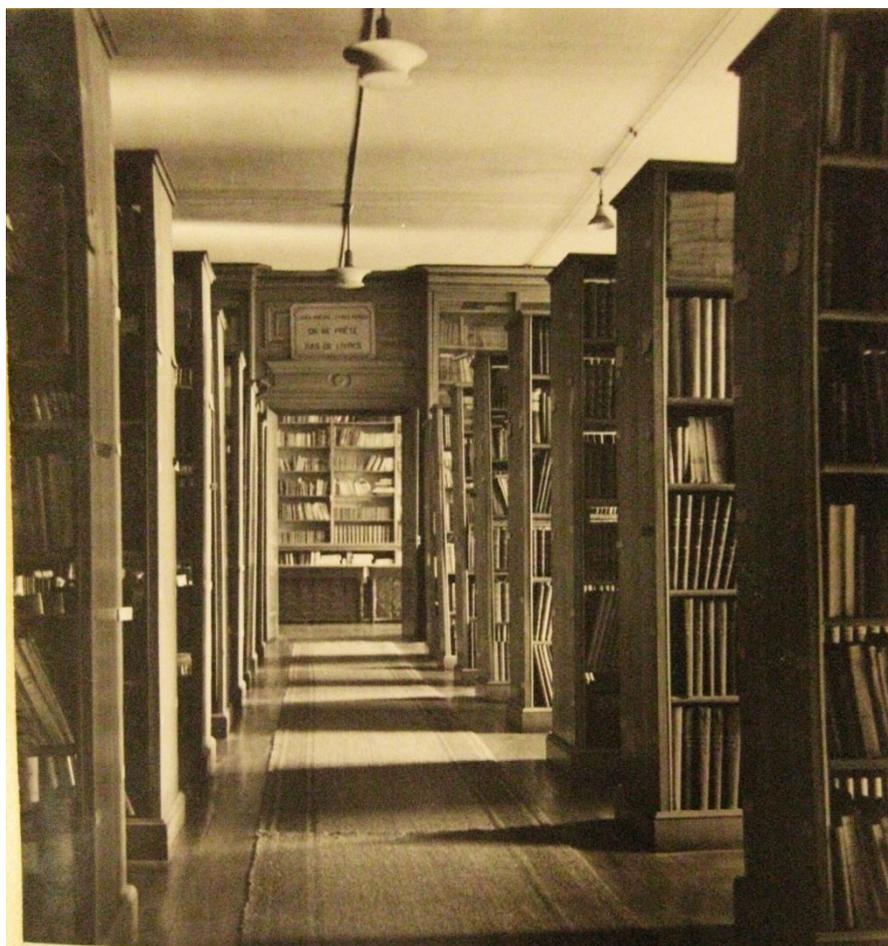
LA PORTE D'ENTRÉE DE LA BIBLIOTHÈQUE ET LES RAYONNAGES,
REPLACÉS AUJOURD'HUI PAR DES CHAISES



LES ÉTAGÈRES MURALES, REMPLACÉES AUJOUR'D HUI PAR DES PEINTURES

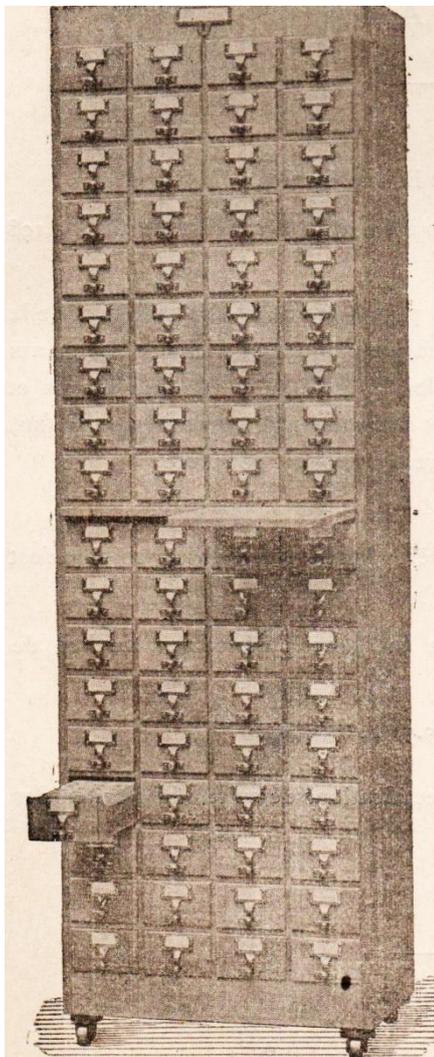


LA PORTE DU FOND, MENANT À LA PETITE SALLE OÙ ÉTAIENT RANGÉS LES LIVRES D'HISTOIRE-GÉOGRAPHIE.

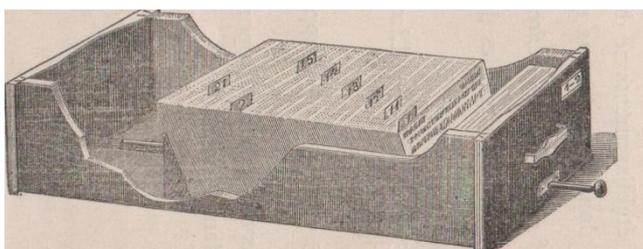


ANNEXE 3 : MEUBLE À FICHES

MEUBLE À 72 TIROIRS :

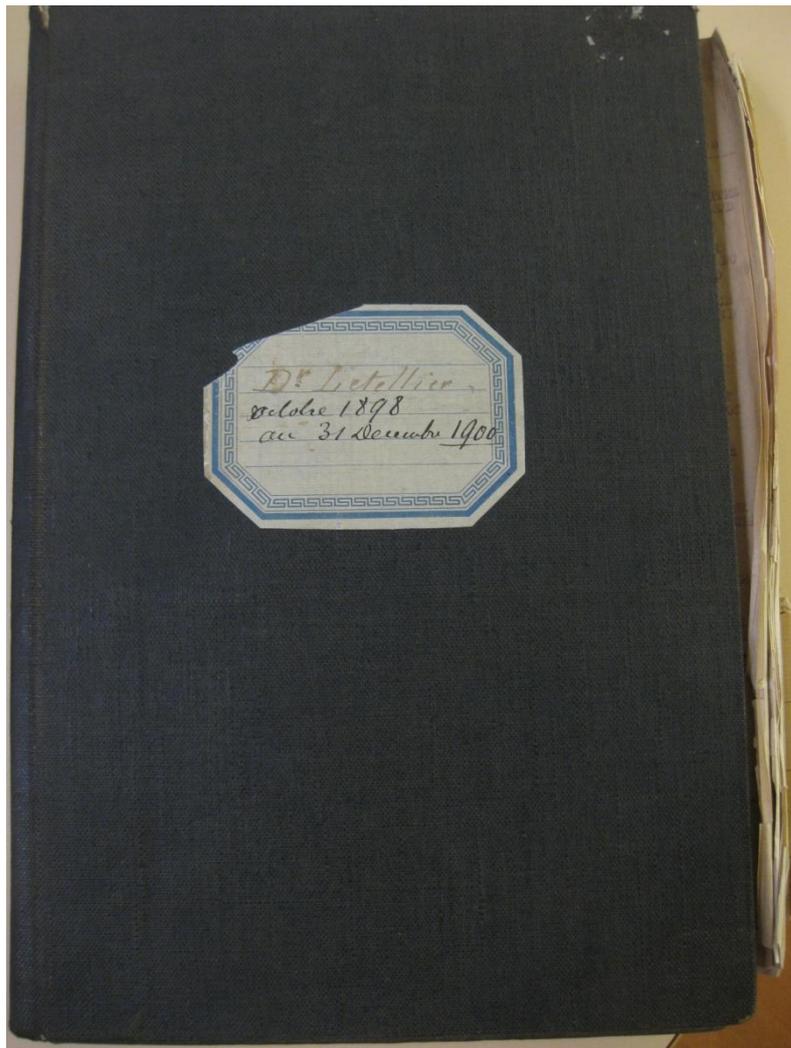


UN TIROIR :

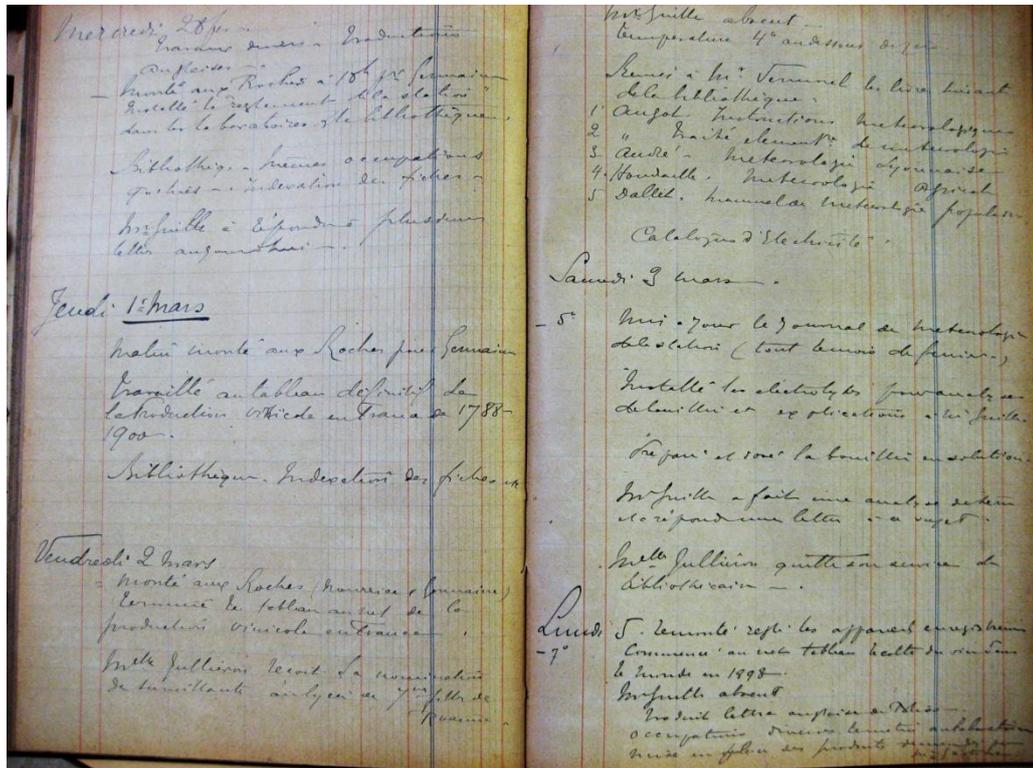
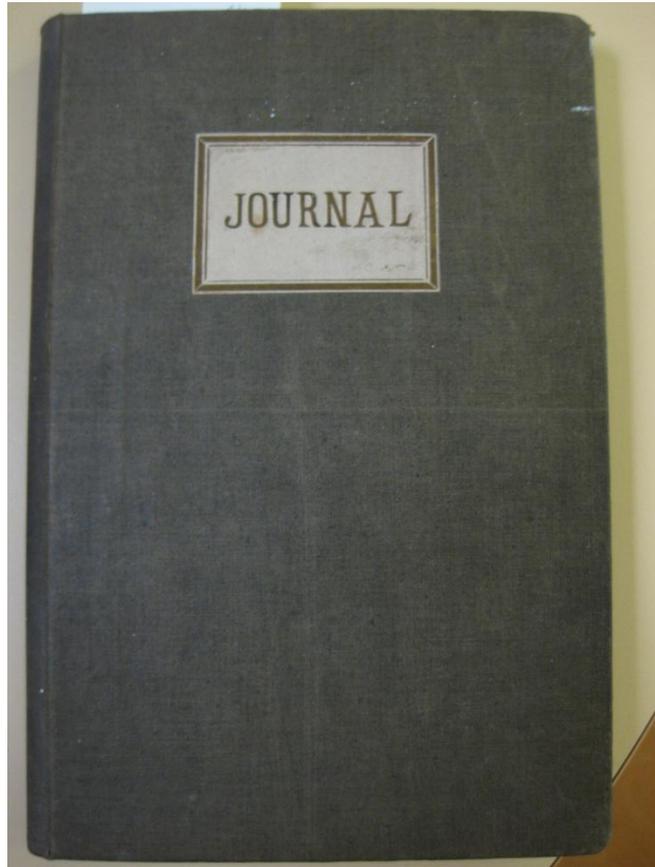


ANNEXE 4 : LE JOURNAL DE LA STATION

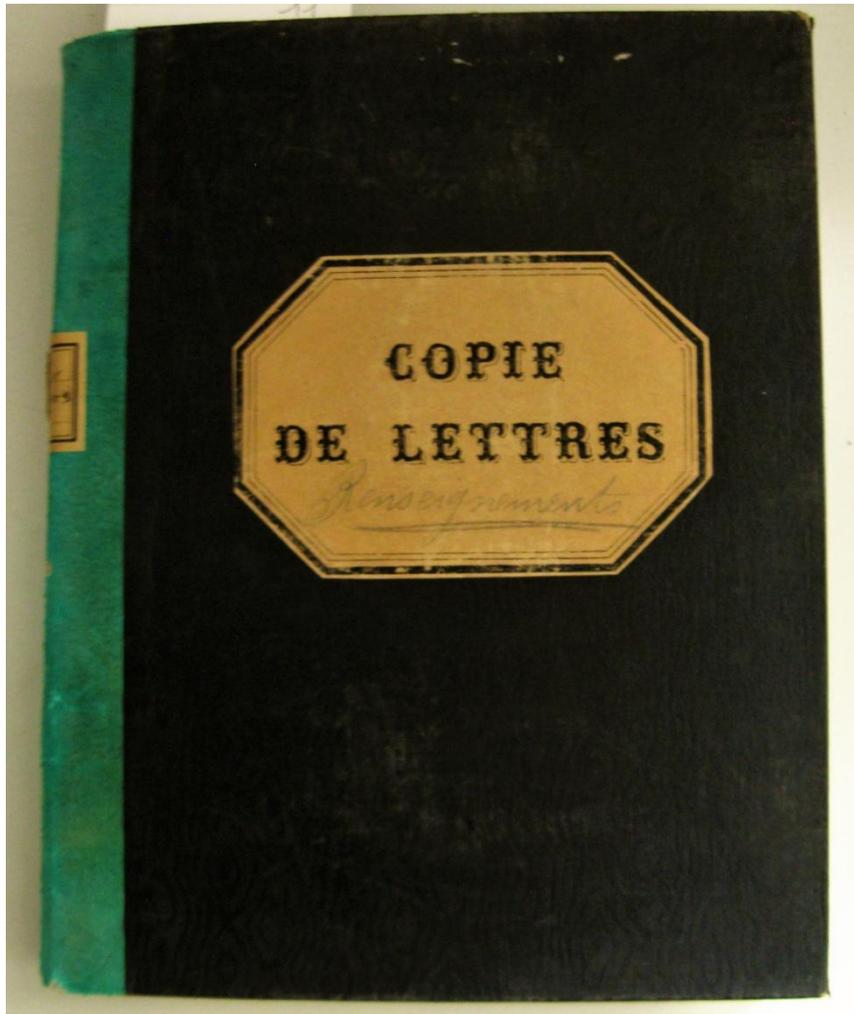
**VOLUME 1 : LE JOURNAL DU DR. LETELLIER, OCTOBRE 1898 -
DÉCEMBRE 1900**



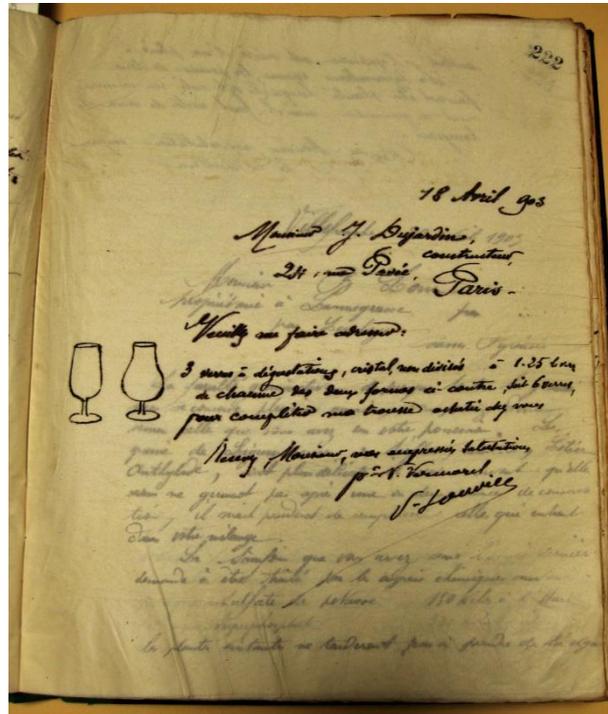
VOLUME 2 : JANVIER 1901 – DÉCEMBRE 1904



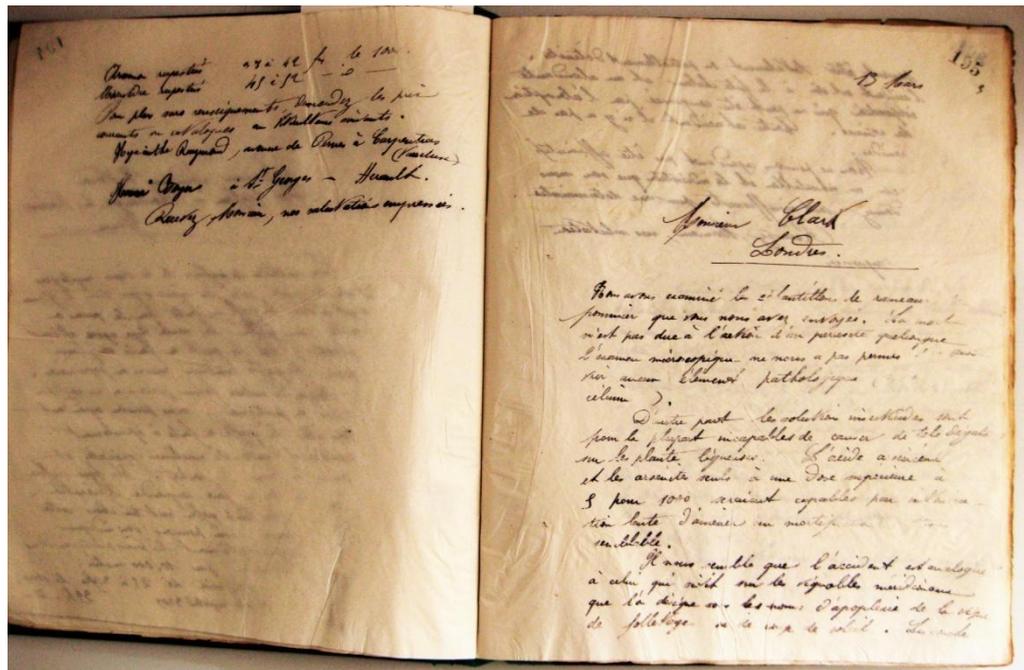
ANNEXE 5 : LE COPIE-LETTRE – DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS



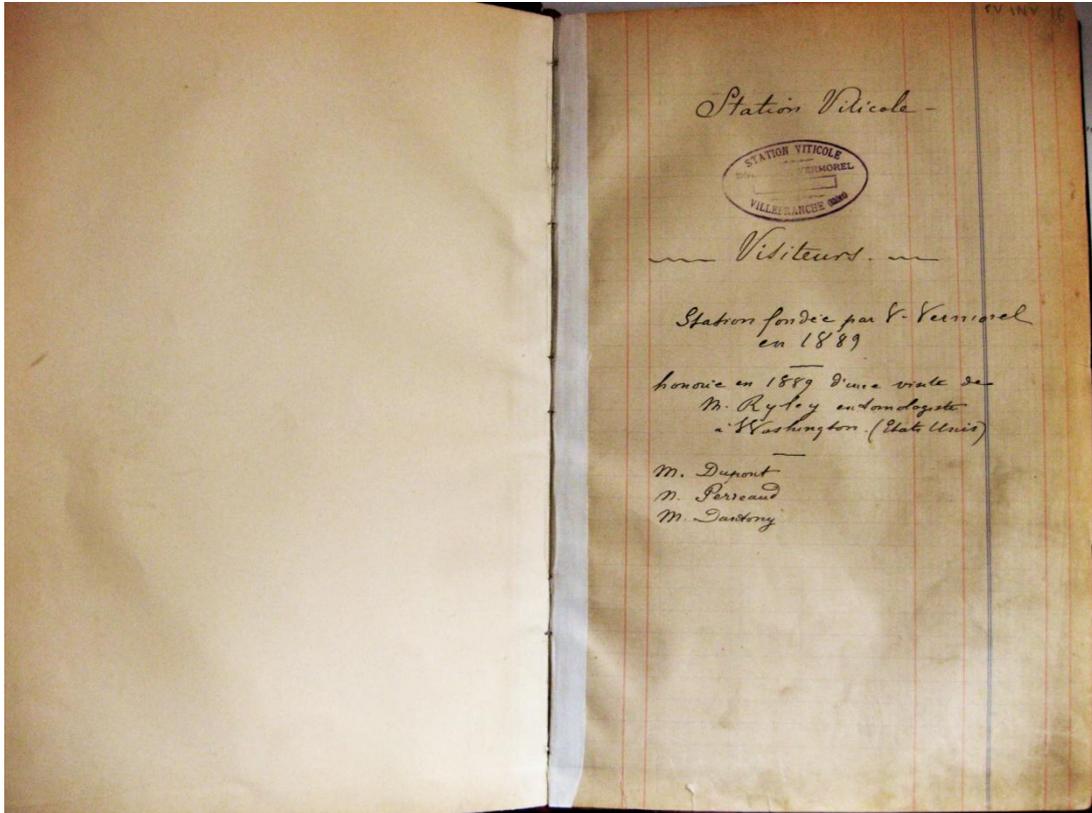
**LETTRE DE V. LOUVIER À UN CERTAIN M. J. DUJARDIN,
CONSTRUCTEUR À PARIS, 18 AVRIL 1903**



LETTRE À M. CLARK DE LONDRES, 13 MARS 1903



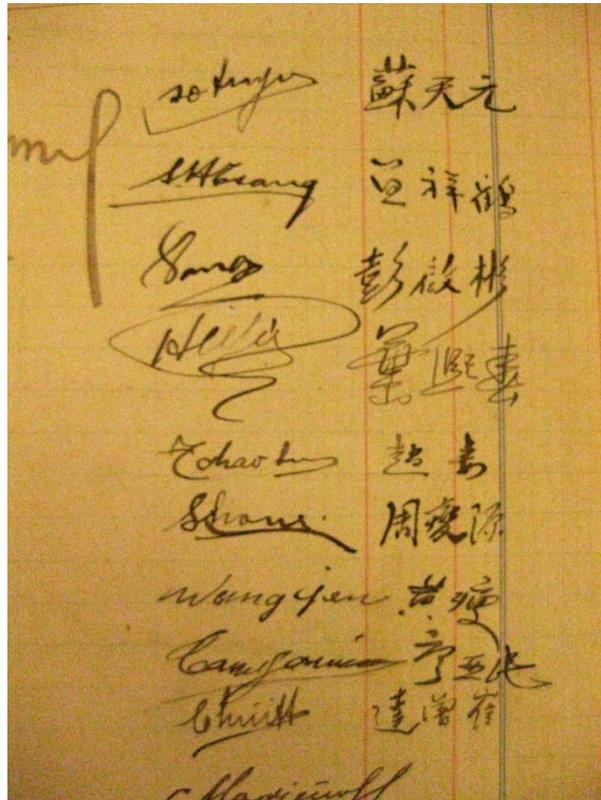
ANNEXE 7 : SIGNATURES DE VISITEURS À LA STATION



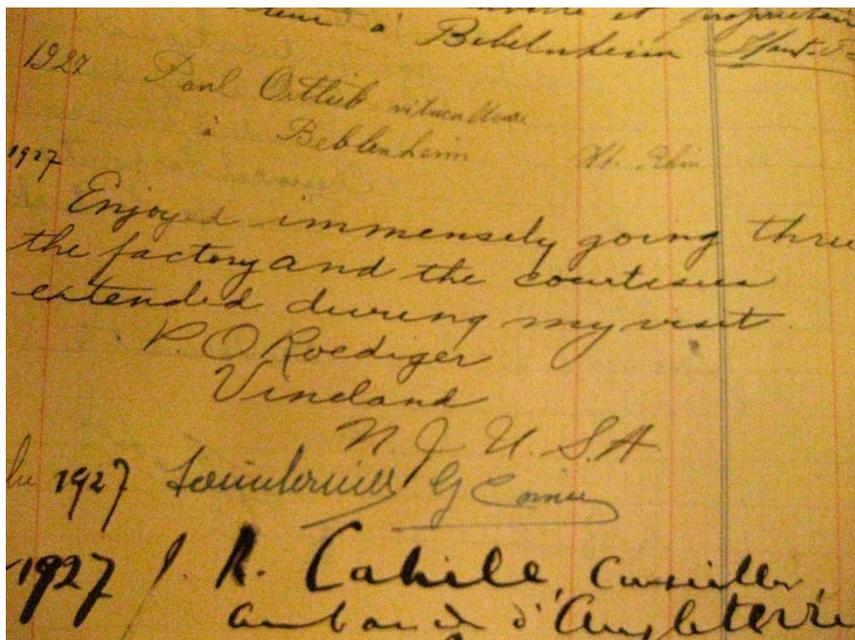
SIGNATURES DES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE NORMALE DE MÂCON



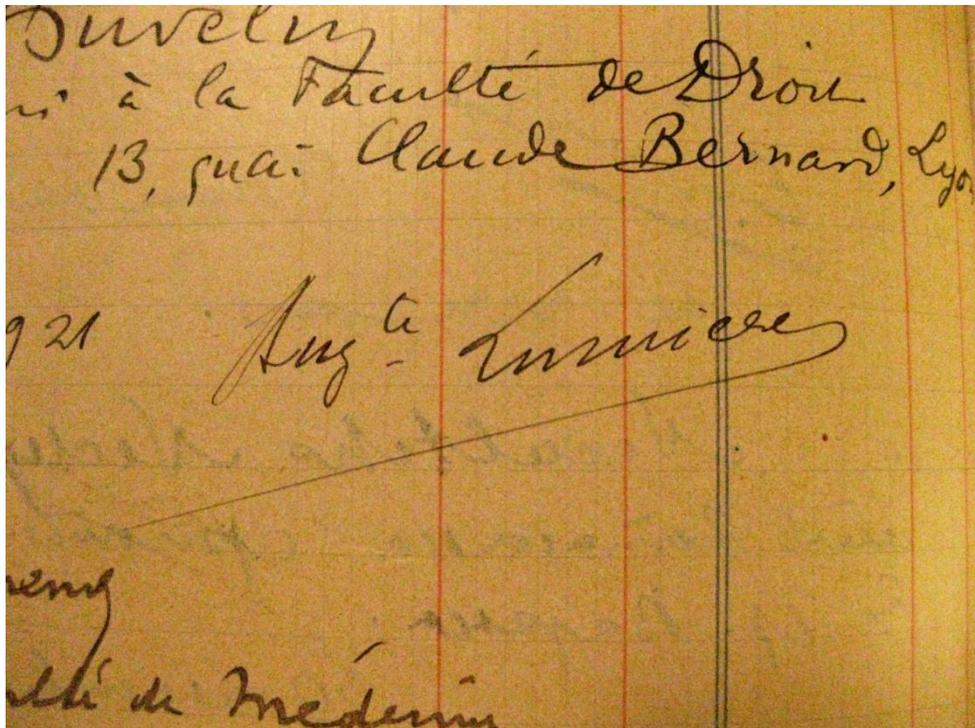
DES VISITEURS ASIATIQUES



UN VISITEUR AMÉRICAIN

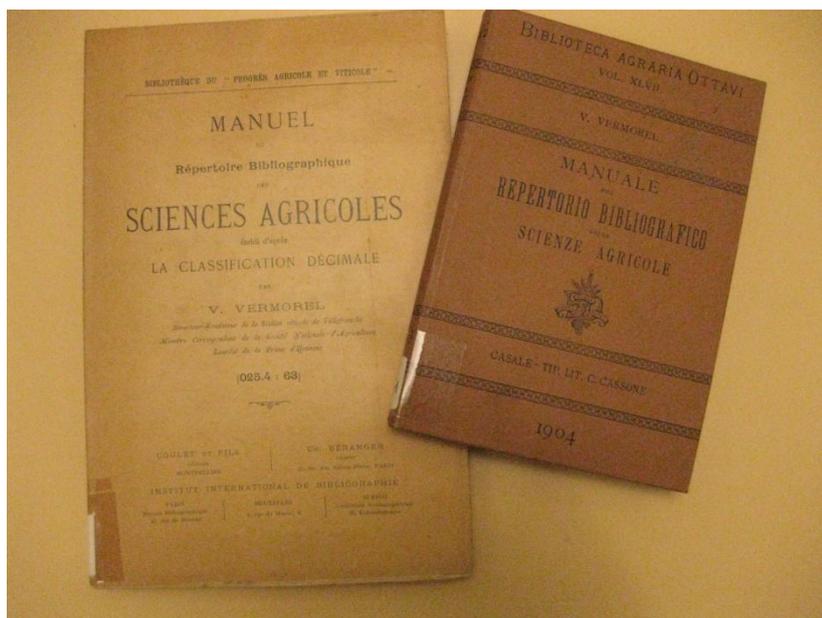


SIGNATURE D'AUGUSTE LUMIÈRE



ANNEXE 8 : QUELQUES OUVRAGES DU FONDS...

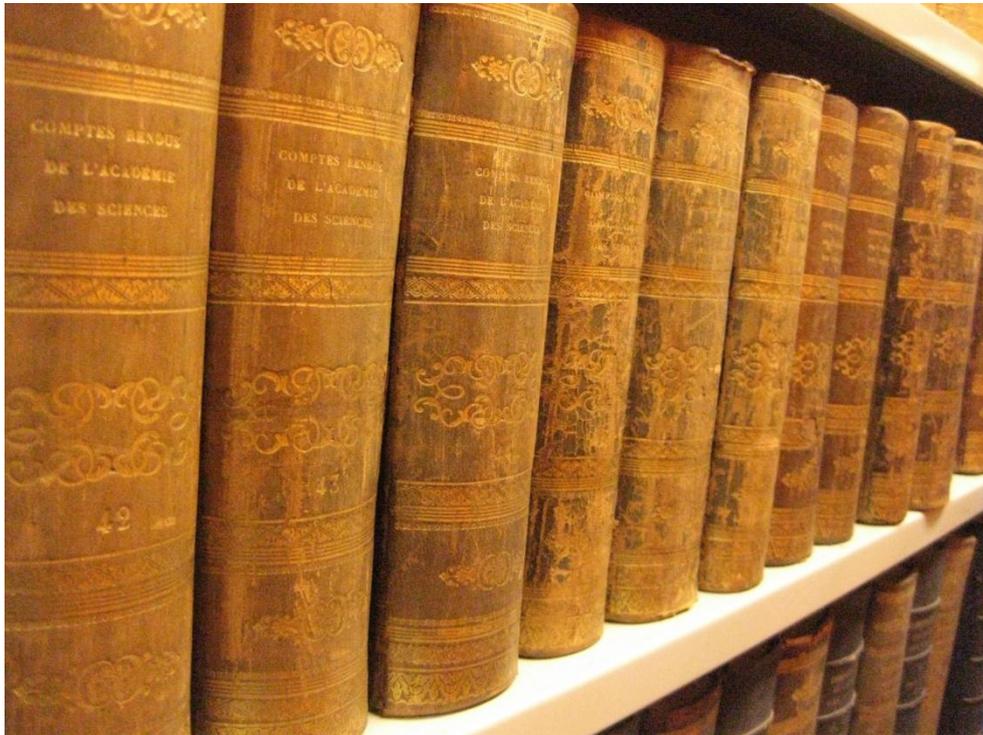
LE *MANUEL DU RÉPERTOIRE BIBLIOGRAPHIQUE DES SCIENCES AGRICOLES*, ÉDITION FRANÇAISE À GAUCHE ET ÉDITION ITALIENNE À DROITE



LE *PROGRÈS AGRICOLE ET VITICOLE*, RELIÉ À GAUCHE ET NON RELIÉ À DROITE



COLLECTIONS DES COMPTES-RENDUS DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES



ANNEXE 9 : PROGRAMME DE L' « AUTOMNE VERMOREL » 2016

Colloque Victor Vermorel
« Connu et méconnu »
14 et 15 octobre 2016 à l'auditorium

VENDREDI APRÈS-MIDI 14 OCTOBRE
Ouverture du colloque par le Président de l'Académie Michel ROUGIER
Président de séance : Simone VOGELGISANG
14 h 00 : Jean-Pierre CHANTIN
« Victor Vermorel entre file impériale et Belle époque »
15 h 00 : GUY CLAUDEY
« Genèse d'une réussite »
16 h 00 : Paul FOURRICHON
« Innovateur créatif, Vermorel et ses brevets »
17 h 00 : Philippe BRANCHE
« De la curiosité au partage du savoir, de l'Union Philomatique à la Station Viticole »
18 h 00 : Jacques BRANCIARD et Saëy LELONGE
Présentation Des Actes du Colloques
19 h 00 : Salle des Echevins
Vin d'Honneur offert par la municipalité

SAMEDI MATIN 15 OCTOBRE
Président de séance : Gilbert GARRIER
9 h 30 : Bertrand CHATELET et Jean-Michel DISPERRIER de la SICAREX
« Ampélographie : De Vermorel et sa description morphologique des cépages, à la caractérisation moléculaire d'aujourd'hui »
10 h 30 : Lucien BEATRIX
« Quel patron, Victor Vermorel était-il ? »
11 h 30 : Bruno FOUILLLET
« La carrière politique de Victor Vermorel, De l'engagement citoyen du jeune militant à l'élection politique du notaire »
12 h 30 - 14 h 30 : Pause déjeuner

SAMEDI APRÈS-MIDI 15 OCTOBRE
Président de séance : Jean-Michel DULLIN
14 h 30 : Claude DENNINGER
« Un monument de la Métallurgie viticole : L'ampélographie Vidal-Vermorel »
15 h 30 : Daniel CHERASSE
16 h 30 : Guy CLAUDEY
« Investigation au cœur d'une réussite »
17 h 30 : Pierre VERDUS
Conclusions générales

18 h 30 : Distribution des ACTES du Colloques, dans la Chapelle

ENTRÉE LIBRE
Auditorium
96 rue de la Sous-Préfecture

Automobiles Vermorel
Rassemblement et balade beaujolaise
15 et 16 octobre 2016

SAMEDI 15 OCTOBRE
Exposition de voitures VERMOREL, place des Arts, 10 h 00 - 19 h 00
15 h 00 : départ des voitures pour une « Promenade citadine »
Circuit : rue Nationale, parc Vermorel, cour du « 210 », boulevard Vermorel
17 h 00 : retour Place des Arts

DIMANCHE 16 OCTOBRE
9 h 30 : Départ de la « Balade Beaujolaise » dans le vignoble, accompagnée par les Péritouves, Beaujolaises,
11 h 00 : accueil au musée Claude Bernard de Saint-Julien
15 h 00 : Parcours jusqu'au Chateau de l'Edair, à Liergues.
Déjeuner dans le crûge du château

AUTOMOBILES VERMOREL VILLERBRANCHÉ-SOUS-ROCHE

Vermorel

ASSOCIATION DES AMATEURS D'AUTOMOBILES VERMOREL

INDEX DES GRAPHIQUES

Graphique 1 : Fonds Vermorel.....	80
Graphique 2 : Périodiques.....	87

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Photographie n° 1 : La Station viticole, propriété des Roches (Maison du Patrimoine de Villefranche).....	26
Photographie n° 2 : construction de la deuxième Station viticole (Maison du Patrimoine de Villefranche).....	27
Photographie n° 3 : le bâtiment de la nouvelle Station achevé (Maison du Patrimoine de Villefranche).....	27
Photographies n° 4 et 5 : les laboratoires (Maison du Patrimoine de Villefranche).....	28
Photographies n° 6 et 7 : construction des pavillons latéraux, de chaque côté du bâtiment principal (Maison du Patrimoine de Villefranche).....	29
Photographie n° 8 : construction du pavillon gauche (Maison du Patrimoine de Villefranche).....	29
Photographie n° 9 : Salle des collections C (Maison du Patrimoine de Villefranche).....	29
Photographie n° 10 : Salle des collections A (Maison du Patrimoine de Villefranche).....	29
Photographie n° 11 : galerie des appareils de traitement (Maison du Patrimoine de Villefranche).....	29
Photographie n° 12 : Salle des collections B (Maison du Patrimoine de Villefranche).....	29
Photographie n° 13 : Champ d'expérience de la Station (Maison du Patrimoine de Villefranche).....	30
Photographie n° 14 : Champ d'expérience à Liergues (Maison du Patrimoine de Villefranche).....	30
Photographie n° 15 : observatoire météorologique (Maison du Patrimoine de Villefranche).....	30
Photographie n° 16 : La Station viticole en 1912 (Maison du Patrimoine de Villefranche).....	31
Photographie n° 17 : Temple du vin, aujourd'hui gymnase (Cliché de Stacy Lelonge)	31
Photographies n° 18 et 19 : extraits de l' <i>Ampélographie</i> de Viala et Vermorel (Cliché de Stacy Lelonge)	32
Photographie n° 20 : extrait de l' <i>Ampélographie</i> (Cliché de Stacy Lelonge)	33
Photo n° 21 : la Chambre de l'agriculture, anciennement Station viticole. Peintures originales de l' <i>Ampélographie</i> (Cliché de Stacy Lelonge).....	33
Cliché n° 1 de la bibliothèque (Maison du Patrimoine de Villefranche).....	45
Cliché n° 2 de la bibliothèque (Maison du Patrimoine de Villefranche).....	45
Cliché n° 3 de la bibliothèque (Maison du Patrimoine de Villefranche).....	46
Cliché n° 4 de la bibliothèque (Maison du Patrimoine de Villefranche).....	47
Cliché n° 5 de la bibliothèque (Maison du Patrimoine de Villefranche).....	49
Cliché n° 6 de la bibliothèque (Maison du Patrimoine de Villefranche).....	49

Photographie n° 22 : les agendas agricole et vinicole (Cliché de Stacy Lelonge)	59
Photographie n° 23 : registre des visiteurs par le Dr. Letellier (Cliché de Stacy Lelonge)	62
Photographies n° 24 et 25 : signatures des collégiens de Villefranche (Cliché de Stacy Lelonge)	64
Photographie n° 26 : plaque affichée à la bibliothèque (Maison du Patrimoine de Villefranche)	69
Photographie n° 27 : Tableau des recensements des ouvrages à la bibliothèque, par le Dr. Letellier (Cliché de Stacy Lelonge, journal de la Station)	74
Photographie n° 28 : Plan de la bibliothèque (Cliché de Stacy Lelonge, dossier "Fonds Vermorel" du secteur patrimoine de la Médiathèque Pierre Mendès-France).....	83
Photographie n° 29 : livres brochés du fonds Vermorel (Cliché de Stacy Lelonge)	87
Photographies n° 30, 31, 32 : <i>Coutumes de Bourgogne</i> , Barthélémy de Chasseneuz (Cliché de Stacy Lelonge).....	88
Photographies n° 33 et 34 : <i>Chronique de Savoie</i> , Guillaume Paradin (Cliché de Stacy Lelonge)	89
Photographies n° 35 et 36 : <i>Mémoires de l'Histoire de Lyon</i> , Guillaume Paradin, 1 ^{ère} édition de 1573 (Cliché de Stacy Lelonge).....	89
Photographies n° 37 et 38 : <i>Mémoires de l'Histoire de Lyon</i> , Guillaume Paradin, 2 ^{ème} édition de 1573 (Cliché de Stacy Lelonge).....	990
Photographies n° 39, 40 et 41 : <i>Alliances généalogiques des rois et princes de Gaule</i> , Claude Paradin (Cliché de Stacy Lelonge)	91
Photographies 42 et 43 : <i>Histoire Civile ou Consulaire de la Ville de Lyon</i> , Claude-François Ménestrier (Cliché de Stacy Lelonge)	91
Photographie n° 44 : « Carte de l'ancienne ville de Lyon », contenue dans l'ouvrage de Ménestrier (Cliché de Stacy Lelonge)	92
Photos n° 45, 46, 47 : <i>Mémoires contenant ce qu'il y a de plus remarquable dans Villefranche, Capitale du Beaujolois</i> , Pierre Louvet (Cliché de Stacy Lelonge)	92
Photographies n° 48, 49, 50 : <i>Historia generalis plantarum</i> , Jacques Daléchamps (Cliché de Stacy Lelonge)	93
Photographies n° 51 et 52 : <i>Histoire naturelle des Oiseaux-Mouches</i> , Etienne Mulsant (Cliché de Stacy Lelonge)	94
Photographies n° 53 et 54 : <i>Traité du citronier</i> , Etienne Michel (Cliché de Stacy Lelonge)	95
Photographies n° 55 et 56 : <i>Représentation exactement coloriée d'après nature des punaises qui se trouvent dans les quatre parties du monde</i> , Caspar Stoll (Cliché de Stacy Lelonge)	95
Photographies n° 57 et 58 : <i>Représentation exactement coloriée d'après nature des cigales qui se trouvent dans les quatre parties du monde</i> , Caspar Stoll (Cliché de Stacy Lelonge).....	98
Photographies n° 59 et 60 : <i>Le Commerce du vin</i> , François-Pierre-Suzanne Brac (Cliché de Stacy Lelonge)	96

Photographies n° 61, 62, 63, 64 : <i>O Portugal vinicola</i>, Cincinnato da Costa	
Bernardino Camilo (Cliché de Stacy Lelonge)	97
Photographie n° 65 : étiquette de la Station viticole (Cliché de Stacy Lelonge).	98
Photographie n° 66 : Affiche de la Station Viticole et Pomologique de	
Villefranche (Maison du Patrimoine de Villefranche).....	99
Photographie n° 67 : groupe de visiteurs à la Station en 1960 (Maison du	
Patrimoine de Villefranche).....	100